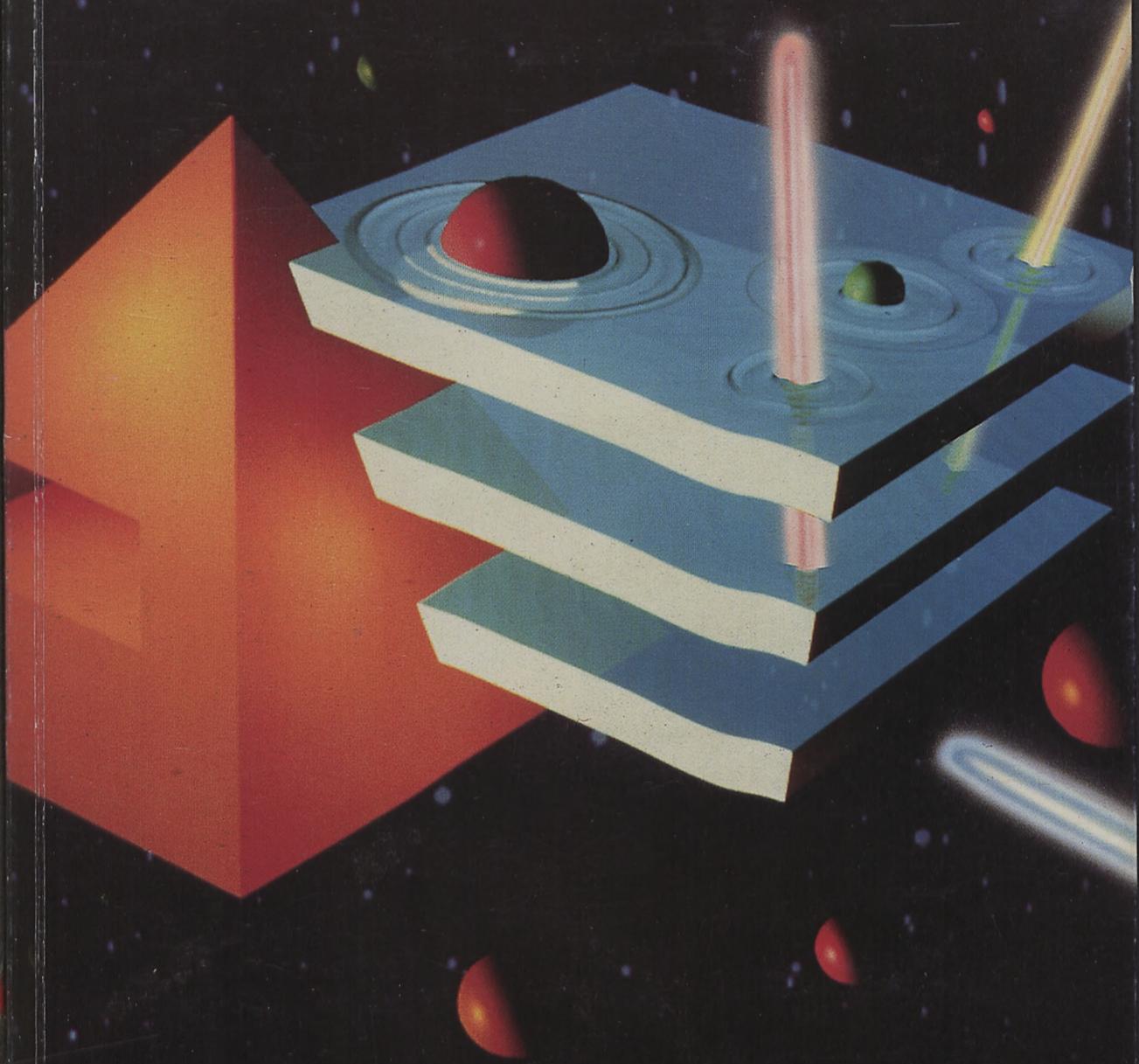


# *festival des arts électroniques*

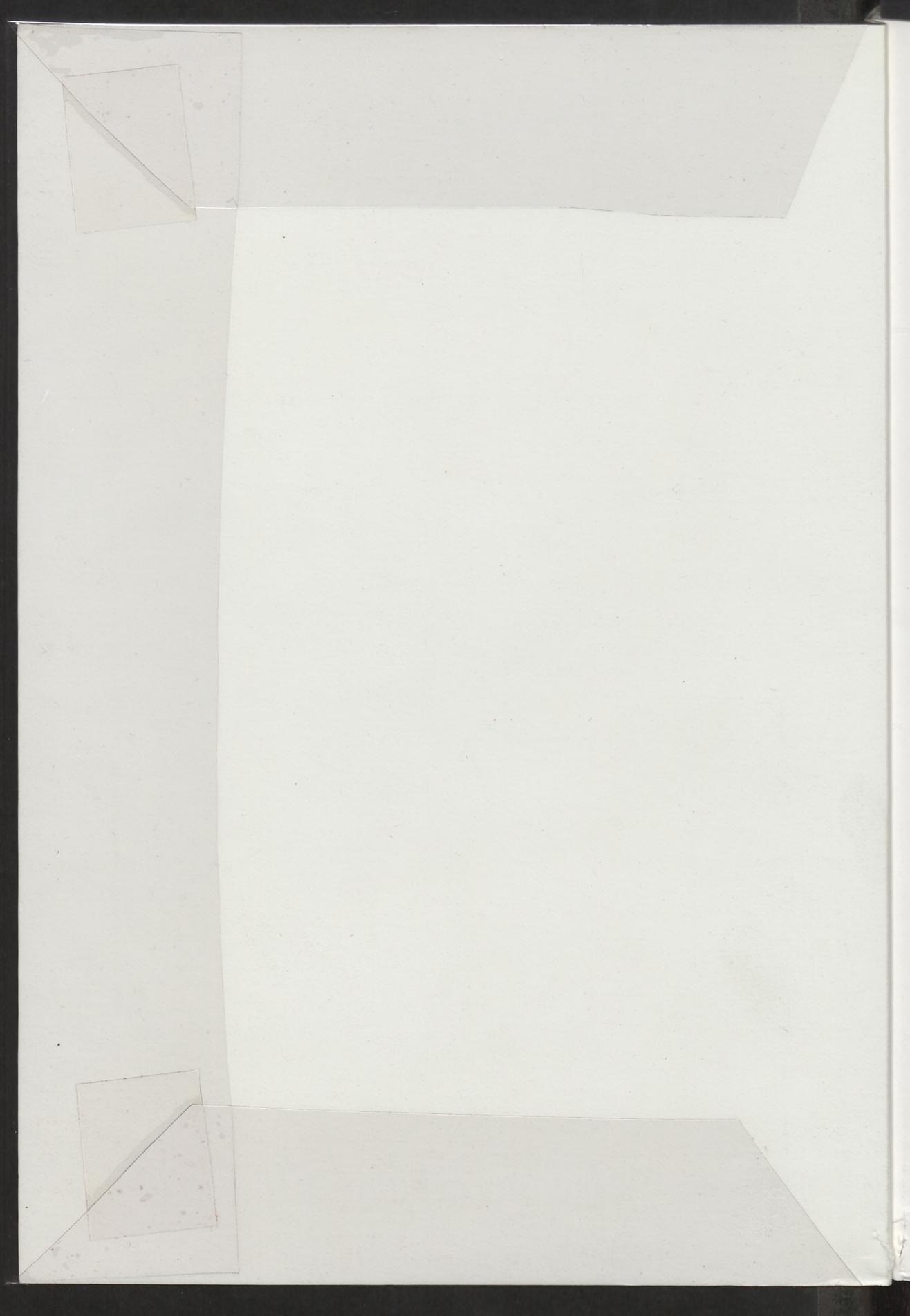


*rennes 28 mai - 5 juin 1988*

MD TERRITOIRE DE BELFORT



176508 0113



AST  
MOU

# festival des arts électroniques

Rennes 28 mai - 5 juin 1988

## SOMMAIRE

---

- P. 2** Comité d'Organisation
- P. 3** « Confluences d'avenir » par Edmond HERVE
- P. 4** « Vivre » par Pierre DEBAUCHE
- P. 5** « L'incertitude et l'évidence » par Bernard MOUNIER
- P. 6** « Art et technologies : affrontement ou collaboration » par Lucien SFEZ
- P. 11** Spectacles
- P. 24** Événements
- P. 35** Arts Visuels
- P. 73** Expositions
- P. 75** Cinéma
- P. 78** Le Kiosque
- P. 80** La Borne Audiovidéographique
- P. 81** Colloques
- P. 84** Biographies
- P. 93** Remerciements
- P. 94** Index
- P. 96** Les lieux du Festival

## **COMITÉ D'ORGANISATION**

Edmond HERVÉ, Ancien Ministre, Député-Maire de Rennes,  
Président du Festival

Martial GABILLARD, Maire-Adjoint, Chargé de la Culture

Daniel DELAVEAU, Association APRODARE \*

Pierre DEBAUCHE, Délégué Général du Festival

Bernard MOUNIER/Eurekam, Programmation

Joël BOUTTEVILLE, Arts Visuels

Dominique CALAFURI/Mercure, Chargée de Mission

Maryse LAROZE, Rennes Cité Média

Philippe VIOLANTI, Administrateur

Maryse LEBLANC, Assistante

Michel FAYET, Directeur Technique

Françoise JOESSEL, Responsable de l'Accueil

Yvette SAUTOUR, Bureau de Presse Paris

Thierry BUANIC, Claude GUINARD, Relations Presse Rennes

HDM Inédit Rennes, Concept Image

Avec le concours des équipes artistiques, administratives et techniques du Grand Huit et des services administratifs et techniques de la ville de Rennes.

\* APRODARE : Association pour la Promotion et la Diffusion des Arts Electroniques.

Rennes s'appelait autrefois « Condate » : nom qui lui venait de la « confluence » de ses deux rivières l'Ille et la Vilaine. Ce nom pourrait symboliser ce qu'elle est aujourd'hui devenue : confluence de la technologie de haut niveau et du bien-vivre quotidien, confluence des techniques de communication les plus sophistiquées et des réseaux de solidarité et de proximité, confluence des professionnels du théâtre, de la danse, de la musique et de l'expression généreuse des amateurs.

Et nouvelles confluences que ce FESTIVAL DES ARTS ÉLECTRONIQUES de Rennes entre les nouvelles technologies et la création artistique.

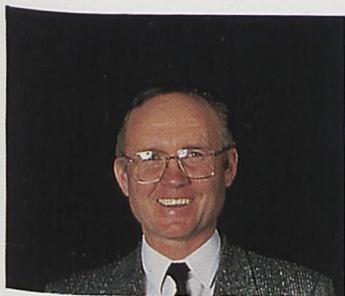
Rennes accueille 35 000 étudiants, 2 500 chercheurs. A Rennes sont nés le minitel grand public, Transpac, l'audiovidéographie interactive, le verre fluoré, le premier studio de télévision numérique, le premier réseau câblé intégralement en fibre optique, etc. Plusieurs entreprises produisent de l'image de synthèse et de l'image 3D. Ces découvertes ouvrent de nouveaux champs de création aux artistes.

L'on a souvent dit qu'il fallait humaniser le monde de la technologie, et non laisser les nouvelles découvertes façonner l'avenir des hommes. Or, il nous semble que l'art constitue la manifestation la plus significative de la maîtrise humaine. Aussi lorsque les artistes auront totalement appréhendé, domestiqué, transformé ces matériaux ou ces espaces nouveaux qu'apportent chaque jour les innovations des scientifiques, alors les peurs ou les refus s'évanouiront. L'homme sera un peu plus maître de ces univers où invention scientifique et imagination artistique se croiseront et se compléteront.

C'est dans ce but que nous avons pris l'initiative de lancer le FESTIVAL DES ARTS ÉLECTRONIQUES de Rennes. Nous sommes heureux d'avoir trouvé près du Grand Huit, de son directeur Pierre Debauche et de Bernard Mounier, un même souci partagé et la compétence indispensable. La programmation internationale de cette année 1988 nous situe d'emblée aux côtés de « Ars Electronica » de Linz et d'« Images du Futur » de Montréal.

Un festival ne peut durer que s'il est nécessaire, nécessaire à l'avancée de la réflexion, nécessaire à la découverte, nécessaire à la recherche inquiète d'avenir : ces nécessités-là sont garantes de notre détermination et de notre succès.

Edmond HERVÉ



L'électronique sert à la vitesse, au classement, au chiffre, à la miniaturisation, à la transmission, à l'affichage, à l'archive, au contrôle, à l'obéissance, au calcul, au fichage ; bref, l'électronique, c'est des fonctions.

L'art, non. L'art est inutile et scandaleux, est un défi, une incartade ; l'art initie, nombre, non chiffre, jamais fichage.

L'art électronique est donc une contradiction. Une recherche. Nous verrons des tentatives. Des objets pour communiquer, pour faire respirer la ville, pour faire rêver, pour décider de la beauté des choses. Nous verrons des images nouvelles comme si la représentation de l'aventure humaine cherchait encore une expression élémentaire. Nous verrons l'hologramme ou le spectre piloté. Nous verrons des fleuves de lumière et des satellites qui dessinent. Nous verrons des rossignols captés et des cyclistes musicaux. Nous verrons des urgences inutiles et des affects numérisés.

Que dans chacun de ces événements, le spectateur qui passe perçoive à travers le plaisir proposé ce début de réconciliation qui s'opère, l'artiste donnant aux techniques cette vocation nouvelle et peut-être essentielle : que dans des beautés inattendues le 21<sup>e</sup> siècle trouve des chemins neufs.

C'est peut-être histoire de survivre, de vivre, d'aller vers ce pari encore tenu qu'on a appelé l'humanité.

Pierre DEBAUCHE



Nous n'allons pas réunir un colloque pour savoir si Vinci aurait utilisé l'ordinateur ou Méliès la vidéo. C'est oui. L'influence de la technologie sur les créateurs est certaine : Georges de La Tour + l'électricité auraient donné une autre lumière au tableau du musée, les plateaux de théâtre ont des éclairages programmés, et la musique électroacoustique remplit les ondes du meilleur et du pire.

Le Festival de Rennes a plusieurs ambitions, ou plus modestement plusieurs envies : débusquer l'homme caché dans les circuits intégrés, mélanger les catégories, casser les cloisons, confronter les différences, ouvrir les laboratoires, montrer les expériences artistiques, collaborer avec les initiatives semblables à travers le monde. Et proposer des commandes aux créateurs, ils en ont besoin.

En effet, à l'heure où des armées de robots règlent la circulation des villes, où la télévision est partout, l'art-vidéo n'est pas le commensal du repas quotidien et la France reste frileuse devant la modernité. Pourtant il n'est pas besoin de donner dans la science-fiction pour découvrir aujourd'hui le nouveau visage de la magie. Sans tomber dans le ridicule du genre « l'art sera électronique ou ne sera pas », nous disons simplement que de nouveaux outils s'offrent aux artisans du spectacle, et que le futur de l'art ne peut que gagner en richesse d'idées s'il commence dès à présent.

Dans cette symbiose du vivant et de l'artificiel, prenant le risque des productions originales et des créations, nous tâcherons cependant de faire l'économie de l'incompréhension : pour cela nous ne sollicitons rien d'autre que la curiosité. Jacques Lacan aurait dit que nous revendiquons « l'incertitude du risque propre au poète », face à « l'évidence expérimentale de la science ». Mais à Rennes, la science fait jeu égal avec la poésie.

Le programme du festival s'est composé au fil des rencontres, un projet rebondissant sur l'autre et le déterminant parfois. Il n'y a pas à proprement parler de thèmes, mais des constantes et des directions qui se sont imposées :

- Nous montrons des œuvres inconnues en France ou en Europe et développons une politique de commandes aux créateurs.
- Nous demandons à ces derniers d'être présents, disponibles entre eux et pour le public, règle du jeu acceptée par tous ceux qui ont été invités, une centaine.
- Nous voulons que le festival soit une fête du mouvement et avons choisi, outre des spectacles et performances spectaculaires, une majorité d'installations sonores et visuelles requérant une présence active du visiteur, souvent en relation directe avec l'action même de l'artiste.

Le festival sera un parcours à travers la mise en scène des images et des sons. Il sera possible d'y rencontrer la plupart des grandes tendances d'une recherche actuelle liée à l'Art Électronique. Que ces tendances soient ou non promises à la notoriété, nous voudrions qu'elles se dévoilent à l'intérêt du plus grand nombre.

C'est ainsi que naissent les talents.

Bernard MOUNIER



La course à la communication ressemble à s'y méprendre à la course à l'armement. Dans le projet social qu'induit la technologie s'installe un délire communicatif, qui prend l'allure d'un défi : ce ne sont que machines intelligentes, aides à la conception, programmes dits « avancés », dialogues interfaces et interactifs hommes/machines. Du couple ainsi lié lequel l'emportera ? Question qui préoccupe philosophes et sociologues, tenants d'une technologisation à outrance et défenseurs des anciennes valeurs ; question qui suscite des réactions dithyrambiques ou catastrophiques, et, de toutes façons, met en cause une « idée » de l'homme héritée de plus de 25 siècles de pensée. Dans la société qui se construit autour de nous, les linéaments d'une philosophie du « semblable », du double, voire du simulacre, se mettent en place, d'où la réalité sensible, le rapport « vécu » au monde s'exclut. C'est alors que l'art est perçu comme sauvegarde, comme ce qui face au langage de plus en plus abstrait, informatisé, codé, résisterait à l'aplatissement des différences, opposerait l'écran de ses valeurs sensibles aux programmes impersonnels des machines. Montée parallèle de la valeur de l'art (qui n'a jamais été aussi présent sur les marchés) et des inventions techniques : l'un faisant contrepoids à l'autre, par un jeu de balance symétrique. Montée aussi des discours sur l'art, faisant pendant aux discours sur la technique. Culture (et on entend par là ce qui touche aux arts) et Communication (et on entend par là toutes les manières nouvelles de gérer les informations et de concevoir des produits) se trouvent liées, par un contrat ambigu, en un couple antagoniste qui répète et reflète au niveau des institutions la tension homme/machine.

Face à face tragique, dialogue où des deux côtés on est sourd : Créon et Antigone poursuivent ici le combat sans fin qui depuis les anciens Grecs meut désirs et raisons.

### UN VIEUX DÉBAT ET UN VIEUX RÊVE

La question est alors : peut-on trouver un « interface » dans cet affrontement ? Existe-t-il une voie d'accès pour une conciliation ? Et, si l'on considère que les machines intelligentes travaillent dans l'ordre de la représentation, est-ce que l'expression ou l'expressivité de l'art peut trouver à s'ancrer dans la sphère technique de la représentation ? (1)

En un mot, les machines peuvent-elles servir l'art comme elles servent le marché économique, la gestion des données scientifiques, et leur propre croissance innovatrice ou constituent-elles un monde à part imperméable aux fantasmes, aux rêves et à la logique particulière des artistes ?

On peut supposer que l'idée qui pousse les artistes à miser sur une « aide » de la machine pour concevoir leurs œuvres participe d'une très ancienne vision d'un monde harmonieux, où l'on

---

pourrait passer aisément d'un bord à l'autre des activités fondamentales de la création, liant l'analyse à la synthèse, le fragment à la totalité, le particulier à l'universel, le dialecte à l'esperanto... (2) Rêve auquel se sont adonnés Vinci comme Leibniz, Freud comme Bacon. De ce point de vue, l'imaginaire technique appartient en commun aux artistes et aux techniciens. Un même idéal de totalité les pousse à expérimenter cette liaison.

C'est ainsi que, symétriquement, les programmeurs cherchent à faire parler leurs ordinateurs en langage naturel, et les artistes à calculer de manière exacte les possibles contenus dans l'œuvre.

Pour ces derniers, la curiosité à l'égard du modernisme, le souci d'être de leur temps, l'attrait pour de nouveaux supports et matériaux s'ajoutent, certes, à l'idée essentielle qui est celle d'une totalisation rêvée. Mais ces motivations, ont de tous temps poussé les arts dans la voie d'une exploration des possibilités offertes par le « progrès » des techniques.

#### LES TECHNOLOGIES DISTANCIENT LE RAPPORT A LA MATIÈRE

En effet, que ce soit le béton, le verre, le plastique, les structures métalliques pour l'architecture, ou l'acrylique, la production d'une palette de teintes de plus en plus étendue, les supports nouveaux pour la peinture, l'art s'était toujours développé au contact de matériaux concrets disponibles dans l'immédiat. Ce que nous appelions « réel » était de l'ordre du sensible donné à toucher, voir, et sentir. Or ce qui est nouveau dans la situation actuelle, c'est le rôle des médiatisations... Déjà le film, la photographie, exigent une machine à projeter. L'apparition des techniques de la vidéo et de l'image de synthèse accentue ce mouvement de désappropriation du concret, efface cette proximité avec la matière où l'on croyait naguère reconnaître le propre de l'art. Or des médiations de plus en plus nombreuses et sophistiquées interviennent aujourd'hui pour distancier encore davantage ce rapport quasi-charnel avec la matière. Les ordinateurs, qui calculent les images numériques, la vidéo et son image électronique, requièrent des manipulations d'objets « intermédiaires ». Le programme médiatise le projet global et c'est lui qui œuvre ou opère : la présence de l'artiste à son travail aux deux niveaux du projet et de la réalisation est comme éloignée, abstraite de la chose même.

Les séries, les écrans, les installations, les synthèses de sons et de lumières, dessinent un paysage nouveau par rapport aux valeurs en cours au début du siècle.

#### LES TECHNOLOGIES SUSCITENT UNE NOUVELLE RÉFLEXION DE L'ART SUR LUI-MÊME

Si la conciliation rêvée de l'art et de la technologie est pensable, c'est donc à la condition de redéfinir les caractères du travail

---

artistique. De s'interroger sur une formulation qui prendrait en compte les « moments » de ce travail. Une telle redéfinition est « critique », non parce qu'elle évalue les résultats, juge les productions, mais parce qu'elle permet, à la lumière de nouveaux supports et des nouvelles opérations, de mettre en question le travail de l'œuvre. La technologie est en ce sens un « analyseur ». C'est là sans doute où se loge sa puissance, si l'on veut bien, au lieu de la vitupérer ou de la déifier, utiliser les concepts qui la fondent pour en tester l'efficacité dans le domaine de l'Art.

Ainsi, pour donner un exemple parmi d'autres, nous verrions apparaître, avec l'utilisation de la vidéo et de l'image de synthèse, deux orientations totalement différentes déjà présentes dans les tendances artistiques contemporaines, mais que l'usage de ces deux techniques d'expression analyse de façon pertinente. D'un côté, en effet, la vidéo s'attache à la déconstruction du réel, déformant et reconstruisant un objet, jouant avec lui et le débordant en définitive à l'appréhension, suivant la leçon des cubistes et des futuristes du début du siècle. L'art vidéo est résolument anti-représentatif, il joue contre la reconnaissance visuelle, pour un opéra de la vitesse et la dissolution des réalités, il appelle le geste, le tactile, toute une kinesthésie. La prise d'objets par la vidéo les rend au monde du chaos dont ils sont issus. En ce sens l'art vidéo ne fait que poursuivre ludiquement et par d'autres moyens, le mouvement dévastateur des évidences qu'avaient déjà amorcé les avant-gardes (3).

D'un autre côté, l'image numérique, elle générée par ordinateur, avec sa haute précision et sa rigueur, compose le programme de la visibilité, mais d'une visibilité qui révèle sa nature de construction mentale. Le visible n'est plus de l'ordre de la simple donnée des sens. Il est construit. Les objets produits sur l'écran sont alors des simulations, composées à partir d'éléments analysés, fragments de « réalité » ou d'images déjà stockées. Fonction reduplicatrice, mimétique, un grand nombre d'images de synthèse refont la Joconde, reproduisent des paysages. L'ordinateur fait « aussi bien » que l'original, peut être mieux encore, car, prévue pour des usages scientifiques, l'image de synthèse se meut dans les limites de sa propre perfection. Le programme tient la dragée haute à l'artiste, qui, s'il veut le « détourner » vers le hasard doit également programmer ce détournement... L'intérêt de l'image de synthèse n'est donc pas de produire du nouveau, mais d'analyser les processus de création et de re-marquer la place de l'aléatoire, du raté, de la faille puisqu'il ne peut les produire. Ainsi, la technique numérique tout en étant soumise compulsivement à la construction d'objets reconnaissables, en représentation, met à mal cette réalité même par le jeu de simulation qu'elle instaure.

Les deux techniques, chacune à leur manière, contestent donc à l'objet son poids de réalité, et « critiquent » le mode représentatif...

---

ni plus ni moins que le faisaient et le font encore ceux qui peignent avec des pincesaux, sculptent avec la pierre ou construisent avec des matériaux.

Mais parce qu'elles sont encore des machines étranges, excitant la curiosité et l'admiration, voire la dévotion, elles attirent l'attention sur le travail de l'œuvre, qui cesse pour un temps d'être le domaine magique de quelques-uns, pour s'exposer comme simple travail, dans tous les moments de son élaboration. La technologie accomplit alors, vis-à-vis de l'art, non pas sa destruction comme le prétendent quelques-uns, non plus que son exaltation, comme le souhaitent d'autres, mais sa critique, en démontant les opérations par lesquelles il s'instaure : tout projet est en quelque sorte un programme, toute prise du réel est sa reconstruction, toute réalité vaut pour sa seule apparence, tout œuvre est éphémère, changeante et s'interprète elle-même. Quant à l'Art, vérifiant la définition négative d'Adorno (4), il critique les moyens même qui lui servent à se constituer comme art, montrant par exemple qu'un calcul impeccable ne délivre pas forcément une image forte et que les déformations du réel effectuées par déductions ne sont ni plus ni moins « nouvelles » que celles qu'une vision faisait apparaître dans les brouillards de Turner...

La conciliation, la totalisation tant souhaitée des activités de l'art et de la technique ne peut s'obtenir qu'à la condition de cette critique mutuelle, gage d'une indépendance de la pensée et barrière contre fantasmes et dévotions.

Lucien SFEZ

Notes :

- 1) Voir Lucien Sfez, « Critique de la communication » Le Seuil, 1988, où je tente de montrer qu'expression et représentation constituent deux pôles inévitables de toute théorie et de toute pratique de communication et de culture. La confusion de ces deux pôles conduit au délire communicationnel.
- 2) Voir Anne Cauquelin, « Court traité du fragment », Aubier, 1986.
- 3) Voir « Vidéo, Vidéo » Revue d'Esthétique, Privat, 1986.
- 4) Dans « Théorie esthétique ». Trad. française, Klincksieck, 1974.

## LE CANADA INVITÉ D'HONNEUR

---

25 artistes seront présents à Rennes et témoigneront de la richesse inventive de leur pays dans le domaine de l'Art Électronique.

Cette participation a été rendue possible par l'aide exceptionnelle que nous ont apporté le Ministère des Affaires Extérieures à Ottawa, le Centre Culturel Canadien à Paris, Light Construction à Toronto et la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies à Montréal, coordinatrice du projet.

Le Canada sera représenté au Festival à travers

- le Double Quatuor à cordes, réalisé en commun par des artistes français et québécois ;
- Big Machine, spectacle multi-média ;
- des installations holographiques ;
- des installations sonores et visuelles et une exposition de nouvelles images réunies par Images du Futur ;
- un hommage à McLaren, proposé par l'Office National du Film du Canada

*avec le parrainage du*



# Sitcar

**SYNDICAT INTERCOMMUNAL DES TRANSPORTS COLLECTIFS DE L'AGGLOMERATION RENNAISE**



## STAR

**SERVICE DE TRANSPORT DE L'AGGLOMERATION RENNAISE**

*pour l'ensemble des manifestations  
programmées au Grand Huit*

7 SPECTACLES

3 commandes

1 création Européenne

1 création Française

Ils mettent en scène les sons et les images.

Dans chaque spectacle le corps humain joue sa partition en direct, donne la réplique aux robots, s'habille de costumes et de masques sonores, d'images synthétiques.

La poésie reste présente et on peut y voir parfois des oiseaux vivants perchés sur les ordinateurs.

Deux des créations sont accompagnées par le spectacle précédent du même auteur, permettant de mieux appréhender sa démarche.

# BIG MACHINE (Création Européenne)

PAR L'ECRAN HUMAIN (Canada)

L'ECRAN HUMAIN, dirigé par Paul SAINT-JEAN, un concept, une démarche.

L'ECRAN HUMAIN présente depuis 1982 des spectacles multi-média conçus et réalisés par Paul SAINT-JEAN et proposant une nouvelle écriture pour la scène.

Mimes, danseurs, performeurs, artistes et musiciens se joignent à un dispositif de quinze à trente projecteurs de diapositives synchronisés par ordinateur, des projections de films en 16 mm et des éclairages pour composer une toile vivante, tridimensionnelle, en mouvement où sont orchestrés les corps, les espaces de lumière et la bande sonore.

L'équipe de conception de BIG MACHINE, autour de Paul SAINT-JEAN :

Claude ACCOLAS, Paul AHAD, Jacques AUDET, Alain BANVILLE, Carlo BENGIO, Yoshua BENGIO, Michel-Georges BREGENT, Roger CANTIN, Pierre DESJARDINS, Kai LECLERC, Sylvie MARCOUX, Florent MOUNIER, Silvy PANET RAYMOND, Martine RIZZOLI, Serge SAINTONGE, Alain THIBAUT, Karen YOUNG.

L'équipe du spectacle :

Interprètes : Hervé ANGLEROT, Carlo BENGIO, Sylvie LANOUILLE, Martine JULIEN, Marie GARNEAU, Paul SAINT-JEAN.

Régie générale, direction technique, sonorisation : Marcello DELAMBRE.

Projection multi-image, effets spéciaux : Paul AHAD.

Eclairagiste : Claude ACCOLAS.

Responsable de production : Alexandra DUCHASTEL

L'ECRAN HUMAIN, a new concept, a new approach.

The ECRAN HUMAIN company has been exploring new theatrical art forms since 1982, in multi-media shows produced and directed by Paul St-Jean.

Mimes, dancers, actors, musicians and other performers work with a battery of fifteen to thirty computer-synchronized slide projectors, 16 mm film and special lighting, to create a living three-dimensional tableau orchestrating body, light and sound.



BIG MACHINE, en création européenne à Rennes, est le dernier spectacle imaginé par l'Écran Humain.

En orbite à la fin du siècle, à bord du Phoenix E, le vaisseau spatial de l'American Society Expedition, les touristes du futur peuvent observer des aspects inusités, ou bien connus, de notre vieille planète terre.

Phénomènes et personnages étranges, scènes de la vie urbaine d'hier et d'aujourd'hui se succèdent derrière les hublots et composent une fresque tridimensionnelle en mouvement qu'il faut suivre d'un antipode à l'autre à la surface du globe terrestre, mais aussi de l'intérieur, par son centre grondant et créatif.

#### Tableaux de BIG MACHINE

- 1 Ouverture
- 2 A bord du Phoenix E
- 3 Forêt Turquoise
- 4 Big Machine
- 5 Centre de contrôle
- 6 Renaissance
- 7 Atlantide City
- 8 Au centre de la terre
- 9 De l'autre côté
- 10 Devenir aquatique

#### ● Théâtre de la Ville

Samedi 28 mai à 18 h et 21 h

Dimanche 29 mai à 21 h

Accueil du public une demi-heure avant chaque spectacle dans un environnement lumineux et sonore de Paul SAINT-JEAN et de Philippe MENARD.

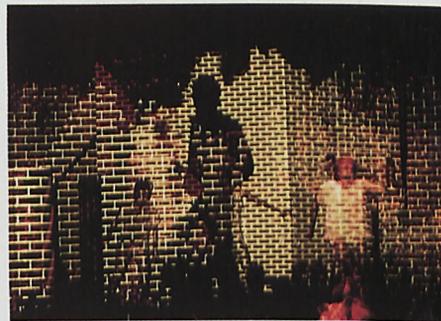
Le spectacle a reçu l'aide de :

Ministère des Affaires Culturelles du Québec, Conseil des Arts du Canada, Conseil des Arts de la Communauté Urbaine de Montréal, Ministère des Affaires Extérieures du Canada, Ministère des Relations Internationales du Québec, Ministère de la Main-d'Œuvre et de l'Immigration du Canada, M. Serge MARTIN de Martin International, Esso Impérial, le Laboratoire de Design et Informatique de l'U.Q.A.M., Néotech Communication Informatique, Radio Canada, Michael MONTANARO Dance, Célia BENGIO.

Spectacle présenté à Rennes avec le parrainage de la Fondation Électricité de France.

BIG MACHINE : a European premiere in Rennes for ECRAN HUMAIN'S latest entertainment.

In orbit at the end of the century, on board the spaceship «Phoenix E» of the American Society Expedition, tourists of the future can observe aspects of our ancient planet Earth that are well-known, and those almost never seen. Phenomena and strange characters, scenes of urban life from past and present follow one another from behind the port-holes and form a mobile, three-dimensional fresco that can be followed from one pole of the earth's surface to the other as well as through the planet's rumbling, creative centre.



# CORROSION (Création Française)

PAR LE GROUPE PERSPEKT (Pays-Bas)

Le groupe de théâtre PERSPEKT, créé en 1968, est réputé pour la façon dont il intègre la dramaturgie et les techniques des médias dans ses représentations.

La pantomime, les images (sous forme de diapositives et de films) et le son, ainsi que les techniques théâtrales, cinématographiques et informatiques telles que le groupe les applique à la suite de longues recherches, y sont étroitement liés.

PERSPEKT met également le résultat de ses propres recherches à la disposition d'autres troupes, pour des productions qui peuvent aller du théâtre de marionnettes au théâtre de répertoire.

La fonction d'aide et de conseil qu'assume PERSPEKT repose sur l'expérience et la connaissance de nouveaux matériaux et techniques et de leurs applications, acquises grâce aux recherches faites dans les ateliers du groupe.

Derniers spectacles de PERSPEKT : RAGNAROK, SANATORIUM KLEPSYDRA, LES HOMMES AUX CHAPEAUX MELONS.

## CORROSION :

Batterie, claquettes : Nico MEYER  
Marimba, vibraphone : Hans ASSELBERGS  
Ordinateur : Ernst OOSTERVELD  
Son : Jann RANFT  
Lumière : Rutger Van DIJK  
Électronique : Allard ZOUTENDIJK  
Régie : Michael HELMERHORST

Since its foundation in 1968, the PERSPEKT theatre group has gained a reputation for skillfully combining drama and media techniques.

Pantomime, visual effects (slides and film) and sound are closely merged with all the theatrical, film and computer techniques that the company has perfected little by little over the years.

Other companies can also benefit from PERSPEKT's innovations, whether they be applied to the puppet theatre or to repertory productions.

In supplying help and advice to others, PERSPEKT can draw on its long experience and in-depth knowledge of new materials and techniques, which have been thoroughly explored in the group's experimental workshops.



CORROSION est centré sur le mélange des images et des sons assistés par ordinateur ; il peut être considéré comme un CONCERT VISUEL.

Le spectacle qui en résulte a plusieurs composantes :

- La musique de l'ordinateur et de trois musiciens (dont un danseur de claquettes) utilisant batterie, marimba, vibraphone mais aussi synthétiseurs et samplers.

Avec ce dernier instrument, ce sont toutes les ambiances sonores qui peuvent être évoquées, de la brise de mer au verre brisé, du bruit des pas aux sanglots du violon. Les instruments accompagnent l'ordinateur et sont contrôlés par lui.

- Les images de la musique : en utilisant l'ordinateur, les musiciens font apparaître des images nées des sons et projetées instantanément sur grand écran vidéo.

- L'interaction entre musiciens et ordinateur qui peuvent influencer les uns sur l'autre et réciproquement, provoquent des résultats parfois inattendus.

Comme les précédents spectacles de PERSPEKT, CORROSION n'est pas dénué d'humour et ménage des surprises liées aux rencontres aléatoires entre la musique des comédiens, les trouvailles de l'ordinateur et l'image (é)mouvante des sons.

- **Théâtre de la Ville**

Lundi 30 mai et mardi 31 mai à 21 h 30

Accueil du public une demi-heure avant le spectacle dans un environnement sonore et lumineux de Philippe MENARD.

Spectacle réalisé avec l'aide de l'Institut Néerlandais du Théâtre, Amsterdam.

CORROSION is based on a combination of computer-assisted images and sounds. It could be described as a « VISUAL CONCERT ».

The artistic effects derive from :

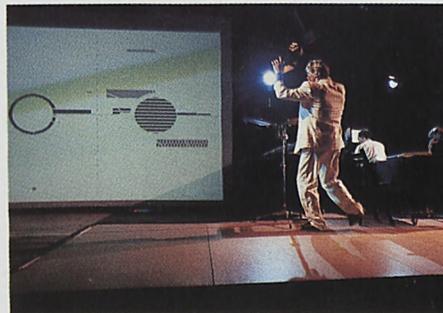
- The music played by a computer and three human artists (including a tap-dancer), who play a number of instruments: drums, marimba, vibraphone as well as synthesizers and samplers.

The latter can conjure up a whole spectrum of sound effects, from sea breezes to breaking glass and from footsteps to weeping violins. The instruments both accompany and are controlled by the computer.

- The images generated by the music via the computer and projected instantaneously onto a large video screen.

- The interaction of the musicians and the computer, when mutual influence can produce some unexpected results.

As in all PERSPEKT's live performances, there is plenty of scope in CORROSION for the comic and the unexpected, which can always arise when man-made music is translated into « moving » images by the random genius of a computer.



# LE DOUBLE QUATUOR A CORDES (Création)

PAR JACQUES REMUS (France) ET PIERRE FOURNIER (Canada)

- Quatre machines musicales robotisées (automatophones), monocordes, de deux mètres et demi de haut,
- Quatre musiciens jouant d'instruments intégrés à des masques qu'ils portent,
- Un ordinateur qui rend interactifs les deux quatuors,
- Un spectacle musical avec des sculptures.

Clin d'œil futuriste ou bien voyage dans un autre âge, la mise en situation de ces musiciens masqués avec ces automatophones est un jeu onirique où les machines renvoient aux hommes un ordre caché qui est en fait une partie d'eux-mêmes.

L'équipe de conception du DOUBLE QUATUOR A CORDES autour de Pierre FOURNIER (Canada) et Jacques REMUS (France) :

Sylvain AUBIN, Jérôme BARBE, Dorothee BENSIMON, Daniel CASTON-GUAY, Gilles CLEMENT, Jean-Baptiste DAYNIE, Xavier DEMAY, Jean-Lou DIERSTEIN, Louis DUTREIX, Pierre GAUDET, Charlotte GIAPICONI, Michel GONZALES, Denis GRIFFIN, Yves LE GUEN, Patrick LEMONNIER, François MARCHAND, Louis PHILIPPE, Yvon ROVERC'H, Bruno VOLDOIRE.

L'équipe du spectacle :

Mise en scène : Yumi FUJIMORI

Sculpture, masques : Pierre FOURNIER (Canada)

Musique, conception machines robotisées, informatique et spectacle : Jacques REMUS (France)

Musiciens : François BEDEL, Alain LABARSOUQUE, Marc MILLON, Françoise RIVALLAND

Électronique et coordination technique : Yvon ROVERC'H

Informatique : Sylvain AUBIN

Éclairage : Philippe MONTBELLET

Costumes : Noëlle DECKMYN

Relations Publiques : Dorothee BENSIMON

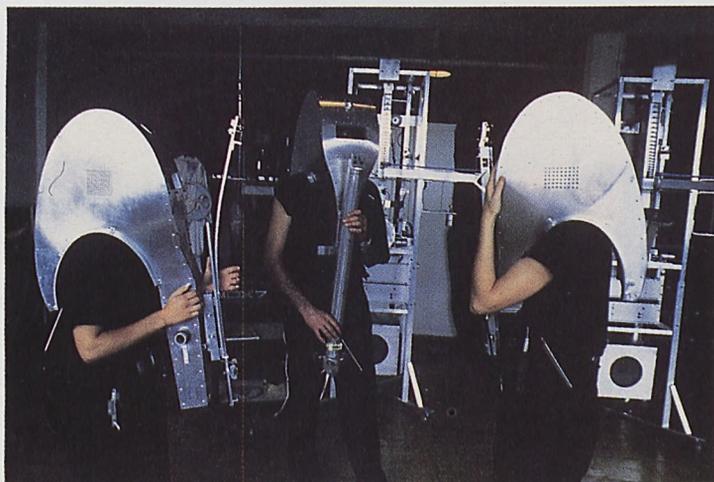
● Four single string, eight foot high musical automatons (known as the automatophones).

● Four masked musicians playing the instruments which are built into their disguise.

● A computer to merge the two quartets.

● A musical performance closely linked with modern sculptures...

Whether we take this as a tongue-in-cheek quip at the future or as a trip into a new era, we must see that the interplay between the masked musicians and the automatophones becomes an onirical game in which the machines offer the human players an echo of the harmonies hidden deep within themselves.



Jacques REMUS



Pierre FOURNIER

« ... Rencontrer Pierre FOURNIER, même s'il travaille à 6 000 km de mon atelier, était évident dans mon itinéraire, je dirais même que c'était inexorable : son travail sur les masques instrumentaux et les sculptures mécaniques sonores, son esthétique, correspondaient avec ma recherche sur de nouvelles possibilités de robotique musicale sur lesquelles je travaillais en vue d'un spectacle. A Montréal fin décembre 1986, le DOUBLE QUATUORA CORDES (nom de code « 24C ») est né de la collision de nos deux imaginaires ».

Jacques REMUS

Réalisation franco-canadienne, le spectacle créé en co-production avec le Festival des Arts Électroniques de Rennes 1988 a été présenté sous forme de performance au Sommet Francophone de Québec, à Toronto, au Festival de Victoriaville et au Musée d'Art Contemporain de Montréal.

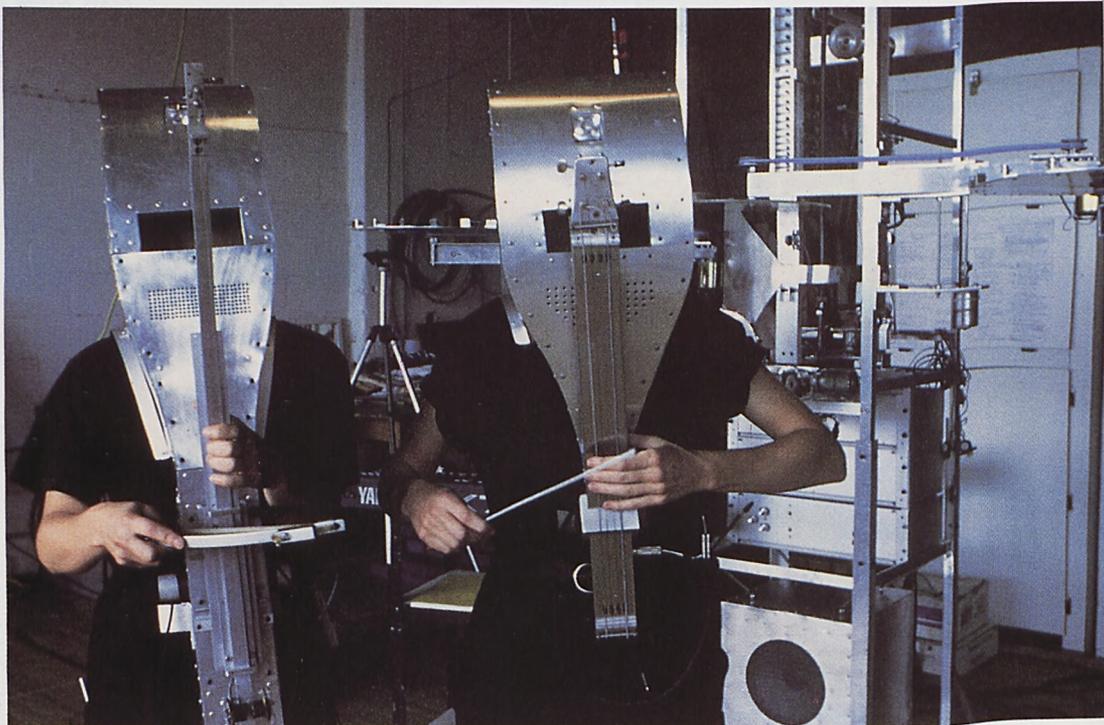
- **Le Grand Huit, Théâtre Jean-Marie Serreau**  
**Jeudi 2 juin à 20 h**  
**Vendredi 3 et samedi 4 juin à 18 h**

Le spectacle a reçu l'aide de :

Ministère de la Culture et de la Communication ; Ministère des Affaires Étrangères (bourse Lavoisier) ; Ministère de l'Industrie (ANVAR), France ; Conseil des Arts et Ministère des Affaires Extérieures, Canada ; Ministère des Affaires Culturelles, Québec et des Compagnies Midi-Connection et Idéal-Métal, Montréal.

« ... I was bound to meet up with Pierre FOURNIER one day : our paths had to cross at some point, even though his workshop and mine are 6 000 kilometres apart. The work he has done on instrumental masks and mechanical sound sculptures, and also his artistic vision, were in tune with my own research into new applications in musical robotics which I was working on in view of a show. The DUAL STRING QUARTET, created in Montreal in late December 1986 (code named « 24C »), came into being because our trains of thought were on a collision course ».

Jacques REMUS



# BOMBYX

PAR JACQUES REMUS (France)

Jacques REMUS, co-créateur du DOUBLE QUATUOR A CORDES, poursuit depuis longtemps des recherches dans le domaine de la musique. Il a créé en 1981 un système de machines musicales, les BOMBYX, qui font l'objet d'un spectacle diffusé en France et en Europe et où il intervient comme musicien.

Utilisant sur scène un ordinateur pour programmer le mélange sonore, il crée un univers d'entités mécaniques produisant des sons de cordes mélodiques, de sirènes hurlantes, de ballons rugissants ou bien de percussions lancinantes et éthérées. Les BOMBYX, robots géants, donnent la réplique au musicien et engagent avec lui un combat ludique jusqu'à la joyeuse explosion finale.

« Sur scène, un grand damier en noir et blanc, car BOMBYX est un jeu.

Des machines, tout en métal et miroir, qui s'animent, vibrent et chantent car BOMBYX est un jeu musical.

Des musiciens qui jouent avec ces machines, ou comme ces machines, ou contre ces machines.

C'est un jeu avec des moments de lutte mais aussi de complicité. Une des règles du jeu est le temps.

On y joue à contre-temps, dans le temps, en dehors du temps, le jour, la nuit... »

Joëlle NOGUES

Scénographie : Joëlle NOGUES

Musique, machines musicales, informatique : Jacques REMUS

Musicien : Armand ANTONIOLI

Éclairages : Yvon ROVERC'H

- **Le Grand Huit, Théâtre Jean-Marie Serreau**  
Dimanche 29 mai à 17 h  
Lundi 30 mai à 20 h

Jacques REMUS, the joint-composer of the DUAL STRING QUARTET, has been breaking new musical ground for many years. In 1981 he created a set of musical machines, which he called BOMBYX. He has given performances on them in France and elsewhere in Europe.

On stage, with the help of a computer to blend all the various sound effects, he conjures up a weird world of mechanical contraptions, which all produce different sounds: harmonious strings merge with screaming sirens, bellowing balloons or the throbbing, ethereal beat of percussion instruments. The giant BOMBYX robots answer the artist's own music and engage in a playful joust with him, leading up to the final joyful firework display of sound.

« The big black and white chequered pattern on stage shows that BOMBYX is first and foremost a game.

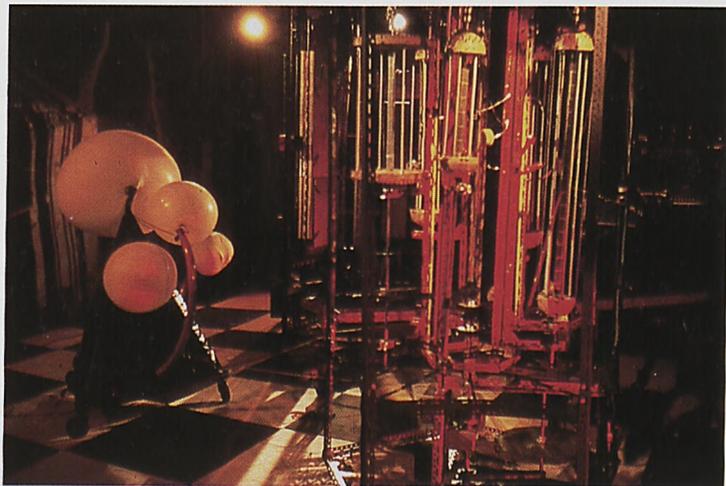
A musical game, in fact, where machines made of metal and mirrors come alive as they hum and sing.

A game in which musicians try to imitate the machines, or play with them or against them.

A game where conflict often gives way to a kind of complicity.

A game where time is part of the rules, and where players can be off-beat, in time, out of time, but where play can go on day and night... »

Joëlle NOGUES



# OPERA SOLO

PAR JEAN-FRANÇOIS PRIGENT (France)

OPERA SOLO est une variation sur un thème bien connu : un homme seul attend avec impatience l'arrivée de quelqu'un avec qui il doit partager son repas.

Pour tromper cette attente il bouge, parle, dialogue avec l'absent(e).

L'originalité de la performance tient au travail de recherche que Jean-François PRIGENT a commencé en 1985 avec « Crise Paradisiaque dans un jardin ».

Au lieu de nous parvenir directement, la voix de l'acteur est captée par un micro-casque et transite par des ordinateurs où elle est transformée en fonction de codes prédéterminés.

Aux gestes de l'acteur / émetteur / directeur correspondent des codes qui seront compris par l'ingénieur du son, lequel en tiendra compte pour effectuer en direct les manipulations qui donneront le son final.

Les transformations du son sont prévues à l'avance mais tout est fait en direct, la voix de l'acteur, aussitôt mise en mémoire, devenant l'instrument essentiel de cette composition pour homme et machines.

Conception, direction, interprétation : Jean-François PRIGENT  
Mise en scène : Jean-François PRIGENT et Jean-Marie MADDEDDU  
Création lumières : Thierry de OLIVIERA  
Programmation et diffusion son : Jean-Luc RCUDIERE

- Centre Culturel le Triangle  
Mardi 31 mai à 20 h

OPERA SOLO is a variation on a well-known theme : a man is waiting all on his own for someone who is due to come and share his meal.

While he waits, he walks up and down, talks to himself or addresses the person he is waiting for.

The originality of this performance derives from the experiments that Jean-François PRIGENT began in 1985 with his « Christ the Paradisiac in a garden ».

The actor's voice is relayed to the audience through a headset microphone linked to computers which process the voice according to predetermined codes.

The actor-cum-broadcaster-cum-director's movements are coded, so as to be understood by the sound engineer, who uses them to create the sound heard live by the audience.

The mutations are decided beforehand but take place live, the actor's voice as it is stored in the computer's memory becoming the main instrument in this composition for man and machines.



# L'OISEAU PROVISOIRE (Création)

PAR JEAN-FRANÇOIS PRIGENT (France)

Pour ce spectacle qu'il a créé à l'occasion du Festival des Arts Electroniques de Rennes, Jean-François PRIGENT a mis à profit ses précédentes expériences.

Le principe du traitement du son est identique à celui d'OPÉRA SOLO mais l'homme n'est plus le seul acteur.

Sur scène et dans les mémoires des ordinateurs il y a les oiseaux : canaris, pigeons, paons, oiseaux africains, rossignols du Japon... Des oiseaux vivants mais aussi des oiseaux magiques, oiseaux électroniques, qui réagissent à la lumière et ont leur propre langage.

L'acteur est avec les oiseaux, dans le désert, dans la volière, emporté par une tempête de plumes...

Les oiseaux sur la scène se font tour à tour discrets et bruyants, l'homme réagit, les machines entrent en jeu et renvoient aux spectateurs la musique qu'elles créent en direct à partir des sons qu'elles captent, cette nouvelle musique se mêle à celle qui n'a pas cessé... chaque son en génère d'autres...

Conception, direction, interprétation : Jean-François PRIGENT  
Mise en scène : Jean-François PRIGENT et Jean-Marie MADDEDDU  
Création lumières : Thierry de OLIVIERA  
Programmation et diffusion son : Jean-Luc ROUDIERE  
Création costumes : Claire SALMON  
Création décors : Philippe VIALLE  
Construction oiseaux électroniques : G.M.E. Albi / Pascal BESSOU

Jean-François PRIGENT has drawn on his previous artistic experiments to create this new show for the Electronic Arts Festival in Rennes.

Sound is used in much the same way as in OPERA SOLO, but the actor is no longer alone. Here, birds of many kinds are also involved: canaries, pigeons, peacocks, African species, Japanese nightingales and many more. Some of them are live birds. Others are magical electronic birds, reacting to light with a language of their own.

The actor is surrounded by birds, in the desert, in an aviary, or caught up in a storm of feathers...

The clamour of the birds rises and falls, while the human actor reacts and the computers come into play, generating new musical sound patterns from the sounds on stage. The audience hears both the live sounds and the computer generated music as each new sound gives rise to yet another in a never-ending chain.



« Zourzour » ce mot qui zigzague, qui zozote, sème la zizanie dans mon esprit.

« Zourzour », c'est oiseau en arabe.

Ce spectacle, je le veux solaire comme l'oasis de mon enfance. Le piaillage de milliers d'oiseaux dans la palmeraie, sans une seconde de silence, accentue la chaleur sèche et lourde.

Un pas de trop, une limite invisible : le silence.

Le vrai silence, celui qui passe et glisse sur le corps et s'insinue lentement par l'oreille droite et vient titiller l'hémisphère cérébral gauche.

Ce silence qui met en éveil l'émotion, le frisson, le doute...

Une femme lointaine traverse la chaleur sèche et lourde, l'air se déplace à peine.

Tout se fige.

La mémoire des machines multiplie sans cesse, avec bonne humeur, sans aucune fatigue apparente, leurs programmations rigoureuses.

Au milieu, la présence débordante de ce personnage qui dépense des trésors d'énergie pour contrôler cette musique préméditée / partition.

Les oiseaux sont présents, vifs, aux aguets.

Gesticulation démesurée du personnage qui s'agite frénétiquement pour contrôler la mise en mémoire du moindre son, la mise en cage du moindre oiseau.

Peur de cette musique océan qui l'envahit, illusoire, poétique, violente, amoureuse, sensuelle, chaude.

La même femme, apparaît dans un nuage, lointaine, figée, belle, un petit sourire au bord des lèvres.

Autour, l'air chaud se déplace à peine.

Tout se fige définitivement.

Jean-François PRIGENT (25 février 1988)

● **Centre Culturel Le Triangle**  
**Vendredi 3 et samedi 4 juin à 20 h**

En co-production avec le Centre Culturel le Parvis II à Tarbes, le Conseil Régional et la Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées.

« Zourzour » is a most confusing, zany, zigzagging stammer of a word.

« Zourzour » is Arabic for « bird ».

For me, this show is bathed in the harsh sunlight of the oases of my childhood.

The dry, oppressive heat is heightened by the screeching of a thousand birds, which never ceases, even for a second.

But take another step, and you cross that invisible barrier into... silence.

True silence, that is, that you can feel slowly creeping over you, that slips into your right ear and titillates the brain.

A silence that sets your emotions on edge, sending shivers of anxiety and doubt through you...

In the distance, a woman crosses the dry, oppressive heat. The air barely stirs.

Everything is perfectly still.

Over and over again, the computers run the same rigorous programmes, even-tempered and seemingly effort-

less.

In the midst of all this, a man is everywhere at once, fighting to keep this premeditated music or score under control.

The birds are still there, watching and waiting.

The character in the middle gesticulates, in a frenzied effort to make sure that every sound is memorized by the computer and that each bird is locked in a cage.

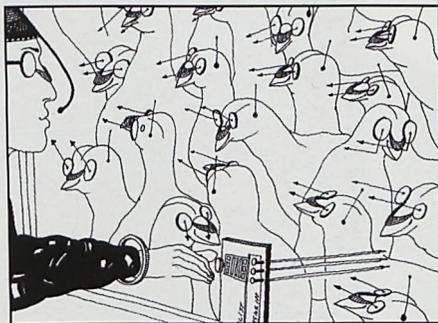
He is afraid of being swept away by this rising flood of warm, sensual, romantic, violent, poetic, dreamlike music.

The same woman appears again in a faraway cloud, motionless and beautiful, with a mere hint of a smile.

The burning air hardly stirs.

Nothing will ever stir again.

Jean-François PRIGENT  
(February 25th 1988)



# L'ÉGLISE ÉLECTRONIQUE (Création)

PAR HARRY DE WIT (Pays-Bas)

« Harry de WIT construit ses propres instruments, s'inspirant aussi bien des méthodes classiques que des dernières trouvailles en électronique ; il part du principe que tout peut être source de sonorités, depuis la simple plaque d'acier jusqu'à la salle d'audience d'un tribunal du Moyen-Age.

Le *Windslangorgel*, par exemple, fut l'une de ses premières créations. Cet instrument est formé de 13 colonnes en bois qui fonctionnent comme des tuyaux d'orgue et constituent en même temps une composition plastique.

Sa collaboration avec des danseurs a donné l'occasion à Harry de WIT d'introduire d'autres instruments de son invention. L'un des plus spectaculaires est le *kostrument* (costume-instrument) fait d'un plastique gris sonorisé sur toute la surface et équipé de micros. Dès que celui qui le porte bouge, touche, gratte ou frappe le vêtement, il y a production d'un son aussitôt amplifié.

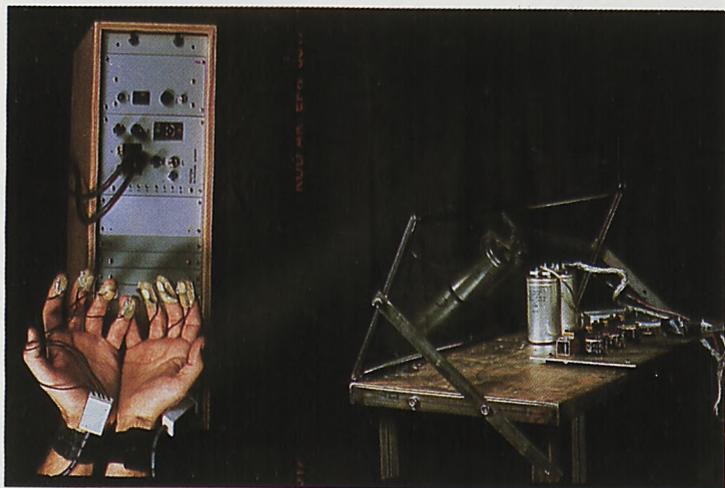
Mais « l'instrument » le plus puissant de Harry de WIT est jusqu'ici la centrale électrique abandonnée de Yainville près de Rouen où le créateur a donné en 1985 son CONCERT POUR UNE CENTRALE ÉLECTRIQUE dans le cadre du Festival d'Été de Seine-Maritime, utilisant principalement les machines désaffectées et autres équipements pour faire surgir de l'environnement même un ensemble d'effets spéciaux.

« For a number of years, Harry de WIT has been building his own instruments, using classical methods of sound production as well as electronics and proceeding on the principle that anything, from a steel plate to a Medieval courtroom, can be induced to yield sounds of its own.

Among the first of his creations was the *windslangorgel* consisting of thirteen wooden columns that function as organ pipes while at the same time forming a sculptural composition.

In the course of his cooperation with dancers, other instruments of his own invention have been introduced. One of the most spectacular of these is the *kostrument* (costume-instrument) : grey plastic overalls wired and provided with microphones. Each movement of the wearer's body and all operations performed on the garment — scratching, slapping — are translated into sound and magnified.

Harry de WIT's most powerful « instrument » so far has been the disused power station at Yainville near Rouen, France, where he gave his CONCERT POUR UNE CENTRALE ÉLECTRIQUE for the Festival d'Été de Seine-Maritime in 1985. Harry de WIT made use of abandoned machinery and other features of the power plant to extract a fantastic array of acoustic effects from the environment itself.



De même, pour construire son environnement sonore HEMICYCLUS dans la rotonde du Musée des Arts Contemporains de Gand en Belgique, il a créé ses compositions en mariant les sonorités et l'architecture.

Parmi les morceaux conçus spécialement pour un site donné, on peut également citer CLOSE DISTANCE créé et donné pour le Festival d'Été d'Amsterdam en 1987.

Assis au piano à queue monté sur rails, Harry de WIT parcourait toute la longueur (200 m) de l'immense hangar du quartier portuaire formant le décor. La musique évoluait peu à peu à mesure qu'il se rapprochait du public à la vitesse de 3 mètres par minute. Les quelques notes tranquilles égrénées dans le lointain se transformaient en une véritable avalanche de sons dans la phase finale du concert.

Pour SONUS LUX donné sur la façade du théâtre Shaffy d'Amsterdam, Harry de WIT a composé la musique d'un spectacle de jeux de lumière conçus par l'artiste visuel Jeffrey SHAW.

Cette fois l'intensité de la musique augmentait lorsqu'on se rapprochait du bâtiment et que par conséquent le champ visuel et la perception des jeux de lumière diminuaient...

En plus de ses performances, Harry de WIT a enregistré six 33 tours. De nombreux chorégraphes et danseurs tels Lucinda CHILDS, Hans Van MANEN, Laurie BOOTH, Pauline DANIELS et Eduard LOCK ont évolué sur sa musique ».

Janny DONKER

A Rennes, Harry de WIT va donner un concert / performance pour l'Église Notre-Dame et ses orgues, auxquelles il sera relié par un système de fils de son invention.

Il utilisera également le *kostrument* et d'autres de ses machines sonores.

● **Église Notre-Dame en Saint-Melaine**  
**Judi 2 et vendredi 3 juin à 22 h**

Spectacle réalisé avec l'aide de l'Institut Néerlandais du Théâtre, Amsterdam.

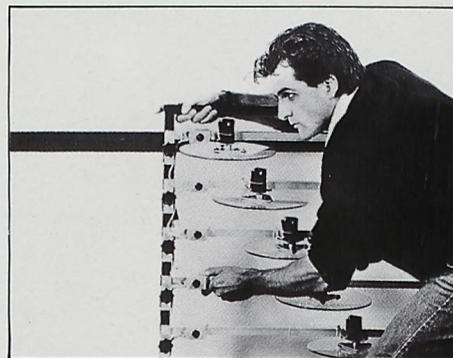
Similarly, when constructing his sound environment HEMICYCLUS in the rotunda of the Museum of Contemporary Art at Ghent, Belgium, he based his compositions on the sounds to which the architecture responded best. Another instance of « site-specific music » was CLOSE DISTANCE, conceived and performed for the Amsterdam Summer Festival 1987. Seated at a grand piano moving on rails, Harry de WIT traversed the whole length of the enormous shed — 200 metres — in the harbour district which formed the location. As he approached the audience seated at one end of the building at a speed of three metres per minute, the music gradually changed from a few sparse and quiet notes heard at great distance to a veritable avalanche of sound during the last minutes. In SONUS LUX Harry de WIT composed the music to a light composition by the visual artist Jeffrey Shaw performed on the façade of the Shaffy Theatre in Amsterdam. In this case the audibility of the music increased as one approached the building and, consequently, saw less and less of the light effects.

Apart from appearing as a performer, Harry de WIT has produced six LP records. His music had been used by choreographers and dancers including Lucinda Childs, Hans van Manen, Laurie Booth, Pauline Daniëls and Eduard Lock ».

Janny DONKER

In Rennes, Harry de WIT will create a concert / performance for a church (Église Notre-Dame) and its organ, to which he will be connected through a set of wires.

He will also play the *kostrument* and other musical machines of his.



# ÉVÉNEMENTS

## 5 ÉVÉNEMENTS

Tous en création,  
commandes du festival

Ils sont les signaux extérieurs de l'alchimie sonore et visuelle se déroulant dans l'ombre des salles. Grâce à eux, le public des rues, des places, des quais et des gares est informé qu'il se passe dans cette ville quelque chose de singulier. A moins qu'il ne s'agisse des signaux inhabituels d'un quotidien qui échappe à l'entendement naturel.

# CAPTURE ET MÉTAMORPHOSE DU SON (Création)

PAR ZIMIX, ERIC TROCHU ET MARC GAUVIN (France)

Création d'un environnement sonore et musical en relation directe avec la gare de Rennes et ses usagers. En plusieurs points de la gare seront captées, à l'aide de micros, les émissions sonores de cet environnement, afin de les utiliser comme matériau de compositions musicales diffusées en direct dans l'univers d'origine.

S'il s'agit de musique « ferroviaire » par son origine (le bruit des trains, le claquement des portières, les annonces du chef de gare...), les sons retraités par les synthétiseurs offriront aux voyageurs une perception tout à fait nouvelle de bruits qui leur sont pourtant si familiers...

Ni concert, ni spectacle, la performance ne vise pas à déranger mais à surprendre, à séduire.

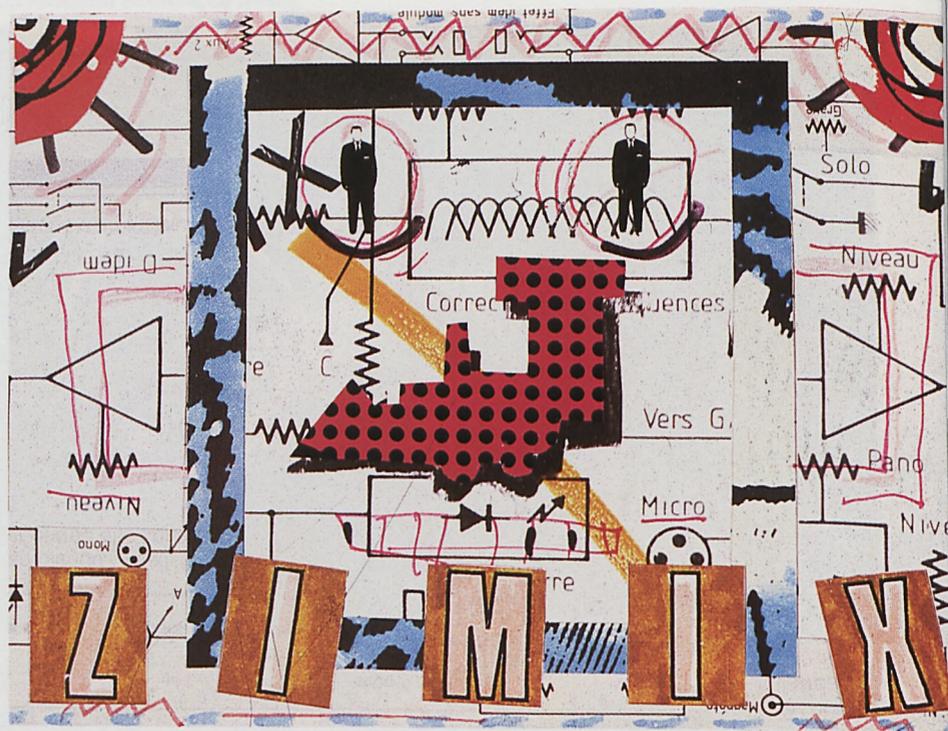
- Hall de la gare SNCF  
28 et 29 mai - 3 et 4 juin de 10 h à 18 h

Événement réalisé avec l'aide de la SNCF et la participation de Pianoforte.

The idea is to envelop Rennes' railway station and its travellers in a specially created environment of sounds and music. Microphones in various parts of the station will pick up sounds which will then be built into musical compositions played back live throughout the building.

Although this is literally « station platform music », based on the sound of passing trains, the slamming of doors, tannoy announcements, etc., the familiar sounds will take on a new, unexpected dimension for the railway traveller, after being processed by the synthesizers.

This is not a concert, not a show designed to shock or startle, but simply an event which will, we hope, give a pleasant surprise.



# LUMIÈRE LIQUIDE, BITUME SOLUBLE (Création)

PAR YANN KERSALÉ (France)

« Des architectures grandioses faites de pierre, de fer, de béton, ou des paysages modelés par la nature, sites de terre, de roc ou de limon. Des mers, des cascades, des lacs d'eaux vives ou dormantes, des taillis, des buissons, des allées d'arbres, des flots de verdure.

Yann KERSALÉ s'approprié ces matériaux et ces lieux que l'homme a laissé libres de s'épanouir, ou que l'artiste a façonnés. Il nous les restitue sous une forme nouvelle surprenante. A la lecture diurne qui nous est offerte quotidiennement par la nature, Yann superpose celle de son imagination féconde: une vision nocturne, vibrante, mouvante, modulée par une lumière qui sublime les choses.

Les flux qu'il utilise, par leur diversité, leur mobilité, leur richesse, contredisent le rythme solaire. Il nous fait vivre par des mouvements multiples, ordonnés selon sa fantaisie imaginative réglée par les plus modernes instruments techniques, une lumière lyrique inconnue jusqu'à ce jour.

Yann KERSALÉ est l'architecte et le musicien des lumières et des ombres ».

Henri ALEKAN

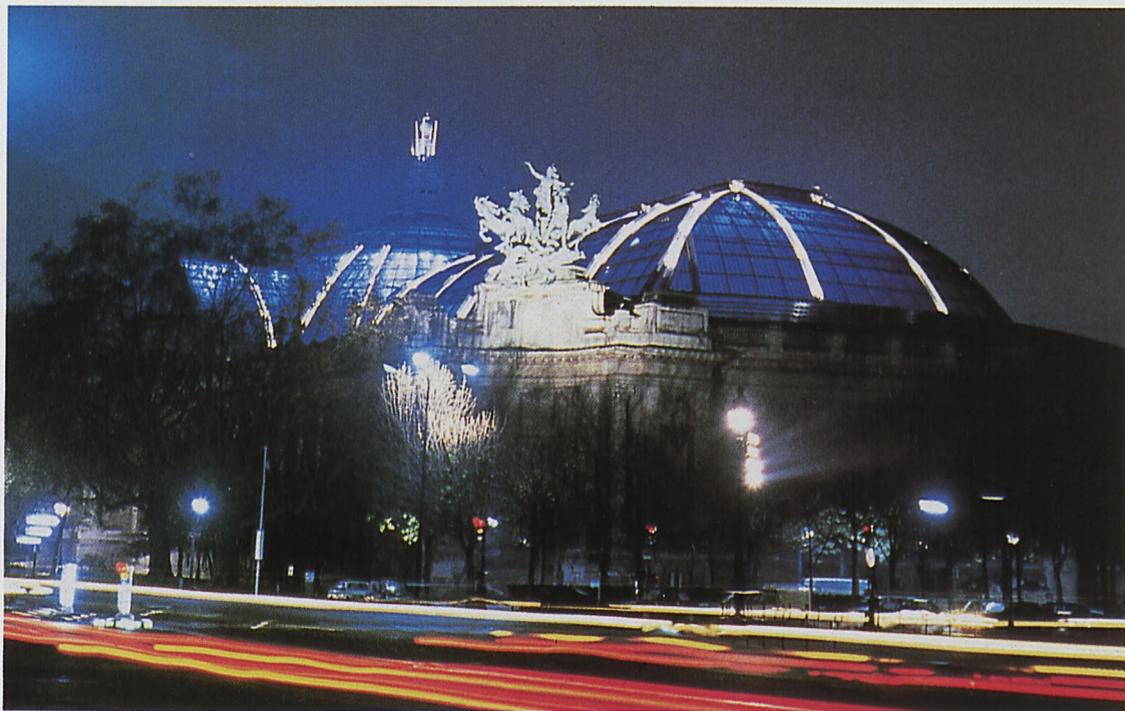
« Monumental buildings of concrete, steel and stone, grand natural landscapes of earth, clay and rock, seascapes, waterfalls, still lakes and rushing rivers, forests and shrubs, tree-lined drives and unbridled vegetation: Yann KERSALÉ's art makes use of them all, whether they be modelled by an architect or free from human interference.

But they take on a completely new dimension when they have been through his hands. A place that we are used to seeing in broad daylight takes on a changing, vibrant aspect at night once it has been transformed by Yann's ethereal lighting and his vivid imagination.

The changing, intensely rich and mobile patterns of light that he uses are at odds with the regular alternation of night and day. These patterns were born of the encounter of his own imagination with the most advanced technology and take on a unique and strangely lyrical quality.

Yann works with shadows and light both as an architect and as a composer ».

Henri ALEKAN



IRRÉVERSIBLE LUMIÈRE - Le Grand Palais Paris, décembre 1987

« La Vilaine, dans le plein cœur de Rennes découvre la beauté liquide de son bras dans une résille de lumière vive. Le platras solide du parking qui l'entoure dévoile, par un balisage statique la continuité de son cours. Des tubes de lumière plongent dans la rivière, provoquant un enserrement. Une lumière diffuse lave les murs de son carcan. Des faisceaux de lumière concentrée pointillent son écoulement. L'ensemble de ces figures s'assemblent et se séparent dans la mouvance de son courant. Des perches de lumière jaune prolongent de chaque côté et d'une rive à l'autre, sa perspective ».

Yann KERSALÉ (février 1988)

Suddenly, a fine mesh of light is drawn over the river Vilaine in the heart of Rennes. It now flows like a long elegant arm, outstretched, through the concrete encasement of its car parks, where beacons map out its course.

The river flows between vertical shafts of light, while its narrow concrete walls are bathed in a soft glow. Brilliant points of light constellate the water's surface.

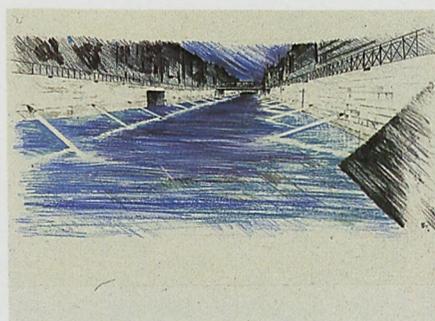
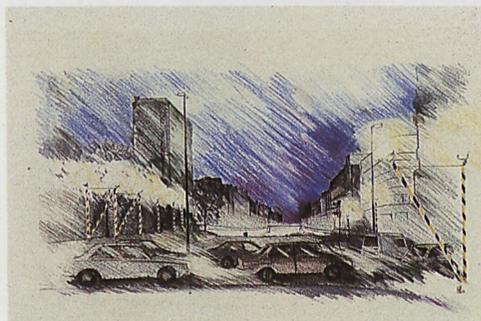
These patterns coalesce and drift apart as the river flows on. Horizontal shafts of yellow light underline the perspective on either side and from bank to bank.

Yann KERSALÉ  
(February 1988)

Direction artistique : Yann KERSALÉ, Marie-Noëlle HEBMANN  
Direction technique : Jean-Luc BOIT, Christian ARHAN, Jacques FRÉOUR  
Régie générale : Triphase / Yvon JÉGOUZO  
Fournisseur : Fiat Lux / Jean-François CHÉRON  
Technique : Philips Éclairage

- La Vilaine (au centre ville)  
à partir du 28 mai chaque soir à la tombée du jour.

Cet événement est présenté avec le parrainage de la Banque Populaire de l'Ouest et d'Armorique et avec l'aide de la Fondation Électricité de France.



Esquisses pour LUMIÈRE LIQUIDE, BITUME SOLUBLE

# LES CYCLISTES SONORES (Création)

PAR BENOIT MAUBREY ET DIE AUDIO GRUPPE (R.F.A.)

Depuis 1982, Benoît MAUBREY construit à Berlin ses « habits sonores », munis chacun d'un amplificateur, de haut-parleurs et de batteries qui permettent d'y brancher soit un « walkman » pour passer des cassettes pré-enregistrées, soit un micro ou tout autre instrument électronique qui sera ainsi directement amplifié.

En chorégraphiant un groupe d'individus portant de tels habits on peut créer des concerts mobiles et multi-acoustiques.

Depuis 1984, il conçoit les « uniformes sonores » qui répondent chaque fois à un cadre spécifique :

★ Le TROUPEAU SONORE (1985). Sept individus dont les costumes rappellent une peau d'animal se promènent en diffusant des sons de grenouilles, singes, oiseaux... (undes garten schau 85)

★ L'UNIFORME DU TRAVAILLEUR SIDÉRURGIQUE SONORE (1986). Dix personnes portent la tenue de travail des usines locales et diffusent une composition faite à partir de sons enregistrés dans les usines elles-mêmes. (Ars Electronica 86, Linz)

★ Les ÉBOUEURS SONORES (1986). Un uniforme d'éboueur diffuse le son enregistré d'un aspirateur. (Amsterdam 1986)

★ Le TRAVAILLEUR DU MÉTRO SONORE (1987). Sept personnes vêtues en contrôleurs agissent selon les directives données à travers les haut-parleurs des stations. (Die Anweisung, Berlin 1987)

★ Les GUITAR MONKEYS (1987). En attachant des micros à contact à de vieilles guitares, les musiciens deviennent libres de jouer en portant leur sonorisation sur le dos tout en se déplaçant. (Festival Atonal 1986/87, Berlin et Steirische Herbst 1987, Graz)

★ Les RÉVOLUTIONNAIRES SONORES pour « Inventer 89 », dans le cadre de la célébration du bicentenaire de la Révolution Française (en projet Paris 1989).

Benoît MAUBREY has been building « Audio Jackets » in Berlin since 1982. Each costume is equipped with amplifier, loudspeakers and batteries and can be used to amplify sounds directly from a variety of electronic sources, including portable cassette players or a microphone.

Dancers wearing the costumes can act as mobile sound sources in a concert performance.

Since 1984, he has designed many « Audio Uniforms » on specific themes. These include:

★ The AUDIO HERD (1985). Seven performers dressed in imitation animal skins play recordings of animal noises (frogs, monkeys, birds, etc...).

★ The AUDIO STEELWORKER UNIFORM (1986). Ten performers dressed in the workclothes worn in the local steelmills play a recording of music based on the industrial sounds from local factories.

★ The AUDIO VACUUM CLEANER (1986). The recorded sounds of a vacuum cleaner played from a refuse collector's « uniform ».

★ The TALKING SUBWAY UNIFORM (1987). Seven performers dressed as ticket inspectors carry out orders given over the public address system.

★ The GUITAR MONKEYS (1987). Ordinary acoustic guitars equipped with contact microphones are carried by players with amplifiers strapped to their backs, who are free to play as they move about.

★ The AUDIO REVOLUTIONARY UNIFORM. An idea being developed in view of the Bicentennial Celebrations of the French Revolution due to take place in Paris in 1989.



Pour Rennes, Benoît MAUBREY et le musicien Ralph BURON ont inventé « LES CYCLISTES SONORES ».

Après avoir séjourné dans la ville en compagnie de Serge CRON, animateur au Grand Huit, ils ont rencontré Marcel BOISHARDY, responsable de la « Maison du Cyclisme », une initiative municipale probablement unique au monde.

Ensemble, ils ont décidé de lancer une vraie compétition cycliste, avec des coureurs semi-professionnels revêtus de maillots sonores. Contactant Bernard HINAULT, 5 fois vainqueur du tour de France, ils ont enregistré une interview de ce dernier qui va servir de matière première à la création sonore diffusée par les coureurs. Afin de varier les effets, il y aura une course contre la montre (espacement des sons) et une autre en peloton (groupement des sons).

Concept / Design : Benoît MAUBREY

Direction musicale : Ralph BURON

Électronique : Wulf KOTHE

Production : Phi-Linh BANETH, Susken ROSENTHAL

Costumes réalisés par le Studio Berçot

Musiciens : David BEUYSEN, Gerrit de VRIES, Greg WULCZYN

Les cyclistes de Rennes

Et grand merci à Bernard HINAULT.

- **Place de la Mairie**  
Samedi 28 mai à 19 h
- **Sur les quais, au centre ville**  
Samedi 28 mai à 21 h 30
- **D'autres cyclistes sonores parcourront la ville depuis le Centre Louison Bobet, Maison du Cyclisme avec de nombreux arrêts destinés à des performances musicales et sonores.**
- **Tour de Rennes, départ Centre Louison Bobet, Maison du Cyclisme**  
Dimanche 29 mai à 15 h

Événement réalisé avec l'aide du Goethe Institut, Paris

Benoît MAUBREY and the musician Ralph BURON have created « THE AUDIO BICYCLE TEAM » specially for the festival in Rennes.

Having spent some time in the town with Serge CRON, one of the Grand Huit's resident staff, they met Marcel BOISHARDY, director of the « Maison du Cyclisme », a centre sponsored by the town council and probably the first of its kind.

Together, they decided to organise a real cycle race, open to semi-professional riders wearing acoustic jerseys. They recorded an interview with Bernard HINAULT, five times winner of the « Tour de France ». The interview will form the basis of the recording played by the participants.

To vary the acoustic effect, there will be an individual time race, where the sound effects will be spread out at regular intervals, and another race with the whole pack, creating a group effect.



Le troupeau sonore 1985.



Ralph BURON, Bernard HINAULT, Benoît MAUBREY

# L'ÉCRAN D'EAU

PAR LE CENTRE NATIONAL ART ET TECHNOLOGIE DE REIMS (France)

La Maison de la Culture André MALRAUX de Reims est devenue depuis janvier 1987 le CENTRE NATIONAL ART ET TECHNOLOGIE DE REIMS (Direction Jacques D'AROLLES).

Cette structure s'est donné pour mission d'explorer les voies de la création nées des rapports de plus en plus intimes entre l'Art et la Technologie.

L'accent est donc mis avant tout sur les créations qui utilisent des techniques novatrices telles que sculptures électroniques, nouvelles images, mises en scène extérieures utilisant des jeux de lumière très évolués.

## L'ÉCRAN D'EAU

A la nuit tombée, le Palais Saint-Georges, au préalable illuminé, s'effacera pour céder la place à un spectacle tout à fait original.

Les spectateurs, massés sur la place et le Pont Pasteur, assisteront à des projections d'images de synthèse sur un écran d'eau pulvérisée de 15 mètres de base. Ces images, retravaillées pour la circonstance, seront accompagnées en direct par Philippe MENARD, créant des sons synthétiques avec le SYNCHOROS.

Les images seront diffusées en rétro-projection à partir d'une cabine technique située au milieu des jardins. L'écran sera surélevé pour être visible par tous les spectateurs depuis l'autre rive de la Vilaine.

Le spectacle, d'une durée de vingt minutes, se répétera à deux reprises au cours de la soirée, en correspondance avec l'éclairage programmé de la Vilaine.

Images: Gervais DESCHENES, GRAVI PRODUCTION, SOGITEC, TDI, NEOTECH, STUDIO PERRY, IMAGES DU FUTUR, CIMA, Alain BERGERAN, Gilbert LOUET, L'ÉCRAN HUMAIN, John LASSETER, Pierre-Jean LIEVAUX, Peter CALLAS, Michaël GAUMNITZ, Gudrun von MALTZAN, Vera MOLNAR, Remo BALCELLS...

- Palais Saint-Georges  
Samedi 4 juin à 23 h et 23 h 30

In January 1987, the André Malraux Maison de la Culture in Reims became the National Art and Technology Centre.

Its aim has been to explore the new artistic approaches opened up by the growing association of Art and Technology.

Much support has therefore been given to the creative use of the latest techniques in electronic sculpture, computer generated images or sophisticated outdoor light-shows.

## THE WATER SCREEN

After dark, the floodlighting on the Palais Saint-Georges will suddenly be switched off and the building will become the backdrop for a highly original event.

Spectators standing in the square or on the Pont Pasteur will see computer generated images projected onto a 15 metre wide screen of sprayed water. The images have been specially reprocessed for the event and will be accompanied by a live performance of synthesized music played by Philippe MENARD on the SYNCHOROS.

A retro-projector situated in the square gardens will project the images onto the screen, which will be raised so as to be perfectly visible from across the river.

There will be two 20 minute evening performances scheduled to complement the light show on the river itself.



# LE SYNCHOROS (Création Européenne)

PAR PHILIPPE MENARD (Canada)

Le SYNCHOROS est un micro-système de commande audiovisuelle mettant en relation des événements scéniques (d'entrée) à des événements visuels, sonores ou audiovisuels (de sortie).

Dispositif micro-informatique de composition musicale synchrone au mouvement, il fonctionne à partir de la détection / interruption de la lumière.

Au plus haut niveau de concept, le SYNCHOROS est un système universel de production audio-visuelle en temps réel.

A titre de système, il n'est donc pas une production particulière, mais une structure vide, capable de recevoir et d'exécuter toutes sortes d'intentions de production, aussi variables que leurs applications.

Comme système universel de commande, il est capable de toute la combinatoire des jonctions entre la lumière et le son, soit de l'effet de la lumière sur elle-même ou du son sur lui-même, avec toutes les boucles de feedback imaginables.

- Palais Saint-Georges  
Samedi 4 juin à 23 h et 23 h 30

Par ailleurs, Philippe MENARD accueillera le public une demi-heure avant chacun des spectacles au Théâtre de la Ville les 28, 29, 30 et 31 mai.

Événement réalisé avec l'aide de MICROCAM, Club de Micro Informatique du Crédit Agricole.

SYNCHOROS is the name of an audio-visual micro command system designed to translate physical movements on stage (input) into visual, acoustic or audio-visual effects (output).

This is a micro-computer application for synchronising musical composition with movement, based on light emission detection.

On the highest level, SYNCHOROS is a universal, live audio-visual production system.

Being a system, it does not pretend to be a particular artistic production but acts as an empty framework within which any number of artistic concepts can be imagined and developed.

As a universal command system, it can implement any combination of light and sound, i.e. the effect of light on sound, of sound on light or again of light and sound on themselves, while admitting every variety of feedback loop.



# IMAGES TRANSOCÉANIQUES

PAR HERVÉ FISCHER (Canada)

## A l'heure de la culture électronique

IMAGES TRANSOCÉANIQUES est un dispositif télématique institué entre le Festival des Arts Électroniques de Rennes et l'exposition Images du Futur 88 à Montréal.

Il s'agira de réaliser une fresque vidéographique par satellite.

L'événement se déroulera le 4 juin 1988 à 14 heures à Montréal, soit 20 heures, heure de Rennes, et durera une heure.

Il suppose en chaque lieu un ordinateur avec logiciel graphique, un modem, une liaison téléphonique Transpac / Datapac.

Quatre téléviseurs permettront au public de suivre l'expérience en temps réel, tant à Rennes qu'à Montréal.

Six images franco-canadiennes seront ainsi réalisées, à raison d'une toutes les 10 minutes.

L'animateur lance le thème à Rennes et à Montréal tour à tour : le Big Bang, la fin du monde, l'extrémité du monde, les voyages interplanétaires, la planète Vénus, l'homme robot.

Artistes français et canadiens interviennent donc successivement sur chacun des six thèmes.

Le public voit deux artistes agir simultanément pour la constitution de chaque image collective. Chaque artiste peut gommer ou ajouter sur l'esquisse de l'autre artiste de l'autre côté de l'Atlantique.

Artistes intervenant à Montréal :

Louis CARDIN, Gervais DESCHENES, Jean DESROSIERS, Florent MOUNIER, Marc-André SIMARD, André VAUDRIN.

Artistes intervenant à Rennes :

Antoinette BIHANNIC, Sandrine BRUNET, Olivier CARVAL, Olivier CERTAIN, Michel PALIX, Yoop RIP.

Animateur à Rennes : Christian ROLLAND

### ● Le Grand Huit

Samedi 4 juin 1988 à 20 heures

Avec la participation de l'École Régionale des Beaux-Arts de Rennes, département communication visuelle et audiovisuelle.

Événement réalisé avec l'aide de FRANCE TELECOM.

## Sharing our electronic culture

TRANSATLANTIC IMAGES is a long-distance digital link-up between the Electronic Arts Festival in Rennes and Montreal's « Images du Futur 88 » exhibition.

The event is scheduled for June 4th 1988, 2 pm Montreal time (8 pm local time in Rennes) and is due to last one hour.

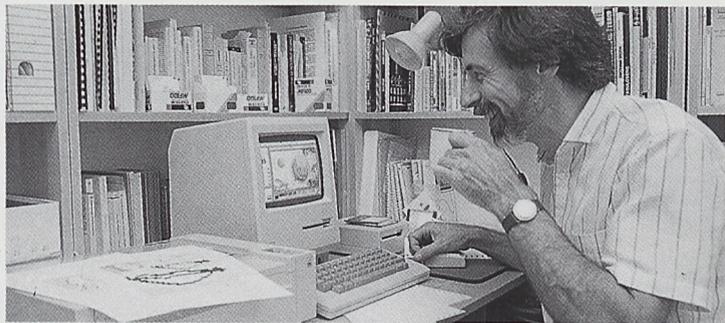
The link-up involves identical equipment at either end, i.e. a computer equipped with graphics, a modem and a Transpac / Datapac telephone data transmission link.

Spectators will be able to follow the experiment live in Rennes and in Montreal, on four television screens.

Six Franco-Canadian computer images will be created, at the rate of one every ten minutes.

The images will illustrate six themes, i.e. the Big Bang, the end of the world, the edge of the world, interplanetary space travel, the planet Venus and human robots.

Each theme will be dealt with by French and Canadian artists working simultaneously in Rennes and Montreal on the same computer image. The public will be able to watch both artists, as they add to or modify each other's drawings across the Atlantic, gradually working towards a single picture.



# LA CITÉ DES ARTS ET DES NOUVELLES TECHNOLOGIES DE MONTREAL

La participation canadienne au Festival des Arts Électroniques de Rennes 1988 a été coordonnée par la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal et tout particulièrement Hervé FISCHER, qui en est avec Ginette MAJOR, le co-président.

La Cité organise chaque année l'exposition internationale IMAGES DU FUTUR.

Créée en 1985, la Cité se consacre aux applications des nouvelles technologies dans tous les domaines de la création artistique (images de synthèse, holographie, laser, musique numérique, vidéo, design industriel et architectural, image scientifique, multi-média...).

La Cité a pour objectif d'organiser des expositions pour le grand public, un centre de documentation, des rencontres et des échanges culturels internationaux pour les artistes et les professionnels.

Les arts électroniques rapprochent le grand public de l'art actuel. La Cité contribue ainsi au virage technologique dans la création culturelle et constitue un instrument de développement nouveau pour les artistes et pour la société québécoise.

La Cité jouit de l'appui décisif des institutions publiques, et surtout des partenaires privés, qui ont joué constamment un rôle de pionniers dans la recherche technologique.

Dès que l'aménagement du site du Vieux-Port le permettra, la Cité prévoit d'offrir à Montréal un programme d'activités continues sur toute l'année.

Canada's contribution to the 1988 Electronic Arts Festival in Rennes has been supervised by Montreal's « Cité des Arts et des Nouvelles Technologies », and in particular, by Hervé FISCHER, who is the Centre's joint chairman, along with Ginette MAJOR.

Every year, the « Cité » organizes the international IMAGES DU FUTUR exhibition.

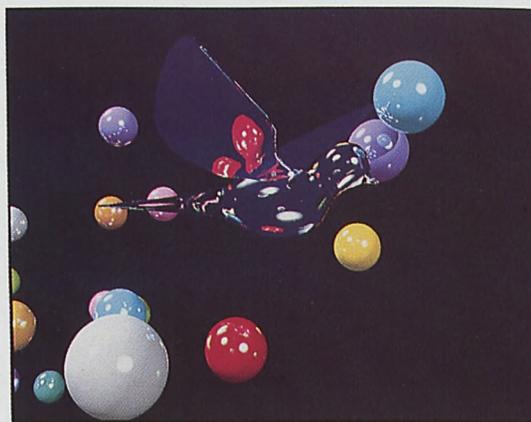
Founded in 1985, « La Cité des Arts et des Nouvelles technologies de Montréal » is an organization devoted to applications of new technologies in all areas of artistic creation (computer images, holography, laser, digital music, video, industrial and architectural design, scientific images, multi-media, etc.).

The objective of « La Cité » is to organize exhibitions for the general public, meetings and international cultural exchanges for artists and professionals and to develop a reference centre.

The electronic arts now bring the general public closer to contemporary art. « La Cité » thus contributes to the « technological revolution » in cultural creation and constitutes a new tool for growth for artists and Quebec society.

« La Cité » enjoys the solid support of public institutions and, in particular, of private partners, which have constantly played a role as pioneers in technological research.

As soon as the development of the Vieux Port site allows, « La Cité » plans to offer Montreal a program of ongoing activities all year long.



MELVIN L. PRUEITT « CRYSTAL DOVE » USA 88

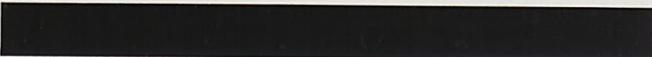
**SI VOUS PENSEZ  
QUE LA  
COMMUNICATION  
N'A RIEN A VOIR  
AVEC LA  
TECHNOLOGIE**

ALLEZ AU 2ème FESTIVAL DES ARTS ELECTRONIQUES

---

DECOUVREZ LES IMAGES DE MARQUE DU FUTUR

**FR  BRETAGNE**



— A L'AVANT-GARDE DE L'AVENTURE TECHNOLOGIQUE —

Pour sa seconde édition, le Festival des Arts Électroniques accorde une place importante aux arts visuels (et sonores) qui privilégient l'ordinateur et les travaux "en mouvement".

Ces réalisations/actions dynamiques sont des performances où s'intègrent d'autres pratiques visuelles ou sonores, des installations interactives dans lesquelles le public intervient dans le processus des images et des sons, des travaux réalisés en direct par les artistes ou encore des installations multimédias.

Les installations, vastes parcours où s'interpénètrent l'image (vidéo, photo, dessin) traitée ou non par l'ordinateur, le texte, le son ou la musique (par traitement informatique), fonctionnent comme un "spectacle".

La politique de commande d'œuvres originales a été très largement développée (19 créations), avec un désir d'ouverture auprès d'artistes qui n'ont jamais travaillé avec l'ordinateur.

Parallèlement à ces événements, le public découvrira les productions les plus récentes d'œuvres vidéo/ordinateur, palettes graphiques et images 2D et 3D.

## PETER D'AGOSTINO (USA)

DOUBLE YOU (AND X, Y, Z) (Création française)

DOUBLE YOU (AND X, Y, Z) est le prototype d'un nouvel usage artistique de la technologie du vidéodisque. Il constitue, par ailleurs, une nouvelle forme de création artistique où le spectateur peut réagir en fonction du travail de composition et le modifier.

Le sujet principal de l'œuvre est l'acquisition du langage, alors que la forme utilisée fait appel à un autre domaine, la physique. D'Agostino évoque le développement de l'enfant et son aptitude à communiquer, des cris de la naissance aux premiers mots, aux premières phrases et finalement aux chansons aux environs de deux ans.

Le vidéodisque propose au spectateur / participant de sélectionner le chapitre de son choix, parmi les 52 existants ; ce choix se fait en touchant un X, Y ou Z directement sur l'écran.

Le vidéodisque permet de créer des correspondances entre une multitude de sons, d'images, de textes écrits. Il permet également de jouer, non pas pour gagner, mais pour faire des « découvertes ».

Cette installation est un hommage à Alfred JARRY, poète et pataphysicien, qui vécut à Rennes de 1888 à 1891.

Musique : Jon GIBSON

Caméra : Skip SWEENEY

Conseiller : Ken SHANNON

Vidéo, son, montage : Peter D'AGOSTINO

### ● Le Grand Huit

Avec l'aide d'IBM.

DOUBLE YOU (AND X, Y, Z) is a prototype for new art-forms based on videodisc technology. It illustrates a unique form of artistic creation which allows the viewer / participant to interact with the work as it develops and to change its course.

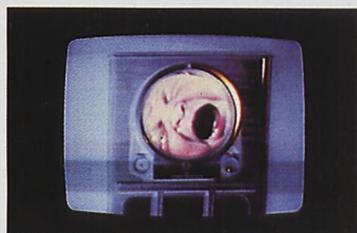
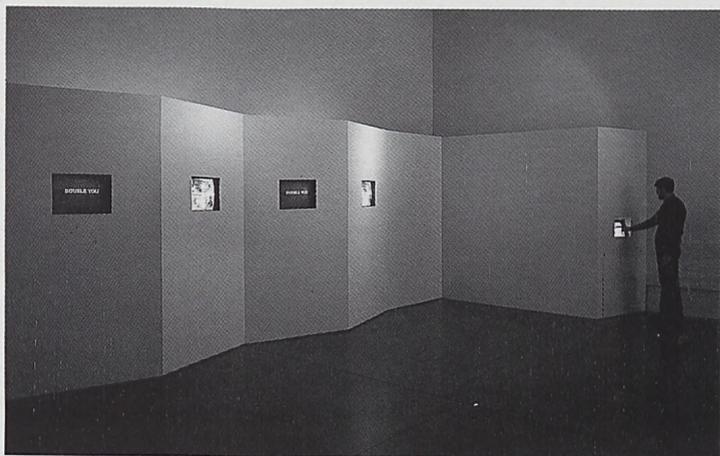
The primary subject of this work is the acquisition of language, while the underlying structure is derived from another source - physics.

D'Agostino's work refers to the child's gradual development of his ability to communicate, the progression from cries at birth to first words, sentences, and finally to songs sung at age two.

The videodisc provides the viewer / participant with an interactive menu of 52 chapters. Selections are made by touching an X, Y or Z directly on the screen.

The videodisc can be used to create correspondences between a variety of sounds, words and images. It can also be played like a game, the aim being, not to win or lose, but to make « discoveries ».

The installation is dedicated to Alfred JARRY, poet and pataphysician, who lived in Rennes from 1888-1891.



« Dans ses installations, Klaus vom BRUCH a enrichi ses bandes vidéo en trouvant récemment une technique qui correspond à sa conception de la vidéo.

La bande, reliée à un « émetteur pirate », est émise depuis un support plastique. L'image est projetée vers un mur, envoyée dans l'espace puis captée par un récepteur télé.

Le spectateur voit le support et l'émetteur, et se rend compte ainsi du chemin suivi par l'image, même si les câbles ont été soigneusement cachés.

Bien que la retransmission dans l'espace soit quelque chose d'immatériel, elle revêt ici un caractère concret de sculpture.

Cette structure émetteur / récepteur, qui constitue la base matérielle d'une retransmission invisible d'images, crée cependant une tension qui finit par être intégrée dans la bande vidéo elle-même.

L'écriture des bandes utilisées dans ce genre d'installations est différente de celle des bandes vidéos classiques, car le spectateur n'est pas sensé regarder une bande vidéo dans son ensemble.

Les installations modifient la réception. Comme lorsqu'il regarde une peinture ou une sculpture, le spectateur n'accorde que quelques instants à la retransmission et c'est lui qui en fixe le début et la fin. La structure adoptée par Klaus vom BRUCH peut donc être rapidement perçue dans toute son étendue. »

Wulf HERZOGENRATH

● Hôtel de ville, Péristyle Sud

« In this installation Klaus vom BRUCH has added a new and recently discovered technique, enriching his use of videotapes and bringing it closer to his concept of what video is.

The tape, connected to a « pirate transmitter », is broadcast from a plastic stand. The picture is projected on a wall, reflected into space and picked up by a television receiver.

The spectator can see the stand and the transmitter, and thus follow the path taken by the picture even though the cables are carefully hidden.

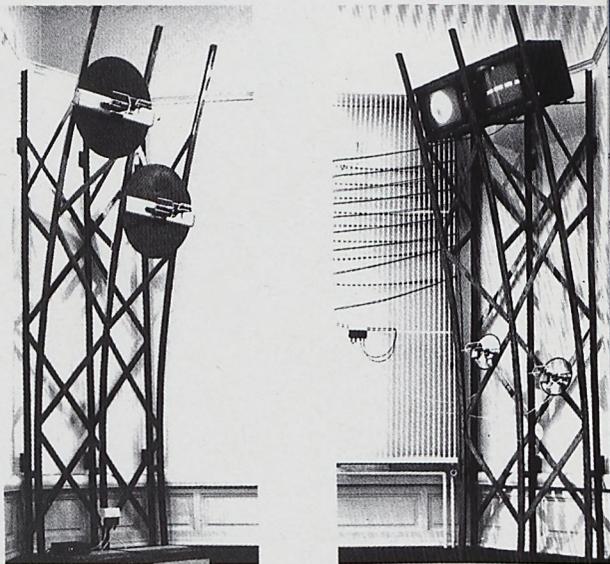
Retransmission into space may be immaterial, but here it takes on the concrete character of sculpture.

The transmitter / receiver association, constituting the material basis of an invisible retransmission of pictures, creates a fundamental tension which finds its way into the videotape itself.

The concept of tapes used in this type of installation is not that of classic videotapes, since the spectator is not intended to watch the whole of any given tape.

The installation modifies reception. As when he looks at a painting or a sculpture, the spectator's attention is solicited for a period which lasts only seconds, and whose beginning and end he himself decides. Klaus vom BRUCH's creation allows for a rapid perception of the whole structure. »

Wulf HERZOGENRATH



« Fin de siècle », 1985

## PETER BEYLS (Belgique)

DESSINS ASSISTÉS PAR ORDINATEUR ET COLORIÉS A LA MAIN (Création)

L'art assisté par ordinateur de Peter BEYLS doit être compris comme une forme d'expression contemporaine.

A une époque marquée par une évolution technique phénoménale, Peter BEYLS étudie en particulier le rapport homme / ordinateur et la recherche d'un dialogue dynamique entre l'homme et la machine.

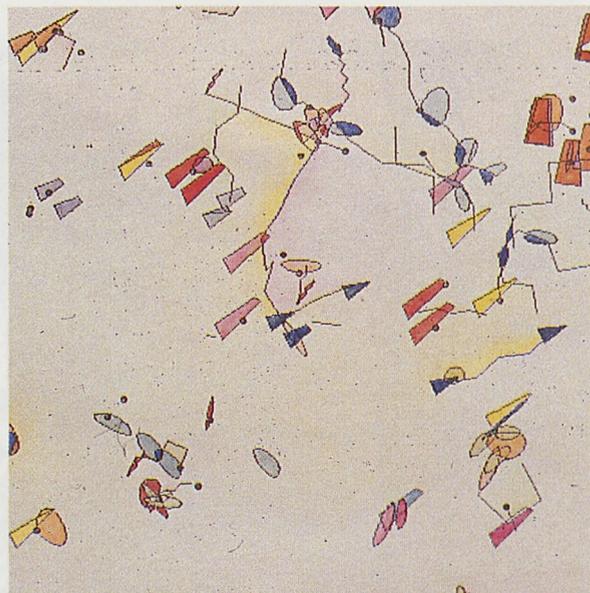
Cet art permet de mieux connaître le comportement de l'homme (au sens large du terme) et les relations entre l'être humain et son environnement naturel ou artificiel.

En interactivité avec l'ordinateur, il réalise des dessins qu'il colorie ensuite selon sa propre méthode. Le traitement effectué dans la phase finale de l'opération donne au papier un aspect de fragilité : on a ainsi l'impression d'avoir devant soi une œuvre fait-main dont la force lyrique et la subtilité ne peuvent être obtenues par des machines.

A travers l'art assisté par ordinateur, Peter BEYLS s'interroge sur l'existence de l'homme et sur le sens de la vie dans une société de plus en plus industrialisée.

La façon dont Peter BEYLS aborde ce problème est esthétiquement tout à fait justifiable puisqu'elle suppose une vision artistique. Son œuvre démontre que l'être humain créatif, sensible et actif est absolument indispensable.

### ● Le Grand Huit



Aquarelle sur dessin créée pour système expert EVA

Peter BEYLS' computer-assisted art must be understood as a form of contemporary expression.

At a time of phenomenally rapid technological evolution, Peter BEYLS has chosen as his main preoccupation the human / computer relationship and the search for a dynamic dialogue between man and machine.

His art helps us better to understand the behaviour of man (in the widest sense of the term) and the relationships existing between a human being and his natural or artificial environment.

Through interaction with a computer he produces drawings which he then colours using a method of his own. The treatment in the final phase of the operation gives the paper a fragile appearance : the result gives the impression of work produced by hand whose subtlety and lyrical force cannot be obtained by machine.

Peter BEYLS uses his computer-assisted art as a means to approach the questions of man's existence and of the meaning of life in an increasingly industrialised society.

His approach to the problem is totally justifiable from an aesthetic point of view, since it presupposes artistic vision. His work shows that the creative, sensitive and active human being is indispensable.

## PETER BEYLS (Belgique)

OSCAR : Performance / concert

OSCAR (OSCillator ARTist) est le nom d'un programme informatique qui réagit comme le ferait un vrai musicien. A la fois social et égocentrique, OSCAR est capable d'écouter un autre musicien et de répondre à ce qu'il entend d'une manière musicalement cohérente, en développant un style propre.

Le système est composé d'un petit ordinateur, d'une commande digitale, d'une interface et de jouets musicaux transformés.

L'écoute du monde extérieur, l'interprétation des données et la commande des synthétiseurs se font en temps réel. Le public découvre les comportements de l'homme (Peter BEYLS) et de l'ordinateur (OSCAR) ainsi que leur façon de se répondre et d'échanger idées et structures musicales pendant la performance.

Peter BEYLS et OSCAR interpréteront « The Headless Horseman », puis Peter BEYLS jouera seul avec un violon digital qu'il a conçu : « I Feel Like a Dog ».

- **Le Grand Huit**  
Dimanche 29 mai à 18 h 30  
Mardi 31 mai à 18 h 30

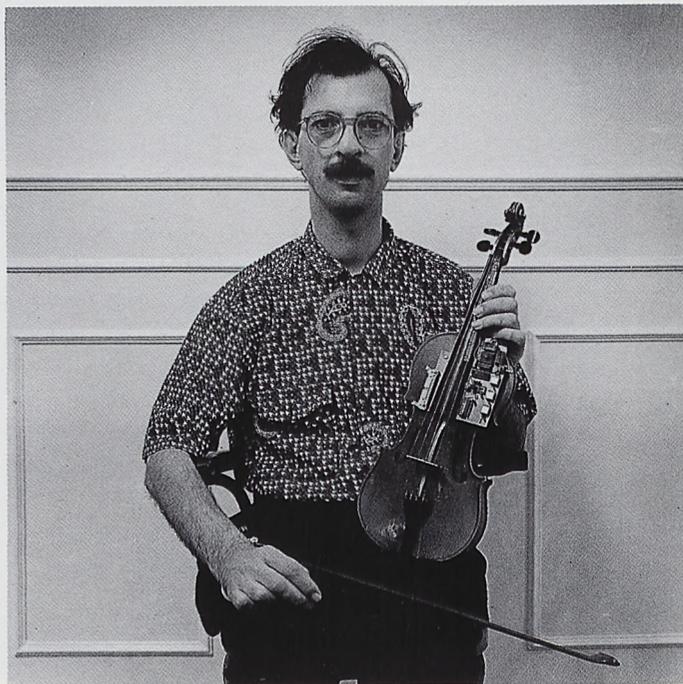
Avec l'aide de la FNAC

OSCAR (acronym for OSCillator ARTist) is the name of a computer program which simulates a living musician. Both social and egocentric, OSCAR is able to listen to a human performer and react to what he hears in a musically coherent way while developing an individual musical character.

The hardware consists of a small computer, a digital, home made interface and a set of modified toy instruments.

All this activity, listening to the outside world, interpretation of data and controlling the synthesizers happens in real time. The audience is a witness of the behaviour of both the human (Peter BEYLS) and the digital performer (OSCAR) and how they interact and exchange musical ideas and structures during the actual performance.

Peter BEYLS and OSCAR will play « The Headless Horseman », then Peter BEYLS will play on his own with a digital violin he invented : « I Feel Like a Dog ».



# JACQUES CHARBONNEAU (Canada)

INSTALLATION COPY-ART LA PLACE DE LA MAIRIE (Création)

L'image est extraite de la réalité : la Place de la Mairie de Rennes. Ensuite elle est enregistrée sur la bande magnétique / vidéo, stabilisée sur l'écran cathodique et finalement reproduite par le procédé électrophotographique. L'assemblage d'images est suspendu dans l'espace formant une perception environnementale...

« C'est par le monde fascinant des arts technologiques (vidéo, photographie, électrographie...) que j'ai découvert de nouveaux concepts d'images séquentielles, extraites lors de parcours panoramiques et périphériques de scènes extérieures. C'est ainsi que sera réalisée l'installation électrophotographique « La Place de la Mairie » qui permettra aux spectateurs de voyager dans un contexte audio-visuel familier tout en explorant le monde fascinant des arts technologiques ».

Jacques CHARBONNEAU

L'espace sonore sera réalisé par Pierre DOSTIE et sera lui aussi créé à partir des bruits réels du cœur de la ville, retravaillés pour donner un nouveau paysage sonore urbain.

Par ailleurs, Jacques CHARBONNEAU présentera ENANTIO-TROPIA, œuvre créée à partir d'électrophotographie sur Sharp CX 5000.

## ● Place de la Mairie

The image is taken from reality : the « Place de la Mairie » in Rennes.

Then it is recorded on a magnetic / videotape, stabilised on the cathode-ray tube and finally reproduced by an electrophotographic process. The assembly of images is suspended in space to form an environmental perception...

« It was through the fascinating world of the technological arts (video, photography, electrography...) that I came to discover new concepts of sequential images, gathered during panoramic and peripheral explorations of exterior scenes. This was the origin of the electrophotographic installation « La Place de la Mairie », designed to allow spectators to journey in a familiar audio-visual context while discovering the fascinating world of the technological arts ».

Jacques CHARBONNEAU

Background sound effects by Pierre DOSTIE are also based on the real sounds of the heart of the city, transformed so as to create a new urban sound landscape.



Enantiotropia

## ALAIN FLEISCHER (France)

LIGNES EN CERCLE (Création)

### INSTALLATION POUR RÉCEPTEURS TÉLÉPHONIQUES ET VOIX SYNTHÉTIQUES

« Chaque jour les capacités de communication deviennent plus denses, tandis que se multiplient les lignes, les réseaux : lignes aériennes, lignes terrestres (autoroutes, chemin de fer), lignes téléphoniques, réseaux hertziens, réseaux câblés etc... sans doute pour accroître le transit de l'information mais aussi, et au-delà, pour en parfaire la circularité : une information où toute parole n'est émise que par celui qui l'a déjà entendue, dans un déjà-dit sans début ni fin, un bouche à oreille dont la mise en abyme ne se courbe que pour se boucler sur elle-même, c'est-à-dire pour tendre vers le degré et la forme du zéro ».

Alain FLEISCHER

#### ● Le Grand Huit

Avec l'aide de FRANCE TELECOM

« Worldwide communications are constantly being improved as links and networks expand in the shape of new airline routes, motorways, rail connections, telephone lines, or hertzian and cable networks, to mention but a few. The aim is, of course, to speed up the flow of information, but the flow is now becoming distinctly circular. Every utterance is now passed on from one source to the next in endless repetition, until the chain becomes a perfect loop and begins to spiral downwards in a meaningless vortex of communication ».

Alain FLEISCHER



Insistant sur le caractère manipulable plus que sonore de ses pièces, Fournier cherche en fait à marquer le rôle de médiation qu'exerce tout objet entre l'homme et le réel extérieur. L'objet culturel ou artistique condense en effet un savoir, de type mythique ou rationaliste. Il investit de ce fait celui qui le manipule ou le crée d'un pouvoir dont est dépossédé le non-initié. « Prothèse-objet » ou « prothèse-machine », pour reprendre les termes de Fournier, l'objet contemporain combine paradoxalement des valeurs mythiques aux valeurs de la rationalité technologique. Polarisation qui trouve son assise, selon Fournier, dans la constitution même de notre cerveau, partagé entre l'instinct et le rationnel, entre l'hypothalamus et le cortex.

C'est essentiellement ce rapport à l'objet que les pièces manipulables de Fournier mettent en œuvre, alors que dans ses précédents travaux il s'était surtout attaché à l'objet-masque.

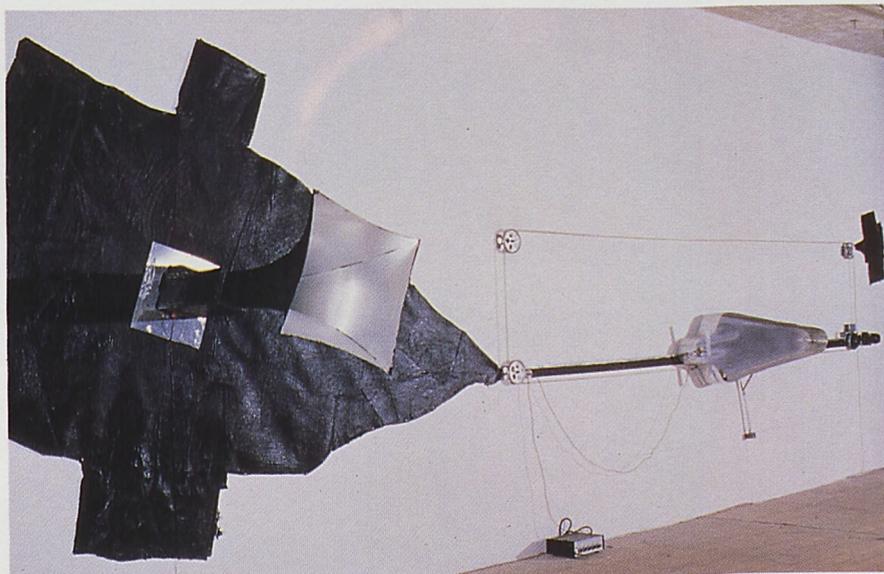
La pièce présentée à Rennes est une large installation avec mar-teaux et cordes de piano dont les répercussions, retransmises sur des haut-parleurs à très basse fréquence, créent des sons très proches des mantras méditatifs des civilisations orientales. Au contexte initial, se confronte alors un univers culturel radicalement différent.

### ● Le Grand Huit

Fournier stresses that these devices are meant to be handled and not simply listened to: this is his way of showing that objects are in fact interfaces between man and his environment. A cultural or artistic object is a condensed form of mythical or rational knowledge, and he who creates or handles the object becomes imbued with a power that the uninitiated cannot share. As a kind of « feeling-aid » or « thinking-aid », to use Fournier's own expression, the contemporary art-object paradoxically embodies both mythical meanings and rational technological values. This dual focus, according to Fournier, stems directly from the workings of the human brain, permanently torn between instinct and reason or between the hypothalamus and the cortex.

Fournier's « touchable devices » are precisely designed to foster this 'rapport' with physical objects, by contrast with his previous work, in which the object was used as a mask.

The work exhibited in Rennes is a large-scale installation where loudspeakers amplify the very low frequency echo of piano wires being struck by hammers. The resulting sound reminds one of the meditative mantras of the East, adding to the original context a radically different cultural contrast.



# JOAN JONAS (USA)

## BROOKLYN BRIDGE (Création)

« Qu'est-ce que cela vous rappelle ? »

« Je découvre le fait de dessiner avec un outil électronique : la Paint Box de Quantel.

La série de dessins en mouvement consacrés au Pont de Brooklyn formera un récit abstrait, haché, en rapport avec les possibilités de dessin à la télévision.

Je m'intéresse à une méthode propre à la vidéo.

La bande vidéo, par son aspect spectaculaire, me renvoie à mes rapports avec la mythologie du Pont de Brooklyn ».

Joan JONAS

● **Le Grand Huit**

Samedi 28 mai, lundi 30 mai, mercredi 1<sup>er</sup> juin, jeudi 2 juin, vendredi 3 juin, samedi 4 juin à 18 h 30

« What does this remind you of ? »

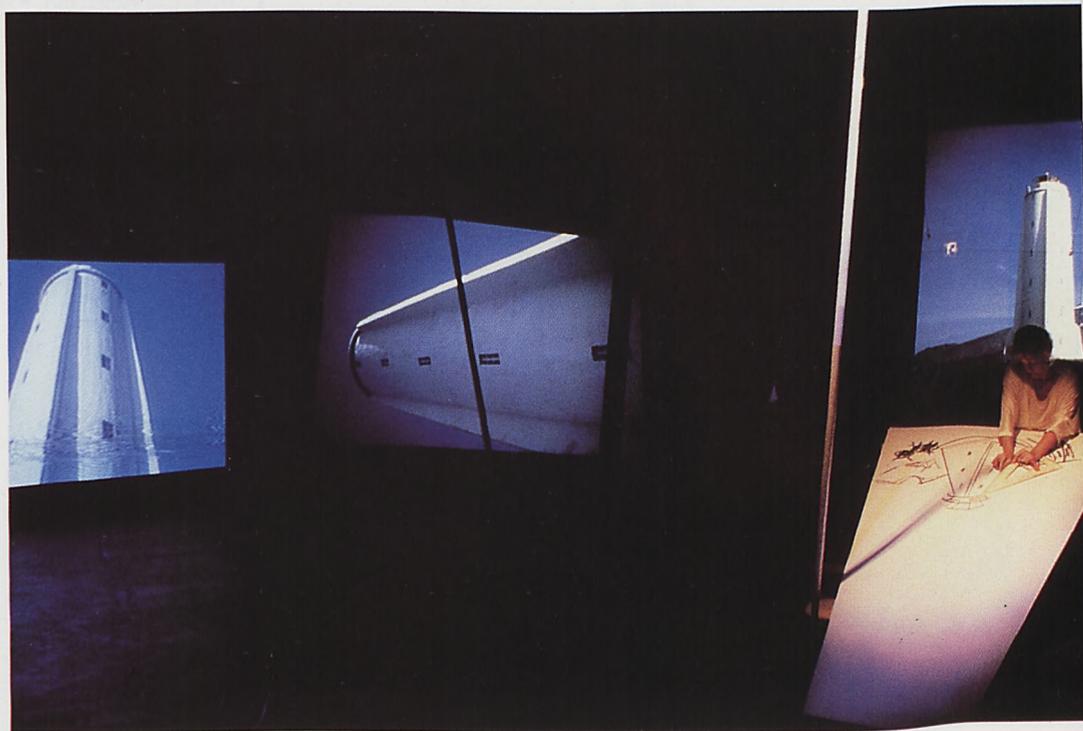
« I am exploring the process of drawing with an electronic device : the Quantel Paint Box.

The series of moving drawings around and about the bridge will form an abstract, broken narrative, dealing with the possibilities of drawing on T.V.

I deal with a process peculiar to video.

The videotape, and its performance aspect, concerns my personal associations with the mythology of the Brooklyn Bridge ».

Joan JONAS



# CHRISTINA KUBISCH (RFA)

KLANGBAHNEN (Création)

Christina KUBISCH travaille depuis des années sur des espaces sonores où le visiteur peut prendre une part active à l'événement musical. Ses installations semblent toujours recréer des situations spatiales bien précises, qu'elles se situent à l'extérieur ou dans un espace fermé.

Un important réseau de câbles électriques, monté à l'intérieur de cet espace, produit par induction magnétique différents champs sonores retransmis par un casque sans fil tout spécialement conçu. Le visiteur se déplace librement dans cet espace : chaque pas, chaque mouvement de tête, chaque nouvel emplacement donne naissance à une nouvelle combinaison de sons formant ainsi autant d'auditoriums.

Dans ses nouvelles installations, Christina KUBISCH utilise souvent des lampes à lumière noire dont le faisceau ne peut être réfléchi que par des matériaux fluorescents. Les points lumineux du réseau électrique forment des structures (géométriques) dans la pénombre signalisant des chemins sonores et contribuant à former un espace imaginaire inclus dans l'espace donné.

Dans ses dernières installations d'espaces luminescents, Christina KUBISCH n'utilise plus de casques pour retransmettre les sons mais des haut-parleurs suspendus. La diffusion des sons dans l'espace donne toujours lieu à de nouvelles formes d'« architecture sonore ».

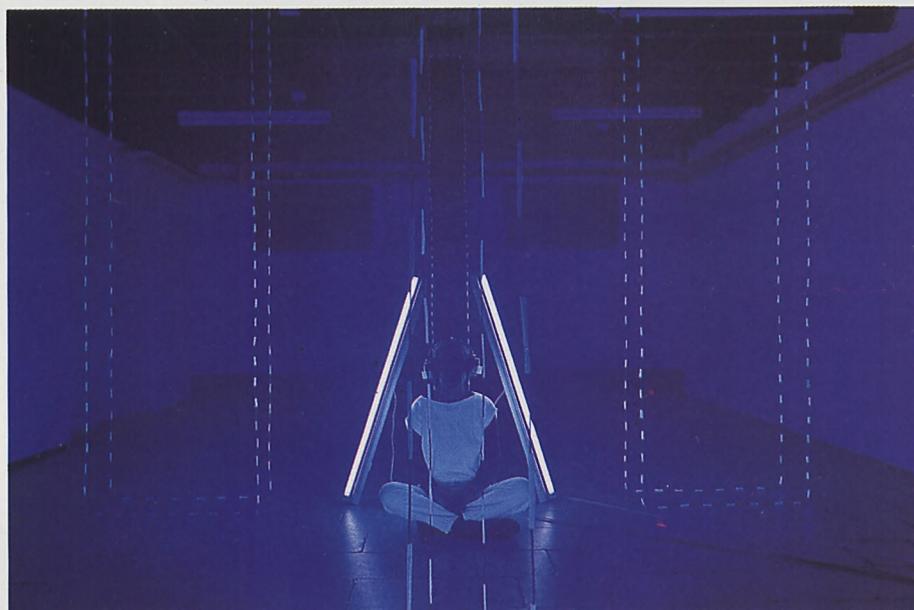
## ● Église du Vieux Saint Étienne

Christina KUBISCH has been working for a number of years on sound architectures in which the visitor can take an active part in the musical event. Her installations always seem to re-create precise spatial situations, whether they are outdoors or in an enclosed space.

A complex network of electric cables installed within this space produces by magnetic induction different fields of sound which are rebroadcast by specially designed cordless headphones. The visitor can wander at will : within the space each step, each turn of the head, each new position gives rise to a new combination of sounds in this almost unlimited series of auditoriums.

In her latest installations, Christina KUBISCH often uses black light which can only be reflected by fluorescent materials. The luminous points of the electric network form geometric structures in the shadows, indicating sound paths and forming an imaginary space enclosed by the real one.

Christina KUBISCH no longer uses headphones in her latest luminescent spaces, preferring suspended loudspeakers for the sound transmission which creates her ever-renewed « sound architectures ».



« Cette installation a pour but de confondre le temple grec, lieu sacré antique, avec le temple « ordinateur », perçu par les profanes comme quelque chose d'inaccessible. C'est un prétexte à réunir au présent, deux symboles opposés: le temple antique, symbole de l'histoire et l'ordinateur, symbole de la nouvelle technologie — le passé et le futur.

IL PLEUT SUR LE TEMPLE est le titre d'un programme réalisé sur un ordinateur Apple à l'Université du Québec à Montréal, à l'aide du langage Logo II et qui exploite les possibilités graphiques de l'ordinateur dans une histoire courte qui est un prétexte à l'utilisation des possibilités du langage Logo II.

UN TEMPLE SE CRÉE PUIS EST DÉTRUIT, dans ce projet l'ordinateur est perçu comme un médium, un moyen par lequel est permis l'animation d'une installation qui est une projection ambiguë d'un lieu sacré: Le Temple.

Ce n'est pas un retour aux sources, c'est la logique de l'histoire qui dit que tout est répétition, que nous agissons aujourd'hui avec l'expérience du passé. Tout est recommencement, et le temple en est un exemple ».

Joseph LEFEVRE

### ● Le Grand Huit

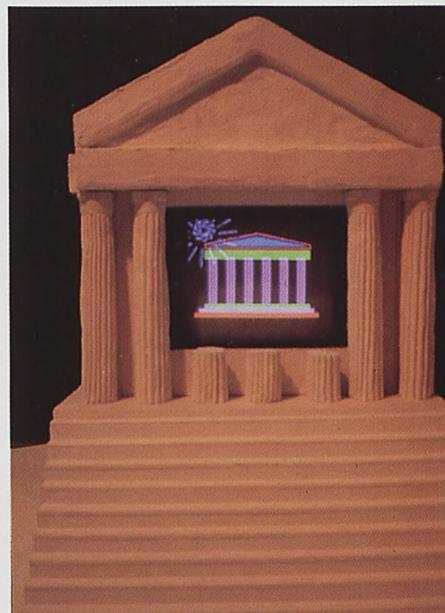
« The purpose of this installation is to associate the Greek temple, sacred place of antiquity, with the « sacred » computer, seen by laymen as an inaccessible mystery. It is a means of bringing together in the present two contradictory images: the ancient temple, symbol of history, and the computer, symbol of new technology — the past and the future.

« Il pleut sur le temple » is the title of a programme written in Logo II on an Apple computer at the University of Quebec, Montreal. The programme is a short story designed to exploit both the graphic possibilities of the computer and the different capacities of Logo II.

« Un temple se crée puis est détruit » in this project the computer is seen as a medium, a means of animating an installation which is an ambiguous projection of a sacred place: the Temple.

This is not an attempt to return to man's beginnings, but simply the logic of history which teaches us that all experience is repetition, that we act today with the experience of the past. All experience is a new beginning, and the temple stands as an example of this ».

Joseph LEFEVRE



## LEA LUBLIN (France)

### LA MÉMOIRE DE L'HISTOIRE RENCONTRE LA MÉMOIRE DE L'ORDINATEUR

« Fragments d'histoires du passé rencontrant les signes électroniques du futur.

Voyage de l'œil à travers la mémoire du passé, de ces icônes et de ces lettres, de ces ruines en mémoire — Save Pict — électroniques. Des Vierges à l'Enfant aux tableaux électroniques, les Madones rencontrent le carré de Malevich, le système de Matisse, le débordement de ses figures.

Rencontre des modèles de l'Art, de la Renaissance avec les systèmes modernistes, gestualité ou monochrome.

Voyage dans l'espace de la mémoire, de l'histoire de la peinture, de l'histoire du corps (du peintre), du corps de la lettre, du corps de la peinture, matière ou lumière.

Jeu de caches et de déplacements, du visible et de l'invisible, de la figure et du fond, du fond et du fragment. Apparition et disparition de l'image.

Toute l'histoire de la représentation et de ses énigmes. De la peinture de chevalet à la peinture électronique, la mémoire de l'histoire rencontre la mémoire de l'ordinateur.

A suivre... »

Lea LUBLIN

#### ● Le Grand Huit

« Fragmentary relics of the past mix with electronic harbingers of the future. The eye scans memories of the past, icons and letters, electronic remains stored away in the computer memory — Save Pict.

Virgins and Child meet electronic art while Madonnas merge with the geometry of Malevich and the unbridled freedom of Matisse's style and figures. The great Renaissance Masterpieces meet up with the modernist approach of action-painting or works in monochrome.

We are taken on a spatial journey through memory, through the history of painting, through a record of the artist's body, of the written world, of the substance of painting, both matter and light.

Art becomes a kaleidoscope of masks and dislocations, of the visible and the unseen, of figures and background, of background and detail, where the picture constantly appears and disappears.

It epitomizes the history of visual art, with all its mysteries, from paint and paintbrush to computer graphics, merging the preservation of the past with computer memory.

To be continued. »

Lea LUBLIN



# VERA MOLNAR (France)

## COMMENT FAIRE SORTIR LE CARRÉ DE SES GONDS ? (Création)

Vera MOLNAR, présente pendant le festival avec son ordinateur, réalisera en direct et en temps réel un travail sur le thème du carré et de ses transformations par la machine.

« Le pattern visuel de départ est constitué par une matrice de 6 lignes et de 6 colonnes. A l'intérieur de chaque case se trouvent inscrites une ou plusieurs formes. Au départ, les formes sont des carrés qui se transforment au fur et à mesure du déroulement de la manipulation en quadrilatères de plus en plus irréguliers. Leur nombre à l'intérieur de chacune des 36 cases va en augmentant de 1 à 50. Ce lent crescendo visuel est suivi par un diminuendo plus rapide pour revenir à la présence d'une seule forme par case.

Ce travail constitue une « excursion » qui part du phénomène visuel classique, clair et transparent — mon terrain de prédilection — pour aller vers les régions baroques, denses et confuses : de l'apollinien vers le dionysiaque. L'ordinateur est un compagnon idéal pour calculer et matérialiser ce genre de déambulation ».

Vera MOLNAR

### ● Le Grand Huit

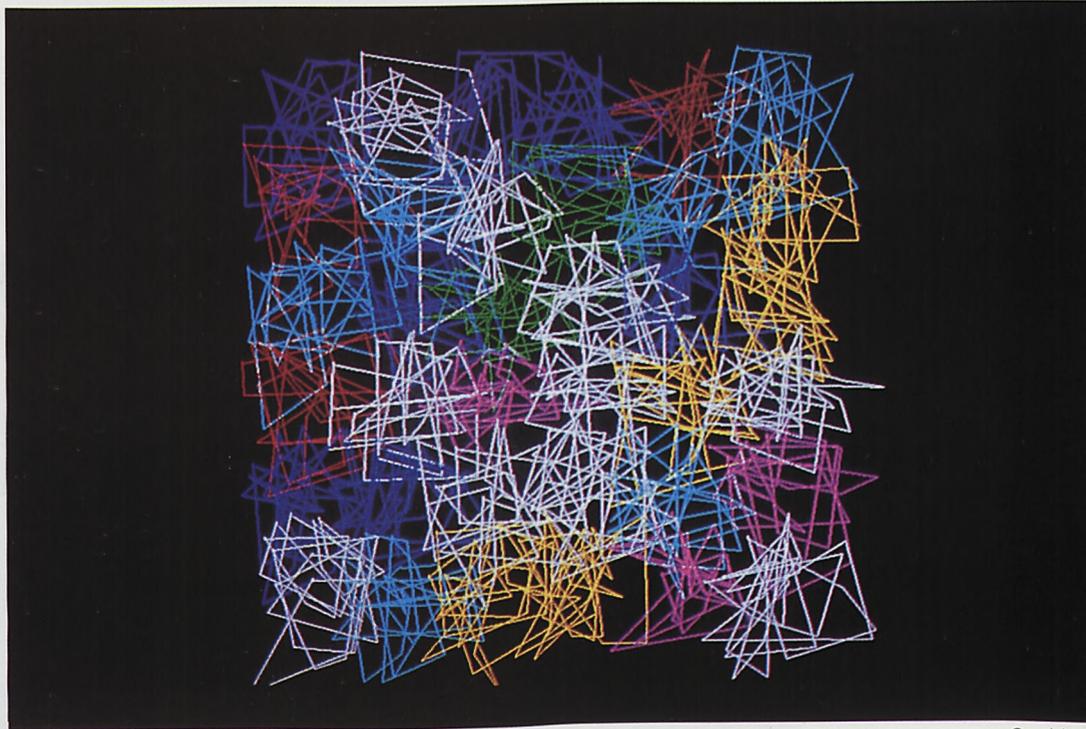
Avec l'aide de la Société CALCOMP

Vera MOLNAR will be at the festival with her computer to present a live real-time reflection on the theme of the square and its transformations by the machine.

« At the outset the visual pattern is made up of a matrix of 6 lines and 6 columns. Each space is occupied by one or several figures. To begin with these are squares, which are transformed as the process continues into more and more irregular quadrilaterals. Within each of the 36 spaces their number gradually increases from 1 to 50. This slow visual crescendo is followed by a more rapid diminuendo leading to the presence of a single figure per space.

This reflection is a kind of excursion whose point of departure is a classic visual phenomenon, clear and transparent — the terrain I prefer — and which leads into baroque regions of dense confusion : from Apollo to Dionysos. The computer, which can calculate and materialise this kind of voyage, is an ideal travelling companion ».

Vera MOLNAR



Portraits vidéo du pouvoir tel qu'il se manifeste dans la religion et les médias dans la société américaine contemporaine.

« The Board Room (La Salle du Conseil) : un espace. Un élément architectural. Une pièce. Un modèle conventionnel, corporatiste, institutionnel.

The Board Room fonctionne comme métaphore et comme réalité pour présenter / représenter le pouvoir, la prise de décision, l'absurdité des mots et le sens qu'ils perdent au sein du cadre institutionnel d'une salle de Conseil d'Administration.

The Board Room met l'accent sur la relation entre l'économie et la politique, et plus spécialement sur leur relation avec les médias et la religion.

The Board Room montre que le « besoin de croyance » est devenu un phénomène de consommation, commercial et médiatique. Paroles et promesses sont les stratégies utilisées pour attirer l'attention du public, créer un auditoire et arriver à lui soutirer de l'argent ».

MUNTADAS

● La Criée

Video portraits of power as manifested in religion and the media in contemporary American Society.

« The Board Room : a space. An architectural device. A room. A conventional, a corporate, an institutional model.

The Board Room functions as a metaphor and as a reality to present and represent power, decision making, the meaningless and demeaning use of words in the institutional framework of a board room.

The Board Room emphasizes the relationship between economics and politics, and specifically their relationship to media and religion.

The Board Room points out that « the need for believing » has become a consumer, commercial and media event.

Words and promises are the strategies to get the public attention, the audience, and finally the money.

MUNTADAS



# VALÈRE NOVARINA (France)

VUE NÉGATIVE (Création)

Durée : *Un temps, des temps et la moitié d'un temps.*

Avec la voix de Roséliane GOLDSTEIN, les yeux de Michel BAUDINAT et la collaboration d'Eve RAMBOZ et de Christian JANICOT. Montage : Ermanno CORRADO. Moyens techniques : Mikros Image.

With the voice of Roséliane GOLDSTEIN, the eyes of Michel BAUDINAT and with the help of Eve RAMBOZ and Christian JANICOT. Editing by Ermanno CORRADO. Technical assistance : Mikros Image.

● Le Grand Huit

Homme de *nu*, qu'as-tu dit ?  
Qu'as-tu fait, homme de *un* ?



# MARIE-THÉRÈSE PREGARDIEN (Belgique)

## PAS A PAS, POINT PAR POINT

Marie-Thérèse PREGARDIEN travaille sur un métier haute-lisse (métier vertical), ses tapisseries sont en lin, la technique utilisée est celle du kilim : juxtaposition de motifs par fente droite, mais la recherche préalable et la composition sont faites par ordinateur...

« Les oppositions pleins / vides sont du même groupe linguistique que le langage de la machine. Cette connivence à priori fait de l'ordinateur le lieu privilégié pour la mise en cohérence de l'idée porteuse d'universalité — propos de l'artiste — et de son expression graphique.

Le travail de l'ordinateur — l'écriture point par point dans un temps nécessairement très court — Marie-Thérèse PREGARDIEN le reprend à son compte, par la seule technique compatible avec une cohérence binaire. Point par point, elle réécrit rigoureusement ce que la machine a projeté de son propos. Le temps — quasi absent dans l'ordinateur — devient l'instrument privilégié de l'écriture dans l'espace. Cette parfaite cohérence entre la technique choisie et le propos assure le fonctionnement de l'œuvre ».

J.-M. GAY

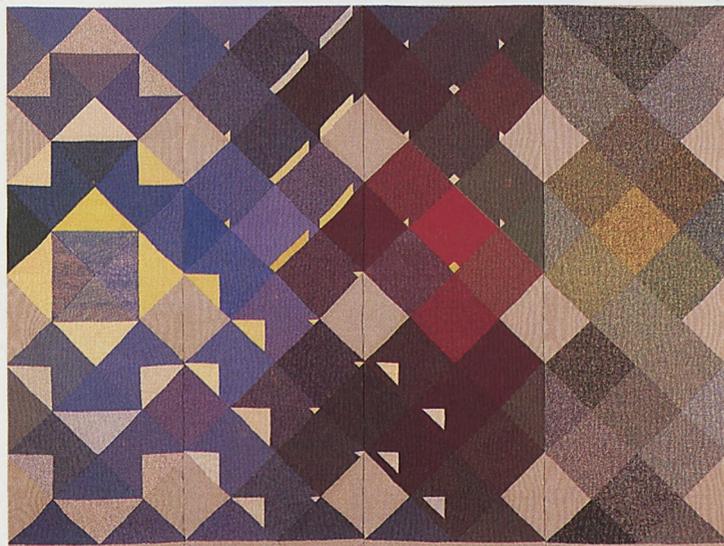
### ● Le Grand Huit

Marie-Thérèse PREGARDIEN's linen tapestries are woven on a high-warp (vertical) loom, using the kilim technique, in which motifs are separated by straight slits. However, all the preliminary design work is carried out by computer.

« The contrasts between woven and unwoven areas recalls the binary language of the computer. This common code means that the computer is ideally suited to help translate the artist's potentially universal message into a visual artform.

Marie-Thérèse PREGARDIEN's technique follows the same binary logic as the computer, which carries out instructions in lightning sequence. Step by step her work gives a strictly faithful rendering of the machine's translation of her message. While time is virtually abolished in the computer, here it becomes an essential part of her spatial interpretation in tapestry. The work is successful, precisely thanks to this perfect harmony between the message and the technique used to convey it ».

J.-M. GAY



QUADRIPTYQUE 1987

## DAVID ROKEBY (Canada)

### THE BODY LANGUAGE (Very Nervous System)

Des caméras vidéo sont installées dans une pièce et dirigées vers l'intérieur du triangle d'environ 4 m 50 de côté qu'elles forment. Les caméras sont reliées à un ordinateur qui analyse tous les déplacements dans leur champ de vision, localise les personnes et les objets et discerne les parties des corps en mouvement.

Il établit l'intensité relative, la soudaineté ou la continuité des gestes et cerne l'activité la plus intense et, grâce à des synthétiseurs MIDI, traduit ses impressions en sons. La musique est créée et jouée en même temps que sont effectués les mouvements auxquels elle se réfère.

David ROKEBY a écrit un langage informatique tout spécialement adapté au système. Chacun des programmes de ce langage définit la façon dont les mouvements dans l'espace sont exprimés en musique. Grâce à ce langage, il devient rapidement facile d'écrire des compositions musicales interactives.

#### ECHOING NARCISSUS

Cette sculpture sonore allégorique inclue un système de transformation de la voix et un miroir vibrant. Elle se présente comme une exploration de l'image du visiteur modifiée par la technologie.

Des performances chorégraphiques et sonores seront données avec la participation de la danseuse Claudine ORVAIN.

- **Le Grand Huit**  
28 et 30 mai à 19 h; 31 mai à 19 h 30 et 1<sup>er</sup>, 2, 3 et 4 juin à 19 h

Avec l'aide de MICROCAM, Club de Micro Informatique du Crédit Agricole

Videocameras installed in a room to form an equilateral triangle of 4.5 metres side are turned toward the interior of the triangle. The cameras are connected to a computer which analyses all the movements within their field of vision, pinpoints people and objects and perceives the moving parts of the body.

It establishes the relative intensity, the suddenness or continuity of gestures and defines the most intense activity. Using MIDI synthesisers it then translates its impressions into sounds. The creation and performance of the music are simultaneous with the movements it refers to.

David ROKEBY has written a computer language especially for this system. Each of its programmes defines the way in which movements in space are expressed in music. Thanks to this language, interactive musical compositions can quickly be written with ease.

#### ECHOING NARCISSUS

This allegorical sound sculpture includes a system of voice transformation and a vibrating mirror. It is an exploration of the visitor's image, modified by technology.



« Je suis revenu du zoo, j'ai fermé la porte derrière moi. La porte avait disparu, le sol s'était effacé sous mes pieds. (1) J'étais dans une drôle de cage suspendue au plafond déjà préoccupé par les parasites qui se glissaient dans mes poils. (2) C'est à ce moment là qu'ils sont entrés dans la salle. (3) Et à cet instant précis j'ai remarqué qu'un grillon chantait. Le premier s'est avancé regardant dans le vide comme s'il ne me voyait pas. Ses acolytes ont fait de même s'amassant là à deux mètres de la cage. (4) Bientôt il y en avait tout autour n'osant toujours pas s'approcher. J'ai eu l'impression, un moment, que mon odeur les gênait. (5) Et puis tout de même, un couple s'est décidé, frôlant presque les barreaux. J'ai dû avoir un mouvement de recul car m'entendant bouger ils ont eu le même réflexe en se regardant, sourire aux lèvres. (6) Ils n'étaient pas les seuls à m'avoir entendu. (7) Les autres se sont précipités sur la cage avec de grands gestes (8) passant la main à travers les barreaux, surpris et s'amusant de mes réactions. (9) Ils étaient si nombreux que je ne savais plus où donner de la tête. (10) Alors j'ai déclenché l'alarme et je me suis tu ».

Mémoires d'Animal en cage. Hanovre 88.

Erik SAMAKH

- ( 1 ) Mise en route de l'ordinateur.
- ( 2 ) Ouverture de la salle d'expo.
- ( 3 ) Test de bon fonctionnement du système analogique digital et des communications MIDI.
- ( 4 ) Projet de déposer une odeur dans la salle (merde d'éléphant du zoo de Hanovre).
- ( 5 ) Capteur solaire N° 1 varie de 100 à 80.
- ( 6 ) Tous les capteurs solaires varient de 80 à 40.
- ( 7 ) Déclenchement du radar hyperfréquence.
- ( 8 ) Sonomètre indique intensité sonore (db) anormale.
- ( 9 ) Tous les capteurs solaires varient entre 30 et 0.
- (10) Radar à nouveau déclenché; séquence 52 (groupe de batraciens).

### ● Théâtre de la Parcheminerie

En co-production avec ARTWARE FEST, Hanovre (RFA)

« I came back from the zoo and shut the door behind me. The door vanished as the ground fell away from under my feet. (1) I found myself suspended from the ceiling in a funny sort of cage, already aware of the vermin crawling in my fur. (2) Suddenly they came into the room. (3) At that very moment, I heard a cricket chirping. The first one came forward, staring ahead of him as if he could not see me. His cronies did likewise, and stood in a bunch, a few feet away from the cage. (4) Soon, they were all around me, but no one dared come near. I wondered, briefly, whether it was my smell that put them off. (5) Then, at last, one couple came forward, almost brushing against the bars. I must have started back in surprise and, hearing me move, they too did the same, smiling at each other. (6) The others had heard me move as well. (7) They rushed forward, trying to get at the cage, (8) poking their hands through the bars, delighted and surprised by my reactions. (9) I was completely bewildered in the middle of such a crowd. (10) So I set off the alarm and kept silent.

Memories of Animal en cage.  
Hanover 1988.

Erik SAMAKH

- ( 1 ) Computer running.
- ( 2 ) Exhibition doors open.
- ( 3 ) Testing the analog digital system and MIDI communication systems.
- ( 4 ) Smells could be introduced in the exhibition (elephant turds from Hanover Zoo).
- ( 5 ) N° 1 Solar captor levels from 100 to 80.
- ( 6 ) All solar captor levels from 80 to 40.
- ( 7 ) Hyperfrequency radar activated.
- ( 8 ) Sound meter reads abnormal db level.
- ( 9 ) All solar captor levels from 30 to 0.
- (10) Radar reactivated, sequence 52 (Batrachians).



« Quand on va chez lui, on a l'impression de troubler le rythme secret d'une vie. Sa maison est plantée au sommet d'une colline, sur le versant du Lubéron qui domine la plaine de Cavaillon. Avec du matériel de récupération, il s'est construit un studio. Vous baissez la tête pour entrer dans une cave voûtée, vous vous asseyez par terre au milieu des kilomètres de fil. Knud VIKTOR met ses appareils en marche et s'en va. Vous êtes seul avec Image VI, symphonie du Lubéron.

Ce qui se passe alors est indescriptible. Des sons étranges vous environnent et vous encerclent peu à peu, certains identifiables, d'autres imaginaires. Vous commencez à exister parmi les millions de froissements d'élytres et les appels des chevêches, parmi les pierres qui murmurent et les tourbillons du vent, à entendre la respiration de la montagne et l'aile d'une libellule qui voile soudain le soleil, à sentir l'eau se diviser et vous métamorphoser... c'est indescriptible. Les sons agissent comme une drogue. Knud VIKTOR sait comment chante la terre ».

Louis DANDREL

Mais Knud VIKTOR montre également des images tout aussi étonnantes. Dans son jardin, il fait de la macro-vidéo, avec les plantes, les toiles d'araignées ou les animaux. Nous verrons à Rennes pour la première fois la vie d'un oiseau de nuit, le petit duc, à travers des prises de vues qui font de ces images une lyrique et superbe symphonie de silence.

### ● Le Grand Huit

Merci à Espaces Nouveaux pour leur contribution.

« When you visit him, you feel you are disturbing the secret rhythms of someone's life. His house is perched on top of a hill on the slopes of the Lubéron overlooking the Cavaillon plain.

He has built himself a studio from scrapped equipment. You bend down as you enter a vaulted cellar, you sit on the ground among miles of wire. Knud VIKTOR starts his machines and leaves you alone with Image VI, the symphony of the Lubéron.

It is impossible to describe what happens then. Strange sounds gradually surround you and encircle you: some you can identify, some are imaginary. Your existence is coloured by a rustling of crickets and the cry of sparrow-owls, among the murmur of stones and the spirals of the winds you hear the breath of the mountain and see a dragonfly's wing suddenly hide the sun, you feel the waters divide, you feel yourself metamorphosing... It is indescribable. The sounds act on you like a drug. Knud VIKTOR knows how the earth sings ».

Louis DANDREL

But Knud VIKTOR can also show us images as astonishing as these sounds. He creates them in his garden, by macro-video, using plants, spiders, webs or animals. In Rennes he will be showing for the first time the life of a night bird, the scops owl, in a series of images whose lyrical power makes them a symphony of silence.



« Nous entrâmes à pleines voiles dans le fleuve. Les mariniers le saluèrent de leurs cris, et portèrent à leur bouche son onde sacrée. Un paysage à fleur d'eau s'étendait sur l'une et l'autre rive. Ce fertile marais était à peine ombragé par des sycomores chargés de figes et par des palmiers qui semblent être les roseaux du Nil. Quelquefois le désert, comme un ennemi, se glisse dans la verte plaine ; il pousse ses sables en longs serpents d'or, et dessine, au sein de la fécondité, des méandres stériles.

Les hommes ont multiplié sur cette terre l'obélisque, la colonne et la pyramide, sorte d'architecture isolée, qui remplace par l'art les troncs des vieux chênes que la nature a refusés à un sol rajeuni tous les ans ».

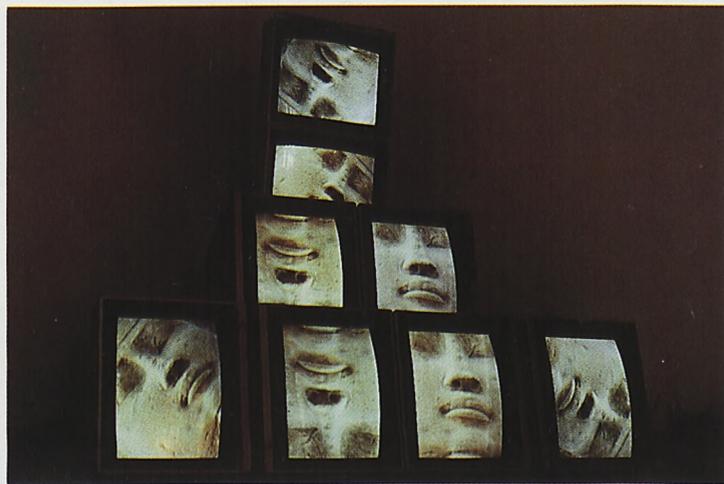
François René de CHATEAUBRIAND, « Les Martyrs »

### ● Hôtel de Ville, Grand Salon

Avec la participation des M.J.C. d'Angoulême et l'assistance et les moyens techniques de l'Atelier d'Image et d'Informatique de l'ENSAD.

« We entered the mouth of the mighty river with all sails set. The crew greeted it with joyful shouts as they raised its sacred waters to their lips. To either side of us stretched a half-submerged landscape. The only shade afforded to these fertile marshes was that of sycamores, laden with figs, and of the palm trees which appeared to grow like rushes on the Nile. In parts, the desert creeps into this verdant plain, an alien intruder whose long golden serpents of sand snake in barren coils across the fecund bosom of the land. It is here that men have scattered their many obelisks, columns and pyramids, in a manner of fragmented architecture designed to compensate to some degree, through art, for the venerable oak trees which nature has denied this constantly rejuvenated landscape ».

François René de CHATEAUBRIAND, « Les Martyrs »



« Je veux regarder l'ordinateur en « face » et non dans son « interface ». Ceci demandera de longues années et n'a rien à voir avec une question technique ou avec un désir.

Je travaille depuis 1979 sur un panachage d'images photographiques et électroniques en séquences structurées. Ces dernières années, ce travail a pris la forme de numérisation d'images vidéo. Je ne m'intéresse pas à « l'art informatique » mais plus au glissement de sens qui intervient quand le fleuve ininterrompu d'images électroniques dans lequel nous baignons tous à tout moment est saisi, reconverti et remis dans son contexte. La mécanique de cette production d'images peut être très complexe et technique mais le désir d'interpeller ces images n'est pas plus « ésotérique » que de vouloir changer de chaîne en regardant la télévision.

Les images de la série PRINT OUT sont de deux types : le premier consiste en de simples versions photographiques de téléviseurs ou de moniteurs.

Dans le second cas les images vidéo sont numérisées, tirées sur imprimante à aiguilles, photocopiées puis re-photographiées après un travail sur les contrastes. Lors de cette seconde photographie, les éléments sont combinés au travers d'expositions successives donnant ainsi une « composition » n'appartenant ni à un espace ni à un temps particulier. (...) »

Paul BERGER, février 1986

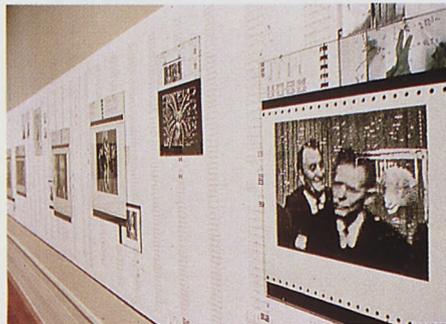
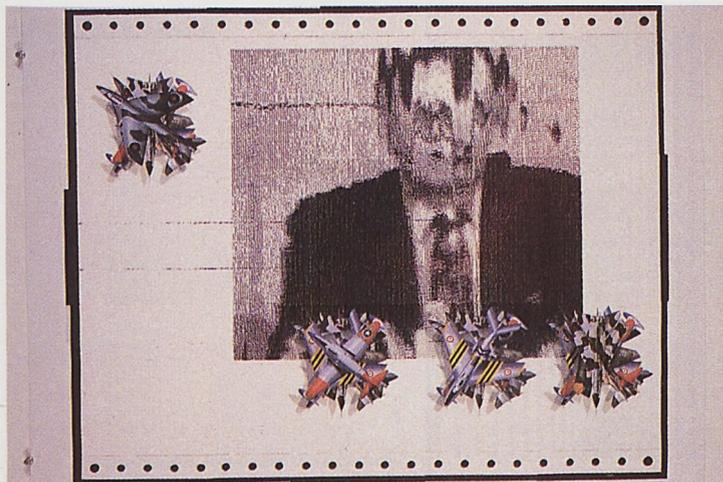
### ● Le Grand Huit

« I want to see the « face » of a computer, not its « interface ». This will take many years, and is not a technical question or desire ».

I have been working since 1979 with the cross-over of photographic and electronic imagery in structured sequences. In the last few years, this has taken the form of computer digitization of video « frames ». I am not interested in « computer-art », but rather in the shift in meaning when the endless stream of electronic imagery that exists for everyone at all times is grabbed, converted and recontextualized. The mechanics of this image production can become rather complex and technical, but the desire to engage this imagery is no more « esoteric » than the urge to change the channel on your television set.

The images from the PRINT-OUT series are of two types: the first kind involve straight photographic versions of television / computer monitors. The second kind involves « grabbing » a video frame by digitizing it. In this second type, the digitized frame(s) are printed out on a dot-matrix printer, then xeroxed, tonally manipulated, and rephotographed. In this rephotography, elements are combined together through multiple exposure, resulting in a « composite » that does not exist in any one place at any single time.

Paul BERGER, February, 1986



## ROGER COQART (Belgique)

« L'expérience photographique de Roger COQART transparait dans toute son œuvre informatique. C'est par le biais de cette discipline qu'il découvre l'ordinateur dès 1973 en développant un travail sur les processus aléatoires dans la nature. Son art programmé s'inscrit dans le prolongement de son activité photographique : importance du hasard, double jeu sur le noir et le blanc, le négatif et le positif, surprise de l'« image apparition » sur l'écran cathodique et sur le révélateur, agrandissement du motif, même réaction dubitative du public face à ce nouvel art.

Les derniers travaux abandonnent les recherches sur le carré et les structures grillagées pour mêler clichés photographiques et écritures informatiques. Ces panneaux « poético-conceptuels » font la nique à la pensée rationnelle pure et introduisent une dimension humoristique, ludique dans l'œuvre Coqartienne. Ces libres-associations parfois sarcastiques appellent la complicité et la mémoire vive du spectateur ».

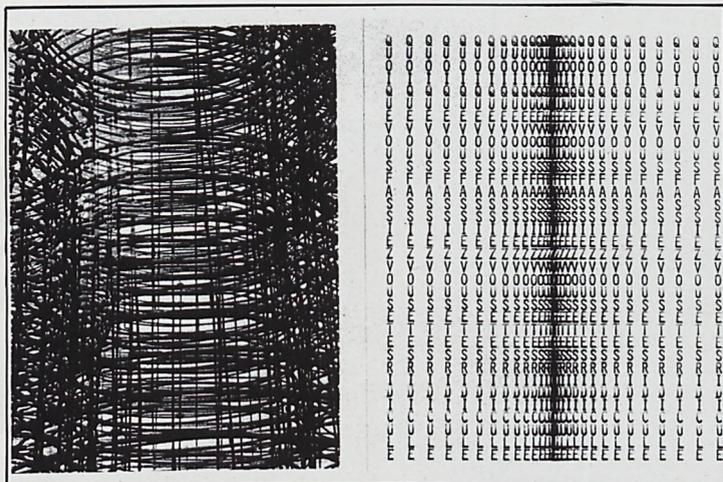
Michèle MINNE

### ● Le Grand Huit

« Roger COQART's computer art is clearly influenced by his photographic work. This was in fact the medium through which he was first introduced to computers, in 1973, while working on random processes in the natural world. His computer works echo many of the themes and techniques of his photography, with the stress on random occurrences, the skilful use of black and white or negative and positive, the ghostly apparitions on the video screen and in the developing tray, or the « blow-up » technique applied to the main subject. Moreover, both art-forms have met with the same somewhat sceptical reaction from the public.

His latest work has moved away from explorations of the square and of grid-like structures. Photographs are now combined with computer programmes to produce « tableaux of poetry and concept » where Coqart cocks a playful snook at rational thought and appeals to a degree of complicity and random memory in the spectator through the wry humour of these free thought associations ».

Michèle MINNE



Hommage à la pensée Bül - Silver Emulsion and Computer output

# INSTALLATIONS HOLOGRAPHIQUES CANADIENNES

(Créations européennes)

Comparée à la photographie, au film et à la vidéo, l'holographie est une nouvelle forme d'art.

L'intégration d'hologrammes dans des sculptures ou des installations d'art visuel est récente et encore peu répandue en France et en Europe. A ce titre, les holographes canadiens à Rennes sont des précurseurs.

Après le Festival des Arts Électroniques, ils seront exposés entre le 27 juillet et le 5 septembre au Centre Georges POMPIDOU, en collaboration avec le Centre Culturel Canadien de Paris.

Entre le 24 et le 29 mai, le festival a organisé un atelier de pratique et techniques holographiques. Il était animé par le Musée de l'Holographie du Forum des Halles à Paris en collaboration avec le C.C.S.T.I. de Rennes (Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle) et la M.J.C. de Rennes - Bréquigny.

Depuis le 11 mai et jusqu'au 5 juin 1988, le Centre Culturel Le Triangle accueille l'exposition « Aux Frontières du Réel, l'holographie », créée par le CESTIM, Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle de Mulhouse.

In comparison with photography, films and video, holography is a new art form.

The integration of holograms into sculptures or visual art installations is a recent and still rare initiative in France as in the rest of Europe. The Canadian holographers exhibiting in Rennes are thus the precursors of a movement.

After the Electronic Arts Festival, these works will be exhibited from 27th July to 5th September in the Georges POMPIDOU Centre, in collaboration with the Canadian Cultural Centre in Paris.

From 11th May to 5th June 1988 the Triangle Cultural Centre will be showing the exhibition « Holography, the Frontiers of Reality », created by the CESTIM (Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle of Mulhouse).

## Claudette ABRAMS (Canada)

### PERSONAL EFFECTS

L'installation de Claudette ABRAMS suggère le fond d'un océan jonché des restes de notre civilisation.

Les hologrammes sont placés derrière de grands aquariums où évoluent des poissons vivants. L'image holographique projetée dans l'aquarium crée ainsi un jeu interactif cinétique entre le vivant et l'artificiel.

● Place de la Mairie

The installation created by Claudette ABRAMS suggests the floor of the ocean littered with the debris of our civilisation.

The holograms are placed behind large aquariums containing live fish: the holographic image projected into the aquarium thus creates a kinetic interplay between the living and the artificial.



Personal effects

## Philippe BOISSONNET (Canada)

### L'OMBRE D'UN DOUTE

L'OMBRE D'UN DOUTE qui regroupe quatre pièces originales réalisées à partir de la même image holographique, exploite une idée d'ambiguïté, de doute et de double. L'intégration d'hologrammes visibles en lumière blanche (en réflexion et en transmission) à un espace pictural m'a permis de relier tradition et innovation, image manuelle et image de reproduction, bidimensionalité et tridimensionalité.

Philippe BOISSONNET

Philippe BOISSONNET présentera également deux hologrammes :

- ★ « Tranche d'espace-temps » (1984), hologramme de réflexion en lumière blanche, bois, bouteille et transfert de photocopie ;
- ★ « Doigts de la Création » (1985), hologramme de réflexion en lumière blanche, acrylique et palette ainsi que deux œuvres « copy-art » ;
- ★ « Conforme à la... » (1985), graphite, crayons, pastels et transferts de photocopie couleur ;
- ★ « Du pareil au même... autre chose » (1986), graphite, crayons, pastels et transferts de photocopie couleur.

L'OMBRE D'UN DOUTE is an assembly of four original creations based on the same holographic image, and is designed to explore the idea of ambiguity, of doubt, of duality.

Philippe BOISSONNET

## Meryn CADELL (Canada)

### GOING TOGETHER

Série de quatre hologrammes de réflexion à lumière blanche suspendus.

Au-dessus de chacun d'entre eux se trouve une photographie montée sur acrylique transparent. La lumière éclairant l'hologramme se propage à travers la photographie et la reflète sur la surface de l'hologramme, provoquant l'interaction entre les images à deux et trois dimensions.

Le thème est une étude spatiale / faciale des doubles à partir du portrait de deux femmes en conversation, avec leurs changements d'états d'âme, d'humeur, leur vie...

A series of four suspended holograms using reflected white light.

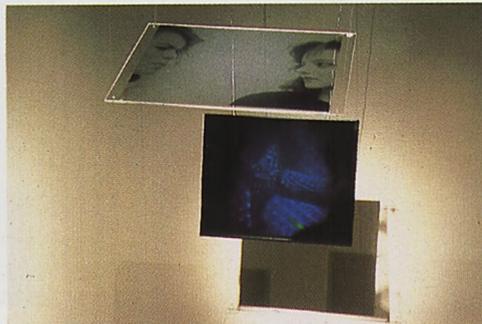
Above each one is a photograph on a transparent acrylic mount. Light shining on the hologram is diffused through the photograph and reflects it onto the surface of the hologram, producing an interaction between the two-dimensional and three-dimensional images.

The theme is a spatial / facial study in doubles based on a portrait of two women talking, showing the changes in their state of mind, in their mood, in their lives...

#### ● Place de la Mairie



L'ombre d'un doute



Going together

## Marie-Andrée COSSETTE (Canada)

AQUA

AQUA est un hologramme réalisé en 1984.

« Suite à ma recherche, j'ai décidé que le symbole de l'eau dans mon œuvre porterait les couleurs suivantes : « Parmi des eaux profondes et bleutées flotte une spirale rose / rouge dont naîtra l'Univers doré (La Genèse du Monde) ». La naissance de l'Univers se matérialisera dans la présence d'objet aux formes géométriques. »

Marie-Andrée COSSETTE

AQUA is a hologram created in 1984.

« My researches led me to decide that the symbol of water in my work would carry these colours : « Among the deep blue waters floats a red / rose-coloured spiral which will give birth to the Golden Universe (The Genesis of the World) ». The birth of the Universe is materialised by the presence of geometric objects ».

## Georges DYENS (Canada)

LA TERRE MERE

RELIQUA TERRAE

Installation comprenant deux holosculptures et trois grands hologrammes extraits d'œuvres précédentes.

- LA TERRE-MERE (1985) : Holosculpture sonore, composée de trois blocs de plexiglas comportant un hologramme transformable. Musique : Robert NORMANDEAU
- RELIQUA TERRAE (1986) : Holosculpture multi-média. 9 hologrammes interactifs, en relation avec une sculpture, déterminent un spectacle atmosphérique et sidéral. Musique : Robert NORMANDEAU
- L'EXPLOSION ÉNERGÉTIQUE (1987) : Cet hologramme fait partie d'un monument réalisé à Montréal « Hommage aux forces vitales du Québec ».
- BIG BANG (1987) Lave sidérale I et II. Hologrammes d'ombres, faisant partie d'une grande installation présentée à « Images du Futur 1987 ».

● Place de la Mairie

Installation including two holosculptures and three large holograms taken from previous works.

LA TERRE-MERE (1985) : Holosculpture with sound effects, composed of three plexiglass blocks containing a transformable hologram. Music by Robert NORMANDEAU.

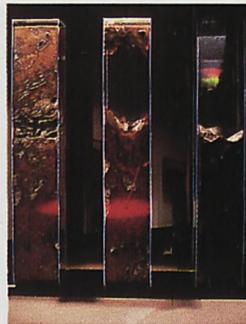
RELIQUA TERRAE (1986) : Multi-media holosculpture. 9 interactive holograms in association with a sculpture, designed to create an atmospheric and sidereal spectacle. Music by Robert NORMANDEAU.

L'EXPLOSION ÉNERGÉTIQUE (1987) : This hologram is part of a monument created in Montreal, entitled « Homage to the Vital Forces of Quebec ».

BIG BANG (1987) Sideral Lava I and II. Shadow holograms originally part of a large installation presented in « Images du Futur 1987 ».



Aqua



La terre-mère

## Michaël PAGE (Canada)

### THE CARROT

THE CARROT : Installation interactive où le spectateur est invité à prendre place sur une bicyclette d'appartement. La mise en action et la vitesse du pédalier décident une interaction entre trois hologrammes successifs et de différentes couleurs.

TESSERACTON (for VARITY Corporation) : Hologramme animé généré par ordinateur (en collaboration avec Ken DEATON). Il s'agit d'une application particulière de l'holographie puisqu'il n'y a pas d'objet à reproduire. Il existe dans l'esprit de l'artiste, lequel transmet son idée créative à l'écran de l'ordinateur, et invente ainsi une image n'ayant jamais existé en trois dimensions.

Avec l'aimable autorisation de Varity Corporation.

THE CARROT : An interactive installation in which the visitor is invited to work a stationary bicycle. The movement and speed of the pedals determine the interaction between three successive holograms of different colours.

TESSERACTON (for VARITY Corporation) : An animated hologram generated by computer (in collaboration with Ken DEATON). This is a very specific application of holography, since there is no object to be reproduced. It exists only in the artist's mind, and the creative idea is transmitted directly to the computer screen; thus an image is invented which has never existed in three dimensions.

## Michaël SNOW (Canada)

### NATURE MORTE

### ROT, ROSSO, ROUGE

### FLAG

Trois hologrammes : NATURE MORTE (1985), ROT, ROSSO, ROUGE (1985) et FLAG (1985).

Avec l'aimable autorisation de The ISAACS GALLERY, Toronto.

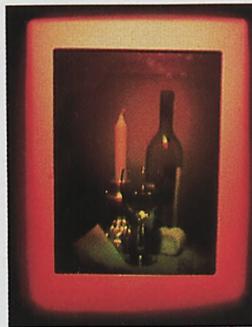
● Place de la Mairie

Three holograms: NATURE MORTE (1985), ROT, ROSSO, ROUGE (1985) and FLAG (1985).

Courtesy, the ISAACS GALLERY, Toronto



Tesseracton



Nature morte

# LE MUR D'IMAGES

À l'ère de la communication, la rencontre de deux technologies-clé du XXI<sup>e</sup> siècle, la vidéo et l'informatique, ne peut que créer l'événement.

C'est sur ce principe que le rennais Daniel Michel a conçu l'interface, unique en France, entre l'ordinateur et les écrans multiples. Ce dispositif diffuse simultanément jusqu'à 4 programmes différents, répartis sur 25 écrans. La gestion des programmes diffusés est assurée par un ordinateur.

À la différence d'un tableau où seraient disposés côte à côte des écrans diffusant 4 programmes indépendants, le mur d'écrans propose un ensemble d'images coordonnées et organisées dans le temps, faisant du mur un spectacle à part entière, sans commune mesure avec la simple juxtaposition d'écrans de télévision. C'est dans la programmation des commutations que réside tout l'effet spectaculaire et artistique.

- **Place de la Mairie**  
Du 28 mai au 5 juin de 12 h à 20 h

## MULTIVISION VIDÉO ET MUR D'ÉCRANS

« Pour bon nombre d'artistes et de réalisateurs, à l'heure actuelle, « faire de la vidéo », cela ne consiste pas seulement à créer des séquences de nouvelles images, mais c'est surtout imaginer des situations tout à fait inédites pour les visionner.

Chacun des 25 téléviseurs qui constituent le mur ne présente plus un cadre emprisonnant pour l'image, mais devient lieu de passage.

Enseignes lumineuses, fragments d'icônes, puzzle, vitrail électronique... On retrouve cette même diversité dans le contenu des programmes traduisant chacun un thème particulier...

Autant de prétextes à composer des fresques mouvantes ou les rythmes visuels prennent tout à coup autant ou plus d'importance que les rythmes sonores.

La mise au point de telles partitions visuelles représente une double difficulté puisqu'il s'agit de concevoir simultanément les quatre versions différentes d'un montage en tenant compte des schémas de redistribution des images sur le mur.

Dans un futur proche, des écrans de définition numérique permettront de traiter séparément des zones d'images avec des nombreux effets de zoom et de multiplication.

En attendant que les magnétoscopes de lecture soient remplacés par des ordinateurs et des vidéodisques, les créateurs vidéo font émerger de cette trame géante des schémas visuels aux configurations infinies. »

Dominique BELLOIR

Communications dominate our times, and the encounter between video and computers, two key technologies for the twenty-first century, is an event of major impact.

Daniel Michel, from Rennes, took this as the guiding principle in his design for an interface between a computer and a video wall, the first of its kind in France.

Up to four different programmes are shown simultaneously on the 25 screens, under the control of the computer.

The video wall is not simply a series of screens arranged side by side and showing four independent programmes: the pictures are timed and coordinated, so as to produce a genuine artistic performance far removed from a simple juxtaposition.

The whole art of the performance resides in the programming of the commutations.

## MULTIVISION VIDEO AND VIDEO WALL

« For many artists and producers at the present time, « making videos » consists not only in creating sequences of new images but also and above all in imagining new and original viewing situations.

Each of the 25 television screens which go to make up the wall is no longer a framework imprisoning the image, but a passageway.

Neon, signs, fragments of icons, jigsaws, electronic « stained-glass »... This is the kind of diversity we find in the content of the programmes, each with its own particular theme...

In a word, they are pretexts for the composition of moving frescoes in which the visual rhythms suddenly take on an importance as great as the sound rhythms.

The creation of visual scores of this kind is doubly difficult, since the distribution of images over the wall must be taken into account during production of the four different versions of the montage.

In the near future digital screens will allow different zones of the picture to be processed separately, using zoom and multiplication effects.

While waiting for video-recorders to be replaced by computers and video-disks, the artists of video use this enormous web of images to produce visual designs infinite in their varying configurations ».

Dominique BELLOIR

## René ALLET

(1 min 45) **ALENTOURS**

« L'espace fond comme le sable entre les mains »  
Georges Perec

Au jeu de la loi passe-muraille, une chorégraphie légère vient peupler les surfaces crépitantes des 25 écrans vidéo. La danse et l'architecture se partagent la ville de Rennes.

Avec la participation de Espace Corps (Michèle MORELLEC), Çakti Danse, Mouvances.

« Space melts like sand between the fingers ».  
Georges Perec

Light dances through the looking-glass screens, filling their sparkling surfaces with the choreography and architecture of Rennes.

## Dominique BELLOIR

(8 min) **PRIVATE PARADISE N° 2**

Déploiements de paysage, de végétaux répartis à la surface du mur d'écrans où circulent des registres d'images très différents. Parcours démultiplié dans le règne végétal, dans le marais et sur le littoral.

Musique : Jean-Yves BOSSEUR  
Aide à la réalisation : Atelier Grand Canal

Landscapes unfold and plants spread across a moving wall of multifarious pictures, leading us through a spiraling world of plant-life, in marshland and on seashore.

- Place de la Mairie



Alentours



Private Paradise N° 2

# Francis BLANCHEMANCHE, Thierry LE BRETON, Cécile LE PRADO, Jean MAROIS, Patrice ROTURIER

(16 min 46)

**ILLUMINANCE DE N'ETRE**

Performance vidéo acoustique pour 25 écrans et 25 haut-parleurs issue de la réflexion d'iconographes et du désir de transgression d'iconoclastes sur l'image emblématique d'un musée et même d'une ville: « Le Nouveau né » de Georges de la Tour.

Avec la participation du G.E.S. Vierzon, de la société CABASSE et du CREA (Université Rennes 2 Haute-Bretagne).

Du 28 mai au 5 juin à 18 h et 19 h 30

A video and sound performance using 25 screens and 25 loudspeakers. Iconographers meet iconoclasts in this variation on the symbol of a museum, and even perhaps of a city: « Le nouveau né », by Georges de la Tour.

## Robert CAHEN

(3 min)

**ELECTRIC**

3 minutes d'ondes. Hypnotic, rideau, télévisions, écrans écran, comme un drapé; la lumière vient de l'intérieur.

Wave upon wave, like an undulating, hypnotic T.V. curtain, draped before our eyes, pulsating with inner light.

## Mathieu DANIEL

(4 min)

**CHINA'S EYES**

Vidéo musicale en trois volets à partir d'images prises sur le vif en Chine. L'alternance et l'enchevêtrement de trois univers créent des allers-retours et des mouvances entre la vidéo, la peinture et la typographie de manière à transformer le multi-écran en tableau vivant.

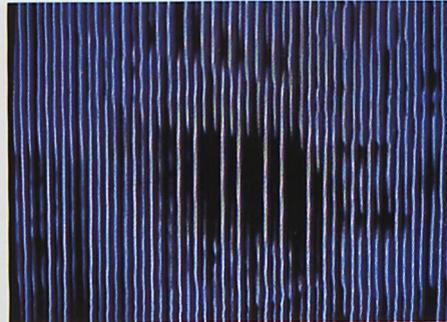
Avec la participation de Mikros Images et RAN.

● Place de la Mairie

A video triptych with background music, produced from images of daily life recorded in China. Alternations and crossovers between the three different worlds of video, painting and typography create a constant movement which transforms the video wall into a living canvas.



Illuminance de n'être



Electric

## Jean-Michel GAUTREAU

HUILE N° 3

Images hyper-réelles des corps, de leur système nerveux, du toucher distant. Rien ne passe que le temps. Présentation de ce qui est à côté du phénomène de la représentation. L'idée d'une vitesse qui se dilue ou se concentre et s'effondre sur elle-même.

The bodies in motion look too real, their nerves exposed, a distant touch. Time is in motion, dispersing into a void or gathering momentum in a self-destructive vortex.

## Anne-Marie GUERIN, Gilbert LOUET

ANACHROM

Découverte inédite de la ville de Rennes : compositions d'images d'architecture d'hier et d'aujourd'hui, confrontées aux nouvelles technologies de pointe dans le domaine de l'audiovisuel. L'accent est mis sur les notions de reflets, de fluides, d'événements et stimuli visuels et sonores.

Avec la participation de Gravi Productions.

An unusual voyage of discovery through the history of the city of Rennes : the architectures of past and present combine and encounter the newest techniques in audiovisual creation. The accent is on reflections, on fluidity, on events, on sound and visual stimuli.

- Place de la Mairie



Huile N°3



Anachrom

## Jean-Louis LE TACON

(6 min)

L'ARPEUTEUR DES MERS N° 1

Vidéographie des espaces limités entre l'océan et le continent. Contemplation de ces zones incertaines qui nous rappellent que nous sommes faits d'eau, de terre, de mouvements cosmiques...

Scénographie multi-écrans : Natacha MISIC  
Production : CAC Saint-Brieuc, ex Nihilo

Vidéography of limited spaces between ocean and continent. Contemplation of these uncertain zones which make us remember that we are made of water, of mud, of cosmic movements.

## Pierre LOBSTEIN, Teresa WENNBERG

(3 min)

WUNJO

WUNJO est une expression viking qui signifie : « la force de la lumière ».

Dans cette composition, le mur d'écrans est conçu comme un espace noir et mystérieux, où, dans le vacillement d'une flamme, se révèle une lutte d'images « esprit ».

- Place de la Mairie

«Wunjo» is a Viking phrase which means «the power of light». In this work, the video wall is a dark, eerie space where ghostly images vie with one another in the flickering light of a single flame.

## Alain LONGUET

(6 min)

POLYGRAPHIE N° 1 EN 2D4S

Un spot chemine sur l'écran. Guidé par la main magique du micro ordinateur, il va et vient, se tord et se distord en mille circonvolutions savantes. Et les images finissent par naître, uniques dans leurs multiples écrans.

Musique : Scott MacLEAY.

- Place de la Mairie

A spotlight travels over the screen, guided by the micro-computer's mysterious hand. It slithers here and there, drawing snake-like patterns until the pictures gradually emerge, uniquely faceted in a wall of screens.



Wunjo



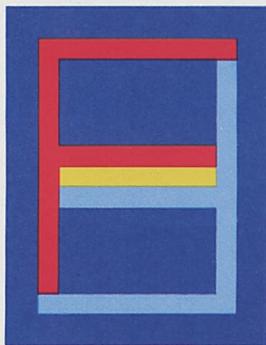
Polygraphie N° 1 en 2D4S

Présentation de travaux réalisés par quatre groupes d'étudiants de l'École Régionale des Beaux Arts, Département Communication Visuelle et Audiovisuelle : Antoinette BIHANNIC, Sandrine BRUNET, Olivier CARVAL, Cécile FRAQUET, Sophie LECLANCHE, Gaëlle REGEARD, Yoop RIP, Audrenn THOREZ.

● Place de la Mairie

Presentation of works by four groups of students from the Regional College of Art, Visual and Audiovisual Communication Department: Antoinette BIHANNIC, Sandrine BRUNET, Olivier CARVAL, Cécile FRAQUET, Sophie LECLANCHE, Gaëlle REGEARD, Yoop RIP, Audrenn THOREZ.

# ARTS SCIENCES CULTURE



**FONDATION ELECTRICITE DE FRANCE**  
**LE MÉCÉNAT INTELLIGENT**

*parraine l'ensemble des manifestations du Festival  
programmées au Théâtre de la Ville.*

## Marlène PUCCINI, Jean DELSAUX

(13 min)

4 SOURCES POUR UNE VILLE DE PASSAGE

Les images sont des sens de passage, commutés en permanence. La perception de l'espace et du temps n'y est plus une et divine, mais multiple et commutable. Le local aujourd'hui n'a pas de coordonnées définitives.

Effets spéciaux : Gérard TEISSEBRE

Musique : Jean-Paul BONDIFALAT

Son : Gorgone / Production

Co-production Gorgone / Production avec la participation de Brouillard Précis, du Musée d'Art Moderne de Villeneuve d'Asq, du CNAP, d'Imedia International.

Constantly switching images point in every direction. Space and time are no longer part of a divine oneness but have become fragmented and changing. No point on the map has any permanent bearings.

## Christophe VIART

(3 min 33)

DISTANCES

Vingt quatre, vingt cinq images / seconde. Vingt cinq fenêtres sur un mur d'images renvoyant à la simultanéité, au redoublement et à la division.

Le sujet : le temps et l'espace.

Le temps qui passe, le temps qu'il fait. Le voyage.

Assistance à la réalisation et montage : Frédérique OGER.

Avec la participation du CREA (Université Rennes 2 Haute-Bretagne).

Twenty-four or twenty-five frames per second. Twenty-five windows in the video wall showing their simultaneous, multiplied or divided images.

The subject : time and space.

Time passing, the mood of the time.

A journey.

### ● Place de la Mairie



4 sources pour une ville de passage



Distances

# PRODUCTION DE 5 TRAVAUX PAR PALETTE GRAPHIQUE (Création)

Le Festival des Arts Électroniques présentera une production originale de 5 artistes plasticiens originaires de 5 pays d'Europe (Belgique, Espagne, France, Grande-Bretagne, RFA).

Ces artistes ont en commun une pratique des arts plastiques et souvent de la vidéo, mais n'ont jamais (ou très peu) travaillé avec les techniques liées à l'ordinateur.

Ces créations ont été réalisées à l'Atelier d'Image et d'Informatique de l'ENSAD à Paris, avec le soutien du Centre National des Arts Plastiques et l'aide du Service des Affaires Internationales du Ministère de la Culture.

L'opération a reçu le label de l'Année Européenne du Cinéma et de la Télévision.

## Remo BALCELLS (Espagne)

PEUR / COLÈRE  
assisté par Ruth TURNER

## Sven HARDING (Grande-Bretagne)

THE WORKS  
assisté par Pamela SMITH et John BIRD  
Musique : Alan WALKER

## Renaud HUBERLANT (Belgique)

LES SALONS, DIDEROT

## Gudrun von MALTZAN (RFA)

DES HISTOIRES NATURELLES - 2<sup>e</sup> ÉPISODE  
Musique extraite de « Conversations » de Georges APERGHIS

## Alain SAVOURET (France)

3 BROUILLONS  
de représentation informative vidéographique de musiques électroacoustiques.

### ● Le Grand Huit

Avec l'assistance et les moyens techniques de l'Atelier d'Image et d'Informatique de l'ENSAD.



Peur / Colère



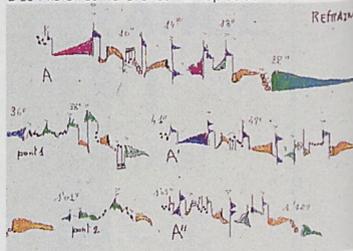
The Works



Les Salons, Diderot



Des Histoires naturelles - 2<sup>e</sup> épisode



3 Brouillons...

## VIDÉO / PREMIÈRES, IMAGES DE SYNTHÈSE...

Une sélection de vidéos, souvent inédites, réalisées par des artistes utilisant les divers procédés mettant en jeu l'ordinateur (palette graphique, images de synthèse 2D et 3D) permettra de présenter un éventail de travaux aussi vaste que possible, montrant la grande diversité des formes obtenues en utilisant ces techniques.

### **Gianantonio ABATE** (Italie)

AUTOPOIESI / IL PONTE SUL FIUME ROSSO (1987)

### **Rebecca ALLEN** (USA)

KRAFTWERK (1986)

### **Peter CALLAS** (Australie)

DOUBLE TROUBLE (1986) - KINEMA NO YORU (1986)  
KARKADOR (1986) - IF PIGS COULD FLY (1987)

### **Philippe COMPAGNON** (France)

IMAGES INFORMATIQUES (1988)  
Musique : Jean-Michel COMTE

### **Juan-Carlos EGUILLOR** (Espagne)

MENINA (1986)

### **Rainer GANAHL** (Autriche)

WOMAN NOT DESCENDING THE STAIRCASE (1987)  
VIDEO DIPTYCH: STATIONARY AND FLOATING IMAGINATION (1988)

### **Michaël GAUMNITZ** (France)

PORTRAITS (1987) - FEMMES (1987)

### **Robert GROBORNE** (France)

DESSIN 26087 SC (1987)

### **Joan JONAS** (USA)

BROOKLYN BRIDGE (1988)

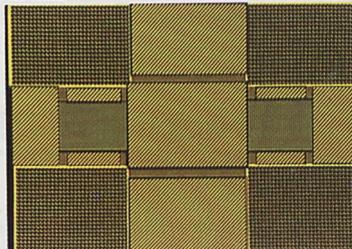
### **Yoichiro KAWAGUCHI** (Japon)

GROWTH : MYSTERIOUS GALAXY (1983)  
GROWTH II : MORPHOGENESIS (1984)

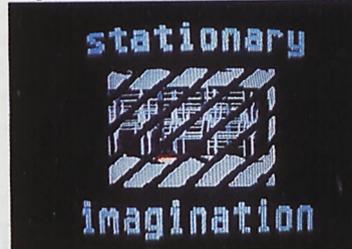
● Le Grand Huit



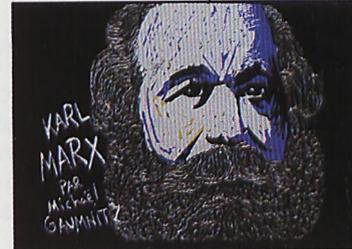
Karkador



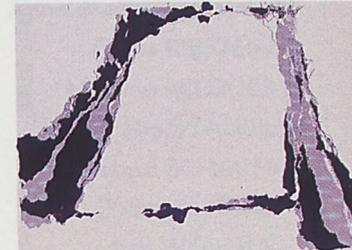
Images Informatiques



Video Diptych



Portraits



Dessin 26087 SC

# IMAGES FIXES PAR ORDINATEUR

---

Des travaux de 3 artistes utilisant des ordinateurs (des micro-ordinateurs pour 2 d'entre eux) permettront d'illustrer le champ des possibilités qui vont pouvoir se développer dans cette voie au cours des prochaines années.

## David APIKIAN (France)

---

Orienté vers la recherche dans divers domaines artistiques (peinture, graphisme, design, architecture, dessin animé...), la découverte du graphisme informatique lui a donné l'occasion d'utiliser tous ses acquis antérieurs en les synthétisant. L'ordinateur lui a permis de se libérer des contraintes matérielles pour se consacrer davantage à la création elle-même.

## Philippe JEANTET (France)

---

Dans les deux séries présentées « RUMEURS » et « FERIA », l'abstraction obtenue se nourrit de la réalité par des attributions arbitraires de couleur et une destruction de la forme réalisées grâce à l'ordinateur, outil idéal pour ce type de travail.

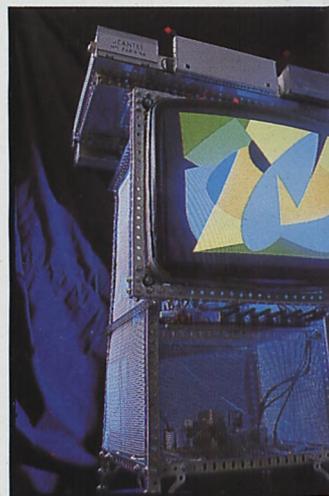
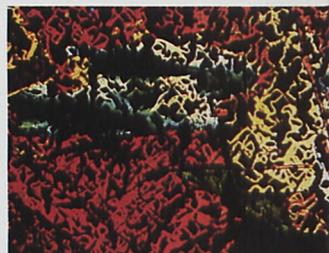
La sculpture, également présentée, est l'aboutissement d'une ligne de travail parallèle qui prend en compte le cinétisme que l'ordinateur peut apporter à la peinture abstraite.

## Pascal SCHMITT (France)

---

La très grande souplesse de l'outil-ordinateur, son étonnant pouvoir de repentirs instantanés confrontent l'artiste à ses propres capacités. Il est ainsi placé face à un champ exploratoire immense et presque vierge, inconnu jusqu'à ce jour sur tout autre support classique, l'ordinateur permettant également la maîtrise d'une troisième dimension, celle de l'espace / temps.

- Le Grand Huit



# LES PIXELLISTES

Une exposition présentée par Gérard KLEIN et Jackie PATER-NOSTER.

Le PIXEL est l'unité élémentaire de toute œuvre graphique réalisée sur un écran au moyen d'un ordinateur.

Le PIXELLISME n'est donc pas une école mais un moyen technique comme l'aquarelle ou la peinture à l'huile.

Il se développe aujourd'hui en ordre dispersé, et c'est peut-être sa chance.

Un nombre croissant d'artistes de tous âges s'efforcent de maîtriser ce nouveau support pour lui-même et en dehors de tout souci d'application immédiate.

Sans prétendre à une inaccessible exhaustivité, ni se risquer à un bilan pour le moins prématuré, il semblait opportun de réunir une sélection de ces travaux, sous leur forme la plus commode de conservation et de présentation au public : la photographie.

Les organisateurs de cette exposition espèrent démontrer ainsi que l'art infographique progresse vers son autonomie, et introduire une réflexion sur ses possibilités, à un moment où des moyens techniques naguère réservés à des entreprises ou des laboratoires deviennent accessibles à des artistes individuels qui ont choisi d'emblée ou temporairement le pixel plutôt que le pastel, le crayon optique ou la souris plutôt que le pinceau et la palette... graphique au lieu de la palette de bois.

Extrait du texte de Gérard KLEIN : « Les Pixellistes ».

## ● Centre Culturel Le Triangle

Avec le concours d'Agfa et des Amis du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

### Les artistes exposés :

Pascale COLLANGE

Françoise COURBIS

Marc DENJEAN

Jean-Pierre et

Maryvonne GARRAULT

Michaël GAUMNITZ

Marianne GUILHOU

Dominique GIROUDEAU

Corinne HELLEIN

Dominique LE NOUAILLE

Sophie MARILLER

Valérie NOIRCLERC

Jackie PATERNOSTER

Anne-Marie PECHEUR

Gilles RIBSTEIN

Michèle ROQUES

Léo SCALPEL

Pascal SCHMITT

German VIDAL

Eric WENGER

## NOUVELLES IMAGES CANADIENNES

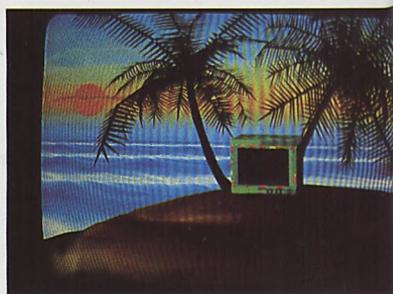
Cette exposition a été spécialement créée pour donner au public français l'occasion de découvrir l'infographie canadienne.

Il s'agit d'une sélection d'images fixes extraites d'œuvres pour le cinéma et la télévision en images de synthèse 2D et 3D et palette graphique.

Des entreprises, des laboratoires de recherche, des artistes travaillant seuls ou au sein d'ateliers nous présentent un choix de leurs travaux les plus récents.

Projection non-stop de bandes vidéo et dessins animés en images de synthèse.

Sélection : Hervé FISCHER



NEOTECH

## HOMMAGE à Norman McLAREN

Sélection d'œuvres du grand réalisateur canadien disparu en janvier 1987.

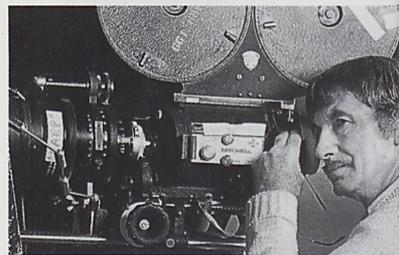
« Parler de Norman McLaren, c'est aborder le domaine de l'imagination dans sa forme la plus poussée. C'est aussi parler d'un grand cinéaste qui a réalisé près de 60 films d'animation tous plus avant-gardistes les uns que les autres. L'univers de Norman McLaren est caractérisé par sa grande audace et par un goût de l'expérimentation hors du commun. Il a inventé ou exploré de nombreuses techniques depuis le dessin direct sur la pellicule (*Begon Dull Care*, 1949) en passant par le son synthétique (*Synchromy*, 1971), la réimpression du négatif en images multiples (*Pas de Deux*, 1967) ou la pixillation (*Neighbours*, 1952).

Sa technique de multiplication de l'image au moyen de l'imprimerie optique a maintenant fait place à la magie des graphiques issus d'ordinateurs, mais McLaren a été celui qui a fait œuvre de pionnier dans ce domaine. »

Leo Bonneville, Séquences

Présenté par l'Office National du Film du Canada.

- Forum FNAC, Centre Colombia  
Du 25 mai au 4 juin (sauf dimanche)



# VOYAGE DANS LE NOUVEAU MONDE DU SON ET DE L'IMAGE

## ANALOGIQUE ET NUMÉRIQUE

Exposition proposée par le CCSTI, Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle de Rennes.

Qu'est-ce qu'un signal analogique ?

Qu'est-ce qu'un signal numérique ?

Quel est leur intérêt comparé ?

Même si vous ne connaissez rien à la question, entrez dans le « double jeu », pour découvrir ou redécouvrir le principe simplifié de la numérisation du signal.

En vous amusant, vous franchirez les étapes successives de la codification d'une image.

La voix, saisie par un micro et restituée par un haut parleur : c'est une illustration de transmission d'un signal analogique, de même que filmer ou photographier un paysage.

Pour être plus fidèle et plus précis, on numérise, c'est-à-dire que « l'on découpe les sons et les images en petits morceaux » afin qu'ils puissent être recopiés, transportés, modifiés sans perdre en qualité.

Tout cela grâce aux possibilités de calculs très poussés que permet l'informatique.

Dans la vie quotidienne, les applications nous sont familières : effets spéciaux à la télévision, compact disques, vidéodisques, images et sons synthétiques... Dans cette exposition, manipulations, vidéos et matériels nouveaux compléteront la démonstration.

Cette première approche contribuera à fournir aux spectateurs les bases scientifiques qui leur permettront de porter un regard neuf sur les manifestations proposées dans le cadre du Festival des Arts Électroniques.

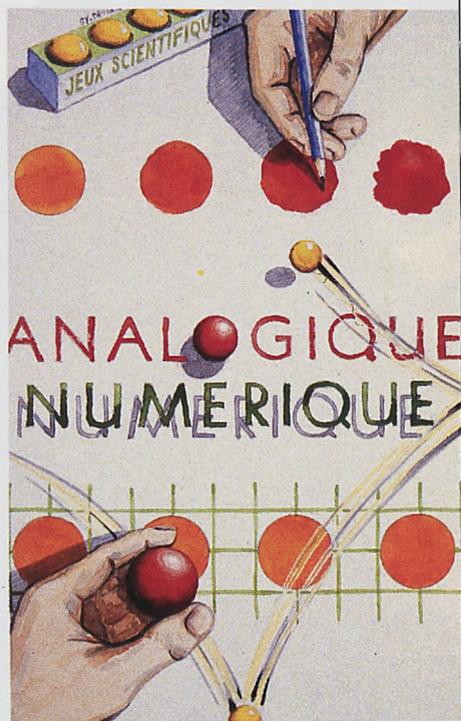
Conception, jeux : ORNIC'ART

Vidéo : Création et Communication Vidéo

Avec la participation du Centre Culturel Le Triangle, du Cercle Paul Bert et de l'Union Locale des M.J.C.

L'exposition a obtenu la collaboration du CCETT, du centre IMA de l'ARCODAM, de l'IRISA, du Studio Numérique, de Telmat Caption, de Siam Productions, d'Audi Test et de Multi Électronique.

- Centre Colombia, Espace des Technologies Nouvelles  
Du 10 mai au 25 juin 1988



## ART ET ESSAI, A.P. EXPO

---

Cette exposition fait suite à un atelier animé par Gilbert DUPUIS et Nathalie RORTAIS et organisé par la Galerie Art et Essai de l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne, responsable d'un espace d'exposition dans le hall de la Bibliothèque Inter Universitaire, section Lettres.

En avril et mai 1988, des étudiants d'Arts Plastiques et des artistes visiteurs ont eu l'occasion de s'initier à la création artistique avec des ordinateurs.

Le public pourra donc découvrir, dans le cadre de l'exposition, les images qui ont été préalablement fabriquées et qui seront remanipulées devant lui.

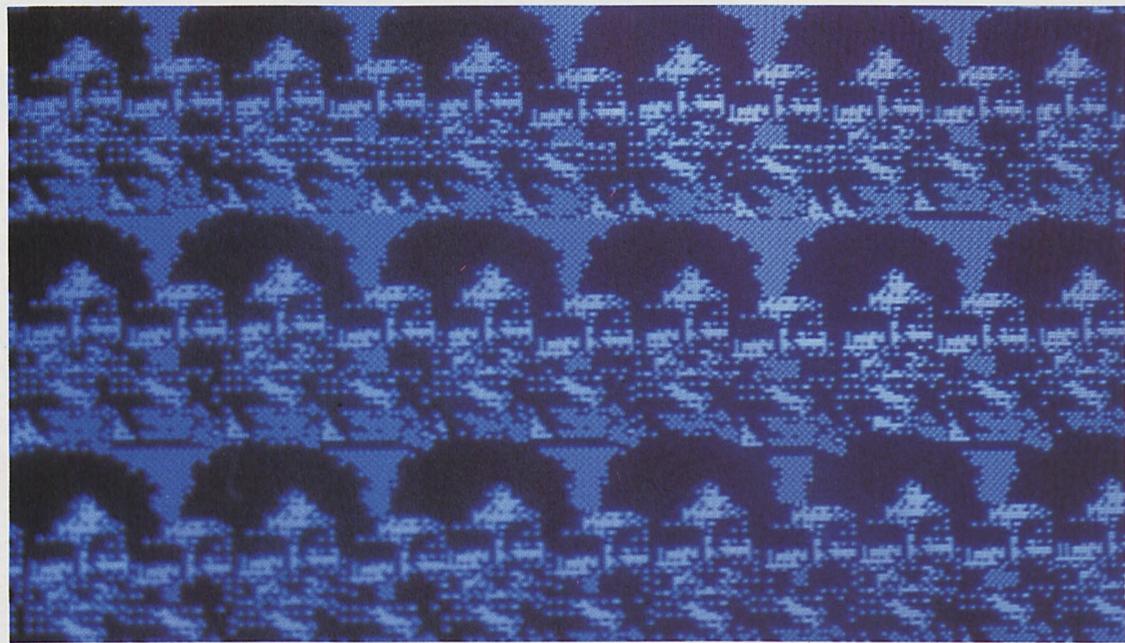
De nouveaux artistes, invités par le Studio Graphique d'Apple, viendront se joindre aux étudiants.

L'exposition sera également le cadre d'un échange international d'images « TRANSPORT OFF », sous la direction de Jacques-Elie.

Reçues par les ordinateurs, en direct ou en différé, des images arriveront de Paris, Wiesbaden, Tokyo, Santa-Monica, Toronto...

- **Rotonde du Théâtre de la Ville**  
**Samedi 28 mai de 17 h à 22 h**  
**Dimanche 29 et lundi 30 mai de 21 h à 24 h**  
**Du mardi 31 mai au samedi 4 juin de 14 h à 19 h**

Cette exposition a été rendue possible grâce aux conseils de : Don FORESTA de l'ENSAD et de Christine BARRAT du Studio Graphique d'Apple et à l'aide de Apple Computer France, Computerland Rennes, Xerox Store Rennes, Hello Informatique Paris, l'Association Pratiques Publiques de l'Université Rennes 2 Haute-Bretagne.



## NUIT DU CINÉMA / NUIT DE LA SCIENCE FICTION

**BRAZIL** de Terry GILLIAM, G.-B., 1984, avec Jonathan PRYCE, Robert de NIRO, Michaël PALIN, Kim GREIST...  
Durée : 2 h 22, version française.

A un moment indéterminé du vingtième siècle, un monde où règne la bureaucratie d'un omnipotent ministère de l'information. Une mouche qui tombe dans une machine et c'est un innocent qui périt. Au cœur de cet univers, Sam LOWRY est un doux rêveur qui refuse les compromissions et condamne le terrorisme. Et pourtant...

**WAR GAMES** de John BADHAM, USA, 1983, avec Matthew BRODERICK, Ally SHEEDY, Dabney COLLEMAN, John WOOD...  
Durée : 1 h 54, version française.

A Seattle, David LIGHTMAN, passionné par l'informatique plus que par ses études, s'amuse avec son micro-ordinateur. Un jour, en se reliant au réseau téléphonique, il atteint l'ordinateur de la Défense Nationale et déclenche la troisième guerre mondiale...

**TERMINATOR** de James CAMERON, USA, 1984, avec Arnold SCHWARZENEGGER, Linda HAMILTON, Michael BIEHN, Paul WINFIELD...  
Durée : 1 h 46, version française.

Envoyé du futur, un terminator, mi-homme, mi-machine, doit retrouver et abattre Sarah CONNOR, mère potentielle du futur chef de la résistance qui pourrait menacer la domination des machines après l'holocauste nucléaire. Kyle REESE, un guerrier venu lui aussi du futur a pour mission de protéger la jeune femme...

**PHASE IV** de Saül BASS, G.-B., 1973, avec Nigel DAVENPORT, Lynne FREDERICK, Michael MURPHY, Alain GIFFORD, Helen HORTON, Robert HENDERSON...  
Durée : 1 h 20, version française, int. — 13 ans.

Dans l'Arizona apparaissent des phénomènes étranges : les fourmis semblent se réunir et obéir à des ordres précis. Un savant et un spécialiste du langage des animaux s'enferment dans une station scientifique hermétiquement close pour y observer les insectes et tenter de comprendre leur comportement.

- Le Grand Huit  
Samedi 28 mai à partir de 20 heures



## MÉTROPOLIS

Film mis en scène par Fritz LANG (1925), remonté, colorié et mis en musique par Giorgio MORODER (1984).

Avec: Brigitte HELM, Gustav FROLICH, Alfred ABEL, Heinrich GEORGE, Rudolph KEIN-ROGGE...

Durée: 1 h 30

A Métropolis, la société est séparée entre les nantis et les pauvres. Le système féodal en usage relègue les ouvriers dans les entrailles de la ville. Un jour, Rotwang, un savant fou, construit un robot à visage humain. C'est le signal de la révolte des esclaves.

En présentant en première mondiale au Festival de Cannes 1984, sa version de Métropolis, Giorgio MORODER a pris soin « d'annoncer la couleur »... Au terme de longues recherches il a en effet procédé à un nouveau montage qui comporte quelques secondes jusqu'alors inédites, tout en réduisant le film de près d'une demi-heure. Cette nouvelle version a ensuite été coloriée au pochoir (une technique en usage dans les années 20), chaque teinte correspondant à un univers ou un sentiment particulier.

### ● Le Grand Huit

Mardi 31 mai à 14 h 30, jeudi 2 juin à 22 h 15, samedi 4 juin à 14 h 30 et dimanche 5 juin à 17 h.



## L'INHUMAINE

de Marcel L'HERBIER, France, 1924.

Décors et costumes: Claude AUTANT-LARA, Alberto CAVALCANTI, Fernand LEGER, Paul POIRET, MALLET STEVENS avec JAQUE-CATELAIN, Georgette LEBLANC, Philippe HERIAT, Marcelle PRADOT...

Durée: 2 h 15

« L'Inhumaine » est une femme fatale qui joue avec ses amants, dans une architecture résolument futuriste.

Avec ce film, Marcel L'HERBIER déclare avoir tenté « une synthèse du mouvement artistique français des années vingt, le point culminant du style Arts Déco ».

En 1986 et grâce à de nombreux soutiens publics et privés « L'Inhumaine » a été restauré, colorié et sonorisé. La musique du film avait été composée par Darius MILHAUD mais n'avait jamais été enregistrée.

L'actuelle bande sonore est signée Jean-Christophe DESNOUX, c'est Jean DREVILLE qui a supervisé la coloration.

### ● Le Grand Huit

Mercredi 1<sup>er</sup> juin à 20 h, dimanche 5 juin à 14 h 30



**BLADE RUNNER** de Ridley SCOTT, USA, 1982, avec Harrison FORD, Rutger HAUER, Sean YOUNG, Edward James OLMOS...  
Durée : 1 h 56, V.O., Dolby Stéréo, int. — 13 ans.

En l'an 2019 Los Angeles est devenue une cité cosmopolite et monstrueuse où se côtoient crasse, surpopulation, enseignes publicitaires géantes... et « Répliquants ». Ces derniers sont des ersatz d'êtres vivants. Pseudo animaux : on les utilise pour l'alimentation, pseudo-humains : on les envoie dans l'espace pour effectuer les travaux dangereux.

Dans cet univers, Deckard, un ancien détective doit reprendre du service car quatre « répliquants » humanoïdes se sont évadés et infiltrés dans la ville ; il a pour mission de les abattre.

● **Le Grand Huit**

Mardi 31 mai à 16 h 30, jeudi 2 juin à 20 h, vendredi 3 juin à 14 h 30 et 22 h, samedi 4 juin à 22 h 15 et dimanche 5 juin à 20 h 30.

**HOME OF THE BRAVE** de Laurie ANDERSON, USA, 1985, avec Laurie ANDERSON, Joy ASKEW, Adrian BELEW, Richard LINDSEY, David Van TIEGHEM...  
Durée : 1 h 32, V.O., Dolby Stéréo.

Un film concert aussi délicat que sophistiqué, aussi riche visuellement que musicalement.

Le film a été tourné en dix jours au Park Theater d'Union City, New Jersey, en utilisant trois caméras et une scène spécialement construite à cet effet. La plupart des chansons sont tirées de l'album « Mister Heartbreak ». Laurie ANDERSON mélange sketches, gags, rêves, diapositives, films et musique pour composer un spectacle aussi original que plein de charme.

● **Le Grand Huit**

Mercredi 1<sup>er</sup> juin à 22 h 30, vendredi 3 juin à 20 h, samedi 4 juin à 16 h 15, dimanche 5 juin à 18 h 45



Ouest-France et TV Rennes sont au cœur du Festival des Arts Électroniques.

Place de la Mairie, chaque jour, ils animent le Kiosque, lieu de rencontre et de communication pour les acteurs et le public du festival.

En direct, du midi au soir, les rennais assistent à des interviews, des débats... Émissions de télévision et pages d'information se font sous les yeux du public.

TV Rennes, la première chaîne locale réalise chaque soir son journal en direct du Kiosque.

Les journalistes d'Ouest-France sont eux aussi présents et racontent le festival en saisissant sur ordinateur les informations pour « Par ici la sortie », une page consacrée chaque jour aux spectacles et sorties à Rennes.

TV Rennes, Ouest-France... acteurs modernes de la communication à Rennes s'associent avec « Télématic et Communication », qui diffuse ses informations par minitel.

Journal écrit, télévision et minitel... les moyens d'information se regroupent pour être les acteurs du Kiosque de l'information.

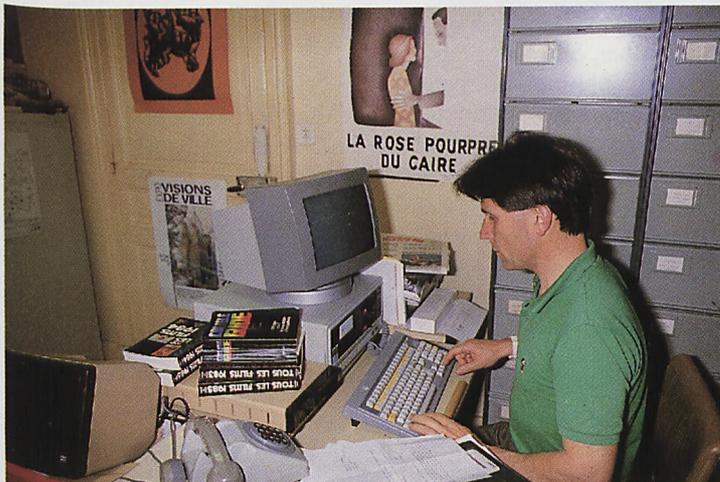
● **Place de la Mairie**



« ACTUELLES »  
rendez-vous quotidien  
à 19 h sur TV RENNES



TV RENNES :  
des rendez-vous avec  
des personnalités locales



Pierre FORNEROD  
devant l'écran de l'ordinateur  
sur lequel chaque jour il réalise  
« Par ici, la sortie »  
la page quotidienne de OUEST-FRANCE  
pour « sortir à Rennes »

# BORNE AUDIOVIDÉOGRAPHIQUE

Le Festival des Arts Électroniques, le CCETT (Centre Commun d'Études de Télédiffusion et Télécommunications) et le CERTAC (Centre Régional des Technologies de l'Audiovisuel et de la Communication) ont décidé de produire ensemble une application d'audiovidéographie qui présente au public, sous une forme attrayante et nouvelle, les programmes, les spectacles, les événements, les lieux, les artistes... enfin tout ce qu'il faut savoir sur cette deuxième édition du Festival.

L'audiovidéographie, prolongement du videotex, est un nouveau mode de communication qui permet d'associer, dans des programmes interactifs, des images textuelles, graphiques et photographiques et des séquences sonores. Le CCETT a défini ce nouveau concept, et a participé à la conception technique des différents outils nécessaires au développement du service.

Un ÉDITEUR permet, grâce à un langage auteur simple accessible au non-informaticien, de programmer et mettre au point les applications.

Élaborée sur l'éditeur, l'application est ensuite transférée et exploitée sur un SERVEUR spécialisé, étudié en collaboration avec un industriel français (TITN) qui en assure maintenant la commercialisation.

La consultation des applications d'audiovidéographie stockées sur le serveur s'effectue au travers du réseau TRANSCOM, et empruntera bientôt le RNIS (Réseau Numérique à Intégration de Service) lorsque son installation sera généralisée.

Cette consultation nécessite des TERMINAUX spécialisés, qui, pour le moment à l'état de prototypes, se présenteront prochainement sous forme de cartes à intégrer dans des micro-ordinateurs.

Afin de mieux cerner les possibilités d'utilisation de l'audiovidéographie sur RNIS (ou sur d'autres réseaux), et d'évaluer les conditions de son développement futur, le CCETT coproduit des applications pilotes avec différents partenaires, dans des domaines divers : éducation, formation professionnelle, magazines, jeux... De son côté, le CERTAC a, parmi ses diverses missions, celle de réaliser des applications en audiovidéographie, pour le compte d'institutions ou d'entreprises désirant expérimenter ce nouveau média. Il fonctionne comme un centre de ressources, mettant à disposition tous les moyens techniques adaptés et apportant l'assistance nécessaire dans les différentes phases de la production.

En abordant ce domaine de l'information culturelle et des arts électroniques, les trois partenaires coproducteurs montrent un nouvel exemple des potentialités de l'audiovidéographie, et plus largement des media interactifs et audiovisuels que le développement du RNIS pourra amener jusque chez l'utilisateur.

## ● Le Grand Huit



Enregistrement des sons



Création des images



Programmation avec un langage-auteur

Application terminée

Serveur  
CCETT  
TITN

Réseau :  
TRANSCOM,  
RNIS



# RENNES ET LES TECHNOLOGIES DU FUTUR

## TÉLÉVISION HAUTE DÉFINITION

Le Club 22 de la Société Scientifique Savante des Électriciens et Électroniciens (SEE) et Télédiffusion de France (TDF) proposent les 1<sup>er</sup> et 2 juin à l'École Supérieure d'Électricité (ESE) des journées d'études sur le thème de la « Télévision à Haute Définition ».

Ces journées, organisées avec le concours du Centre Commun d'Études de Télédiffusion et de Télécommunications (CCETT), seront présidées par Jacques SABATIER, directeur du CCETT.

5 SESSIONS SONT PRÉVUES :

- Introduction à la télévision à Haute définition (TV-HD)
- Technique des équipements de production
- Transmission et diffusion de la TV-HD
- Eureka 95
- Aspects économiques de la TV-HD

1<sup>er</sup> et 2 juin

ESE - Avenue de la Boulais - B.P. 28 - 35510 CESSON SÉVIGNÉ

## IRENIS: JOURNÉES D'ÉTUDES SUR LE THÈME IMAGE ET RNIS

Le RNIS (Réseau Numérique à Intégration de Service) est basé sur la numérisation du réseau téléphonique. Il permet de passer de la communication de textes à la communication par l'image photographique et le son.

Au mois de mai 1988, Rennes va bénéficier dans le cadre de l'opération RENAN de plusieurs dizaines de prises RNIS après celles des Côtes-du-Nord, avant l'Ile-de-France à l'automne 1988. De plus, Rennes fera partie des premières grandes villes où, en 1989, tout abonné pourra être raccordé au RNIS.

Les journées IRENIS (Image / Rennes / RNIS) sont destinées aux spécialistes concernés, tant dans le domaine technique (industriels, SSII) que dans celui des applications (fournisseurs de services, utilisateurs). L'objectif est d'apporter des informations concrètes et de permettre des discussions à partir des premiers développements et des réalisations en cours.

AU PROGRAMME DE CES JOURNÉES, 6 SESSIONS :

- Le RNIS en France : démarrage et généralisation.
  - Les premières utilisations du RNIS, la demande d'images.
  - Applications et utilisations de services d'images sur RNIS.
  - Sources, éditeurs, terminaux, protocoles et RAVI.
  - Démonstrations.
  - Serveurs et postes de travail multi-média.
- Journées organisées par le CCETT et Rennes Cité Média.

30 et 31 mai

CCETT - Rue du Clos Courtel - 35510 CESSON SÉVIGNÉ

**PORTES OUVERTES AU CCETT les 3 et 4 juin 1988**

Réservé aux professionnels (sur rendez-vous) le 3 juin

Ouvert au public de 9 h à 18 h le samedi 4 juin

## HIGH DEFINITION TELEVISION

A symposium on the theme of High Definition TV (HDTV) is to take place in the main lecture hall of the Ecole Supérieure d'Electricité in Rennes on June 1st and 2nd. It will be jointly organised by the « Club 22 of the SEE (Société Scientifique Savante des Electriciens et Electroniciens) » and by TDF (Télédiffusion de France).

Also actively involved will be the CCETT (Centre Commun d'Études de Télédiffusion et de Télécommunications), whose director Mr Jacques SABATIER will chair the proceedings.

THE 5 TOPICS WILL BE :

- an introduction to HDTV
- production equipment: technical data
- HDTV transmission and broadcasting
- Eureka 95
- economic aspects of HDTV

SYMPOSIUM ON THE THEME: « SENDING PICTURES BY ISDN ».

ISDN (Integrated Service Digital Network) is a telephone data transmission system which allows photographs and sound to be transmitted along with text. By May 1988, Rennes will be equipped with several dozen ISDN access units thanks to the RENAN project, initiated in the neighbouring Côtes-du-Nord and due to be extended to the Ile-de-France (Paris) region next autumn. Rennes will also be among the first major towns to allow ordinary subscribers access to ISDN, in 1989.

The IRENIS (i.e. Image/Rennes/RNIS) symposium is open to professionals involved in technical development (industry and IT engineering) or in applications (information services and end-users). The aim is to provide factual information and to prompt discussion on initial and current developments.

The symposium will centre on 6 themes :

- The birth and extension of ISDN in France.
- Initial use of ISDN: satisfying the demand for pictures.
- Picture transmission services on ISDN: applications and use.
- Sources, editing tools, terminals, protocols and RAVI (Representation for Audiovisual Interactive applications)
- Demonstrations
- Host computers and multi-media work-stations.

Organisers: CCETT and Rennes Cité Média

# COLLOQUE : POUR UNE EUROPE DES NOUVELLES IMAGES

Après le texte et le son, les procédures informatiques s'emparent aujourd'hui de manière irréversible des images, opérant en profondeur le déplacement des pratiques et des concepts liés aux modes de production « classiques » du Savoir, de la Création et de la Communication ; de nouvelles catégories mentales, de nouveaux gestes apparaissent issus des jeux les plus subtils du dispositif technologique informatique (traitement de synthèse numérique de l'image, intelligence artificielle...) transformant de l'intérieur les techniques optiques de représentation et de création « analogiques » d'images (photographie, cinéma, vidéo...).

Succédant à l'ère des pionniers, aux explorateurs de laboratoire, aux performances prestigieuses et luxueuses des « pères fondateurs », ces Bernard Palissy de l'infographie que furent Charles Curi, Bob Abel, John Whitney, la synthèse d'image entre dans l'âge adulte de l'appropriation sociale, de la grande industrie, des échanges mondiaux. Désormais s'ouvre irréversiblement l'ère de la simulation, de la manipulation, de la diffusion et de l'usage généralisé des images et des sons calculés.

Qu'il s'agisse de la mémoire, de la connaissance scientifique, de la communication ou de la création artistique, l'ensemble des pratiques sociales connaît désormais de profondes mutations technologiques, porteuses d'enjeux économiques, industriels et culturels décisifs :

- Quelles stratégies économiques et financières définir et promouvoir au plan européen, pour répondre à de telles évolutions ?
- Quelles stratégies de création et d'information, donc aussi nécessairement, de formation et d'éducation mettre en œuvre pour les futurs formateurs et professionnels européens ?

Telles seront les questions centrales abordées lors des deux journées de Rencontres Européennes organisées les 1<sup>er</sup> et 2 juin, à l'occasion du 2<sup>e</sup> Festival des Arts Électroniques de Rennes, par l'Association Dialogue entre les Cultures (ADEC), en collaboration avec « Imaginaire Numérique », l'Institut National de l'Audiovisuel et les responsables du Programme européen MEDIA, avec la participation de représentants du Programme COMETT et des plus importantes structures européennes de production et de formation aux Nouvelles Technologies de l'Image.

Alain RENAUD

After the era of the pioneers and of laboratory experiments, the new image technologies are from now on and irreversibly entering their world-wide industrial phase.

Whether it is memory, knowledge, communication or artistic creation, the whole of cultural data is presently undergoing a major shift along with decisive economic and industrial change and set up for the European professionals and teachers to be ?

These are the essential questions that will be dealt with during the symposium organized by the association « Dialogue between Cultures » (ADEC) together with « Imaginaire Numérique », the National Institute of Audiovisual Techniques and the leaders of the European Program MEDIA, with the participation of representatives of the European Plan COMETT and of the major European production and training structures.

Ciné service technique « Le Corbusier »  
un film de Jacques Barsac  
plan VOISIN de Paris - projet 1925



# COLLOQUE : POUR UNE EUROPE DES NOUVELLES IMAGES

## NOUVELLES IMAGES : ENJEUX CULTURELS ET STRATÉGIES ÉCONOMIQUES

L'état du marché mondial.

De l'ère des pionniers à la grande industrie.

Analyses et propositions économiques européennes - transmission HD.

Une proposition MEDIA : la création d'un club d'investisseurs européens.

Le soutien à la création.

Avec la participation de professionnels des médias et de l'audio-visuel, de l'INA, du Studio Numérique de Rennes, des chaînes télévisées d'Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie... et du Programme Européen MEDIA.

- Le Grand Huit - Salle de cinéma  
Mercredi 1<sup>er</sup> juin de 10 h à 18 h

### NEW IMAGES : CULTURAL STAKES AND ECONOMIC STRATEGIES

State of the world market: from the pioneer's area to the industrial age; analysis and European economic proposals; a proposal of MEDIA: the creation of a club of investors; the support for the creation

## FORMATION AUX NOUVELLES IMAGES : FUTURS PROFESSIONNELS ET FORMATEURS DE DEMAIN

Etat des formations dans les pays de la CEE: lieux, outils, démarches, compétences existantes, besoins actuels et futurs.

Compte-rendu critique d'expériences pédagogiques et professionnelles dans la CEE (Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie, RFA...)

Les propositions du programme MEDIA.

Avec la participation de professionnels et d'institutions de formation aux nouvelles technologies de l'image en Espagne, France, Grande-Bretagne, Italie... de représentants des programmes COMETT, ESPRIT et MEDIA.

- Le Grand Huit - Salle de cinéma  
Jeudi 2 juin de 10 h à 18 h

### TRAININGS TO NEW IMAGES

The professionals and the to tomorrow's makers - State of the formation in Europe: places, « tools, steps, existing competences, needs... Critical report of existing European experiments, professional or teaching.

Projection publique d'une sélection Prix PIXEL IMAGINA et présentation de la Bourse de la Création RICARD, une nouvelle démarche d'aide à la création d'images de synthèse et à la formation des réalisateurs. Présentation des travaux de la Bourse de la Création RICARD 88 et présentation du programme 89.

- Le Grand Huit - Salle de cinéma  
Jeudi 2 juin à 18 h

Colloque organisé par l'ADEC - 14, rue Notre-Dame des Victoires  
75002 PARIS

Avec l'aide de la Société RICARD.



Balcells



TDI

# BIOGRAPHIES

---

## **Gianantonio ABATE** (Italie)

Né en 1954, après des études scientifiques, il étudie l'architecture à Milan. Il commence en 1983 ses réalisations plastiques et vidéo et expose dans les grandes villes italiennes.

## **Claudette ABRAMS** (Canada)

Elle a étudié l'holographie en 1977 au Ontario College of Art, puis en 1982 au laboratoire d'holographie de New-York, avec Dan Scheitzer. A exposé aux États-Unis, en Belgique, Grande-Bretagne et Allemagne. Ses dernières présentations : The Canadian Museum of Science and Technology à Ottawa, Ontario Sciences Center à Toronto, Expotec à Montréal, Canadian Holography Now à Nottingham en Grande-Bretagne.

## **Peter d'AGOSTINO** (USA)

Né à New York en 1945. Maître de conférence en communication à l'Université Temple de Philadelphie, il a réalisé plusieurs vidéos sur le thème du langage et du système de contrôle de l'environnement et du traitement de l'information. Il a exposé notamment à La Haye et à Los Angeles (LACE) en 1987, au Houston Center for Photography et à l'East Carolina University, Greenville en 1985, ainsi que très récemment au Philadelphia Museum of Art.

## **Rebecca ALLEN** (USA)

Professeur de techniques d'animation informatisées à UCLA, elle intègre les nouveaux médias dans ses films en vidéo.

Elle a obtenu des prix internationaux dont en 1982 une récompense pour les images de synthèse du générique d'un feuilleton télévisé. Son dernier travail intitulé « Behave » fait appel à la vidéo haute définition.

## **René ALLET** (France)

Il travaille à Rennes au sein d'une société dont il est le co-fondateur « Création et Communication Vidéo » et qui se propose d'associer l'image à tous projets où la création et la communication travaillent ensemble.

## **David APIKIAN** (France)

Né en 1950 à Erevan en Arménie. Il a étudié le dessin et la peinture, le design et l'architecture en Arménie et en Estonie. Il a travaillé comme animateur aux studios de dessins animés Armenfilm à Erevan et depuis son installation en France (1984) il s'est spécialisé dans l'image de synthèse. Il fait partie du groupe des Nouveaux Illustrateurs et a entre autres participé avec eux au Salon Arts et Techniques en 1987 et à Imagina 88.

## **Remo BALCELLS** (Espagne)

Né en 1953 à Turin, en Italie, il réside maintenant à Barcelone. Il signe des vidéos pour lesquelles il travaille avec des ordinateurs. Depuis 1985, il réalise installations vidéo, performances et environnements.

## **Dominique BELLOIR** (France)

Formation arts plastiques, cinéma et audiovisuel ; doctorat d'esthétique. Après quelques expositions de sculpture, utilise la vidéo depuis 1972. Publication d'un ouvrage sur l'Art Vidéo en 1981 aux Cahiers du Cinéma.

## **Paul BERGER** (USA)

Né en 1948, il est professeur à l'École d'Art de l'Université de Washington à Seattle. Photographe, il travaille depuis 1979 avec l'ordinateur. Il a fait de très nombreuses expositions personnelles aux États-Unis, en France, en Australie et en Amérique Latine. Il est l'auteur d'un grand nombre de publications sur la photo et l'ordinateur.

**Peter BEYLS** (Belgique)

Né par un jour ensoleillé de 1950, il explore depuis près de vingt ans les médias électroniques et numériques. Ses travaux les plus récents se concentrent sur les possibilités d'intégrer les aspects artistiques de l'intelligence humaine dans les programmes d'ordinateur. Compositeur, artiste visuel et chercheur, il travaille au laboratoire d'intelligence artificielle de l'Université de Bruxelles.

**Francis BLANCHEMANCHE** (France)

Né en 1959. Responsable du secteur infographie du Centre de Ressources et d'Études Audiovisuelles de l'Université de Rennes 2, concepteur et réalisateur d'images 2D pour diverses sociétés privées et pour TV Rennes. Sélectionné en 1987 pour représenter Rennes et le Festival des Arts Électroniques à Montréal.

**Philippe BOISSONNET** (Canada)

Né en France en 1957, il étudie les arts plastiques à Paris et à Montréal. Depuis 1981, il a participé au Canada à de nombreuses expositions de groupe et notamment Images du Futur.

**Klaus vom BRUCH** (RFA)

Né en 1952 à Cologne. Après des études de philosophie à Cologne et d'art à l'Institut des Arts de Californie, il réalise depuis 1975 des bandes vidéos, notamment sur la « télévision alternative ». Son travail a été remarqué aux Biennales de Paris et de Venise, à Ars Electronica et à la dernière Documenta.

**Meryn CADELL** (Canada)

Née à Toronto, mène de front ses recherches d'holographe et son travail de cinéaste. Vient de recevoir une bourse du Conseil des Arts pour le développement de ses projets.

**Robert CAHEN** (France)

Réalisateur vidéo depuis 1972. Membre du Groupe de Recherches Musicales de l'ORTF comme compositeur et chargé de recherche en vidéo expérimentale à l'INA. Réalisateur de courts métrages et bandes d'art vidéo, primées dans de nombreux festivals internationaux.

**Peter CALLAS** (Australie)

Né en 1952 à Sydney, il vit depuis 1982 alternativement à Sydney et à Tokyo. Artiste vidéo, il a fait des vidéodisques au Japon et bénéficie actuellement d'une bourse d'études pour New-York. Il a obtenu de très nombreux prix pour ses réalisations vidéo, au Japon et aux États-Unis.

**Jacques CHARBONNEAU** (Canada)

Né en 1943 à Hull au Québec. S'intéresse depuis longtemps à un médium peu utilisé : la photocopie. Depuis 1979, ses recherches se concentrent surtout sur l'aspect « dégénératif » du copy art. Il a participé à de nombreuses expositions internationales à New-York, au Canada, au Pérou, à Images du Futur et au Centre Bronfman à Montréal en 1987. Il vient d'exposer au Goethe Institut de New-York.

**Philippe COMPAGNON** (France)

Né en 1951 à Jonzac. Vit et travaille à Paris. Peintre et sculpteur depuis 1970, il a commencé à réaliser des images informatiques en 1987. Il a exposé au Salon de la Jeune Sculpture et à la Galerie Jordan.

**Roger COQART** (Belgique)

Né en 1931 dans le Brabant, il est photographe depuis 1956. Depuis ses premières structures générées à l'ordinateur dans les années 70, il allie photographie et graphismes informatiques. Conseiller artistique au Gesellschaft für Computerkunst à Munich, il est l'auteur de l'ouvrage « Aspects : le computer dans l'art visuel ».

**Marie-Andrée COSSETTE** (Canada)

Née en 1946 près de Québec, elle est la première femme au Canada à avoir travaillé avec l'holographie. Elle a exposé au Musée du Québec qui vient d'acquérir une de ses œuvres pour sa collection permanente, ainsi que dans plusieurs autres endroits au Canada, aux États-Unis et en Europe. Elle est pour 1988 artiste en résidence au Musée de l'Holographie de New-York. Dernières expositions à Kingston en Ontario et au Photographic Resource Centre de Boston aux USA.

**Pierre DOSTIE** (Canada)

Né à Montréal en 1946. Études musicales en composition à l'Université McGill de Montréal. Membre fondateur du groupe SONDE (1976). Pierre DOSTIE a présenté ses compositions individuelles et collectives au Canada aussi bien qu'en Allemagne, en Grande Bretagne, en France et en Suisse. Il est membre de la Communauté Electroacoustique Canadienne.

**Georges DYENS** (Canada)

Sculpteur-holographe né en France en 1932. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et des New-York Holographic Laboratories. Lauréat du premier Grand Prix de Rome, du Prix Susse (biennale de Paris) et du Prix de la Critique Allemande il participe à la vie artistique française et européenne depuis les années 60. En 1981, il réalise en première mondiale une « holosculpture », œuvre d'art tridimensionnelle combinant holographie et sculpture. Depuis 1986, il expose internationalement.

**Aïain FLEISCHER** (France)

Né en 1944 à Paris, il est actuellement pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. Depuis 1967, il a participé à de nombreuses expositions de photo et d'art visuel, entre autres à l'ARC (Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris), au Musée Cantini à Marseille et au Bronx Museum à New-York. Il a enseigné à l'IDHEC, à l'École Nationale d'Art de Nice et l'École Nationale de la Photographie à Arles. Il est l'auteur de longs métrages (« Zoo zéro » en 1977) et des courts métrages sur des artistes (Boltanski, Buren, Sarkis...)

**Pierre FOURNIER** (Canada)

Né en 1957 à Sherbrooke. Après des études d'arts plastiques et d'anthropologie, il travaille à ses débuts comme scénographe décorateur pour le théâtre, le cinéma ou la musique. Passionné par les civilisations anciennes et la technologie il commence bientôt à utiliser de nouveaux médias pour « transfigurer » ses créations. Il a participé à de nombreuses expositions et réalise des performances depuis 1983.

**Rainer GANAHL** (Autriche)

Né en 1961 à Vienne. Après des études de philosophie et de poésie, il entre à l'École d'Art de Vienne. Il est actuellement en résidence au département vidéo de l'ENSAD. Il a exposé notamment à Ars Electronica, au Medium Festival de Osnabrück et au Musée d'Art Moderne de Vienne (Art for Television).

**Michaël GAUMNITZ** (France)

Né en 1947 à Dresde, il a étudié les Beaux-Arts à Berlin et à Paris. Il se consacre depuis 1984 à la création sur palette graphique, tout particulièrement le Graph 8. Il a participé à de nombreuses manifestations, Biennale de Venise 1986, Festivals de Montréal, Tokyo, Zagreb, Rio de Janeiro, Annecy, Monte Carlo... et obtenu de nombreuses récompenses.

**Jean-Michel GAUTREAU** (France)

Né à Saïgon (Viet-Nam) en 1957. Plasticien et musicien, réalisateur de bandes vidéos depuis 1981. Depuis 1985, conception d'installations vidéos et multi-média, compositions infographiques, un roman avec textes et graphisme composés sur ordinateur. Dernières installations: « Huile N° 1 », Lille 1987; « Opération (crossing Japan) », Tokyo 1988; « A.D.N. (huile N° 2) », Clermont-Ferrand, 1988.

**Marc GAUVIN** (France)

Né à Rennes en 1962. Formation de musique classique, guitare, claviers, écriture et harmonie. S'intéresse à la musique électronique depuis 1981 et à la musique d'images depuis 1987. Réalise des illustrations sonores pour bandes vidéo dont « Le Songe est de rigueur » de Bernard COLLET en 1987.

**Robert GROBORNE** (France)

Né à Alger en 1939, il vit et travaille à Paris. Il y pratique la peinture, la sculpture, le dessin, la gravure. Il a également travaillé pour l'architecture et dans l'édition et a réalisé récemment son premier dessin sur palette graphique. Il a exposé depuis 1970 dans de nombreuses manifestations, tant en France qu'à l'étranger en particulier au Musée des Beaux-Arts de Rennes en 1987.

**Anne-Marie GUERIN et Gilbert LOUET** (France)

Mènent une recherche plastique à Rennes depuis 1986 dans le domaine des nouvelles technologies appliquées à l'audiovisuel. Ils ont réalisé et participé à de nombreux clips combinant le traitement de l'image et la synthèse d'images 2D et 3D. Gilbert LOUET est également spécialiste en électroacoustique et a participé à ce titre à plusieurs expositions.

**Sven HARDING** (Grande-Bretagne)

Né en 1964, il a étudié la vidéo, le son et l'ordinateur à Sheffield. Ses travaux ont été exposés à Londres, en Autriche, au Japon et aux Pays-Bas.

**Renaud HUBERLANT** (Belgique)

Né en 1961. Plasticien agrégé en arts, il réalise des vidéos et a collaboré à une mise en scène de théâtre. Il prépare un livre d'artiste et une exposition de jeunes artistes à Madrid.

**Philippe JEANTET** (France)

Artiste spécialisé dans les technologies avancées : le positif direct, l'art polaroid, l'électrographie et la vidéo. Créateur de vidéopainting, il s'intéresse à l'art alimentaire et expose le paysage du supermarché contemporain. Il a exposé récemment au Gemeentemuseum à Arnhem et à la Cité des Sciences et de l'Industrie à Paris.

**Joan JONAS** (USA)

Née en 1936 à New-York. Elle étudie l'histoire de l'art, la sculpture et le dessin et développe une grande passion pour l'Égypte, le romanque, la Renaissance Italienne et le maniérisme. Elle a voyagé en Europe, au Proche Orient, au Japon, en Inde et vécu un moment à Berlin... Elle a commencé à réaliser des performances dès 1964, dans le milieu artistique New-Yorkais, tout en étudiant la danse avec Trisha Brown, Yvonne Rainer, Steve Paxton... Elle a également eu de nombreuses collaborations dans le domaine du théâtre (Wooster Group); de la danse et de la musique (Jon Gibson)...

**Yoichiro KAWAGUCHI** (Japon)

Né dans l'île de Tanegashima en 1952, il a fait des études d'art à l'université de Tokyo. Il est maître de conférences au Nippon Electronic College. Il a participé au 6<sup>e</sup> Forum Imagina à Monte-Carlo, à Parigraph, à Images du Futur à Montréal en 1986 et à la 42<sup>e</sup> Biennale de Venise.

**Yann KERSALÉ** (France)

Après des études à l'École des Beaux Arts de Quimper il réalise des éclairages en particulier pour Higelin, Bashung, Diane Dufresnes... et fonde une entreprise au sein de laquelle il mêle au business sa démarche artistique. Mises en lumières : 1984, la Société Métallurgique de Normandie ; 1986, La Pointe de la Torche (Finistère) ; 1987, l'Orangerie à Strasbourg, le Grand Palais à Paris.

**Christina KUBISCH** (RFA)

Née en 1948 à Brème, après des études aux Beaux Arts de Brème et de Stuttgart, puis à Hambourg et Zurich pour la musique, elle se lance dès 1975 dans les performances. En 1980, elle commence à réaliser des installations sonores puis plus récemment des espaces lumineux et sonores. Elle a montré ses installations dans les grandes manifestations d'art contemporain, Festival de La Rochelle, Biennale de Paris, Festival de Bourges, Ars Electronica, Dokumenta...

**Thierry LE BRETON** (France)

Né en 1958, il a étudié les arts plastiques à l'Université de Haute-Bretagne où la soutenance de sa maîtrise lui donna l'occasion de réaliser une vidéo-performance, premier événement de ce type à être validé dans le cadre universitaire. Il a eu l'occasion de signer de nombreuses fresques pour des bâtiments publics et a réalisé les décors d'une adaptation d'une pièce de Jean Genet « Le Balcon ».

**Joseph LEFEVRE** (Canada)

Né en France, il étudie à l'École des Beaux Arts de Lyon puis passe en 1987 un baccalauréat en arts plastiques à l'Université du Québec à Montréal. Il est animateur et assistant technicien pour la Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal. Il a exposé à différentes reprises et en particulier à Images du Futur 1987.

**Cécile LE PRADO** (France)

Née en 1956. Études de musique, 1<sup>er</sup> Prix de Musique Électroacoustique du Conservatoire de Nantes et 1<sup>er</sup> Prix du Concours National de Musique Expérimentale à Orléans en 1986.

Co-réalise en 1986, « Tenses » performance vidéo-acousmatique réalisée à partir de traitements d'images d'orchestre, présentée à l'Espace du Confort Moderne à Poitiers.

**Jean-Louis LE TACON** (France)

Né en 1945. Doctorat de cinématographie en 1981, sous la direction de Jean Rouch. Réalisateur depuis le début des années 1970. Lauréat du Prix Georges Sadoul en 1980 pour « Cochon qui s'en dédit », il se consacre pratiquement uniquement à la vidéo depuis 1982. Dernières réalisations : Six numéros de la série « Entrez donc » pour Vidéo Plaisir (Canal Plus) ; « Du côté des lectrices » ; « Modérato » ; « An Abad Per Bourdelles, an emsaver ».

**Pierre LOBSTEIN** (France)

Artiste vidéo depuis 1980. A réalisé une cinquantaine de portraits d'écrivains, de peintres, ainsi que des installations et des expérimentations « Art et Communication ». Travaille actuellement à des vidéos portraits de citoyens du monde. Projet : « Citoyen 89 » pour le bicentenaire de la Révolution Française.

**Alain LONGUET** (France)

Pratique et diffuse l'art vidéo depuis une dizaine d'années. A réalisé de nombreuses bandes dont récemment « Cartes postales vidéo » avec Robert Cahen et Stéphane Huter, pour l'INA et FR3.

Ses premiers travaux pour murs d'images datent de 1982, il s'intéresse à la vidéo danse, et travaille en particulier avec le chorégraphe Mark Tompkins. Il enseigne la vidéo et l'infographie à Paris.

**Léa LUBLIN** (France)

Née en Argentine, elle vit et travaille à Paris depuis 1964. Elle y poursuit depuis lors, à travers des expositions, des actions et des installations, avec des moyens chaque fois renouvelés, un travail critique sur les structures visuelles de la représentation, de la perception de l'image et de l'histoire de l'art. Elle utilise les multimédias, les supports traditionnels ou les nouveaux supports technologiques. Elle est enseignante à l'Université de Paris I, et a exposé à de très nombreuses reprises, en France (Galerie Yvon LAMBERT) et à l'étranger.

**Gudrun von MALTZAN** (RFA)

Née en 1941 en Allemagne. Elle a étudié à Berlin et à Munich mais vit maintenant à Paris. Artiste plasticienne, elle a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger. Elle travaille depuis 1983 comme scénographe avec Georges Aperghis.

**Jean MAROIS** (Canada)

Titulaire d'une maîtrise en création (arts) de l'Université du Québec à Montréal, Jean MAROIS est membre actif d'un groupe d'artistes : les Incroyables et les Merveilleuses inc.

Il a eu l'occasion d'exposer avec eux à de nombreuses reprises.

**Benoît MAUBREY** (RFA)

Né à Washington en 1952, de parents français. Vit depuis 1980 à Berlin Ouest. Entre 1977 et 1982, il expose ses peintures à Washington, New-York, Munich et Berlin. C'est à la galerie « No Name » à Berlin qu'il a créé en 1982 les premiers « habits sonores », qu'il n'a pas cessé de faire évoluer depuis. Il a participé notamment à Ars Electronica en 1986, au Festival « Die Answeiung » et au Festival Atonal de Berlin en 1987.

**Philippe MENARD** (Canada)

Né en 1946. Professeur à l'Université du Québec à Montréal, compositeur et informaticien. Il a étudié la musique à Québec et à Paris VIII, où il s'est formé à l'électroacoustique, de même qu'au GRM, à l'IRCAM et au GME de Bourges. Dernières compositions: « Synchorie opus 1 » pour Synchoros, synthétiseurs DX7 et échantillonneur Mirage, Montréal 1986; « Djuna Barnes, 3 courtes pièces » (1987) musique de théâtre. A réalisé de nombreuses musiques pour le cinéma et la télévision et enregistré deux 33T.

**Vera MOLNAR** (France)

Née en 1924 à Budapest, elle vit à Paris depuis 1947. Après des études classiques aux Beaux Arts de Budapest, elle se lance dans la peinture abstraite, géométrique-systématique. Elle travaille depuis 1968, sur ordinateur et a fondé à Paris le groupe « Art et Électronique ». Elle a exposé dans les grandes capitales européennes et publié des « livrimages » « 1 % de désordre; 36 carrés 8928 quadrilatères, géométries du plaisir ».

**MUNTADAS** (Espagne)

Né à Barcelone en 1942, il vit et travaille aux États-Unis, en Europe et en Amérique Latine. Il est artiste vidéo et concepteur d'installations depuis 1971. Parmi ses expositions personnelles les plus récentes on peut citer: Massachusetts College of Art (Boston); Centro de Arte Reina Sofia (Madrid); the Power Plant (Toronto); Los Angeles Institute of Contemporary Art; Musée d'Art Moderne (Villeneuve d'Asq); Exit Art, New-York... Il enseigne au Massachusetts Institut of Technology.

**Valère NOVARINA** (France)

Né en 1942 à Genève. Écrivain et peintre, il a entre autres réalisé une performance au Festival de la Rochelle 1983, au cours de laquelle il dessinait les 2587 personnages du « Drame de la vie » (publié chez P.O.L.) dont une version pour la scène a été créée au Festival d'Avignon 1986. Il a également écrit « Le Discours aux animaux » dont une première partie a été créée par André Marcon au Festival d'Automne 1986. Il a exposé entre autres au Consortium à Dijon, au Musée de Brou et à la Galerie de France.

**Michaël PAGE** (Canada)

Diplômé en techniques audiovisuelles, fondateur du département de vidéo, son et holographie à l'Ontario College of Art, où il enseigne depuis 1975. Co-fondateur de Light Construction à Toronto. A exposé depuis 1974 en Belgique, Allemagne, Grande-Bretagne, USA et au Canada où il a réalisé plusieurs « premières »: le plus grand hologramme de transmission en 1978 et de réflexion en 1986, le premier hologramme animé conçu par ordinateur en 1987...

**François PAIN** (France)

Fondateur du département audiovisuel du CERFI (Centre d'Études, de Recherches et de Formation Institutionnelles) animé par Félix Guattari. Il a réalisé de nombreux films: « Métro Couronnes », « New York! New York! A Big Apple! » ainsi que « Nuit d'Insomnie » sélectionné à Cannes dans la section Perspective du Cinéma Français. Ses films ont la particularité de mêler prises de vue en vidéo avec une « caméra paluche » et tournage en 16 mm.

**Marie-Thérèse PRÉGARDIEN** (Belgique)

Née à Esneux en 1938. Après des études à l'Académie des Beaux Arts de Liège de 1981 à 1986, elle obtient une bourse de la Fondation de la Tapisserie de Tournai en 1986-87.

Dernières expositions : Galerie Philharmonie, Liège en 1986 et Centre d'Art Contemporain, Bruxelles en 1987.

**Jean-François PRIGENT** (France)

Né au Sahara en 1952, champion de France d'épreuves combinées (athlétisme). Depuis 1977 il a donné plus de 300 concerts sous le nom d'Alyce avant de s'orienter vers la musique électroacoustique et les performances sonores. Il crée en 1982 « un spectacle pour bande magnétique, voix et crème chantilly » et participe avec Bernard LUBAT au Printemps de Bourges 1983. On lui doit en 1985 « Crise paradisiaque dans un jardin », en 1986 « Jardin dans tous ses états » et « Jardin des Liaisons Sereines » puis en 1987 « Opéra Solo » et « Jardin des Ténèbres ».

**Marlène PUCCINI** (France)

Infographiste et réalisatrice vidéo, Marlène Puccini a fondé avec Jean DELSAUX l'association « Brouillard précis ». Elle a participé à de nombreuses manifestations : Rencontres de la photographie à Arles en 1985, Festival DELCOM... ainsi qu'avec le Groupe Illégal Command à la 2<sup>e</sup> Biennale des Métiers d'Art à Villeneuve-lez-Avignons, le Forum des Nouvelles Images à Monte-Carlo, Parigraph, les Immatériaux (Centre Georges Pompidou)...

**Jacques REMUS** (France)

Né en 1947 à Versailles. Compositeur et membre de diverses formations, il écrit ses premières pièces musicales en relation avec des compositeurs comme Pierre Schaeffer, Jacques Lasry, Steve Lacy, Jo Maka, tout en poursuivant des recherches sur la lutherie, l'acoustique et l'électroacoustique. Membre du groupe Urban Sax dès ses origines, il se consacre essentiellement à la création de spectacles, tout en composant de nombreuses musiques, essentiellement pour la danse, le théâtre et la télévision.

**David ROKEBY** (USA)

Né en Ontario en 1960. Il est diplômé du Collège d'Art de l'Ontario. Expositions et performances récentes : Roberson Center for the Art and Sciences, Binghamton, New York ; Biennale de Venise 1986 ; « Artmédia 2 », Salerne, Italie ; National Museum of Science and Technology, Ottawa.

**Patrice ROTURIER** (France)

Né en 1954 à Nantes. Enseignant-chercheur à l'Université de Rennes II Haute-Bretagne où il est directeur de production du Centre de Ressources et d'Études Audiovisuelles. Il a réalisé de nombreuses vidéos dont « Esaïe 26 » sur James Guitet ; « Agatha ou le non-lieu de Marguerite Duras » ; « Métamorphoses »... Il a également réalisé des performances vidéo-acoustiques et participé à plusieurs expositions.

**Paul SAINT-JEAN** (Canada)

Né en 1950 à Montréal. Diplômé de l'École d'Art du Musée des Beaux-Arts de Montréal et titulaire d'une maîtrise en Arts Visuels de l'Université du Québec à Montréal. Directeur artistique de la compagnie l'Écran Humain dont il fut co-fondateur en 1982, il est peintre, graphiste, photographe, scénographe, performeur, concepteur et réalisateur audiovisuel. L'Écran Humain a présenté ses spectacles en Amérique du Nord, en Europe, en Asie...

**Erik SAMAKH** (France)

Né en 1959. Diplômé de l'École Nationale d'Art et de Communication de Cergy. Nombreuses installations et performances depuis 1983 et notamment en 1985, « Asticots », Salon de La Jeune Sculpture à Paris ; présentation du prototype I de l'installation « Animal » à la Villette à Paris en 1987 ; Festival d'Avignon et exposition au Brésil en 1987 ; « Animal en cage » à Hanovre (Allemagne) en 1988.

**Alain SAVOURET** (France)

Né en 1942. Études musicales au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris puis études de direction d'orchestre. Compositeur (électroacoustique et instrumental) depuis 1969, Grand Prix des Compositeurs de la SACEM en 1982, il a enregistré de nombreux disques. Œuvres récentes : « Roi Artus » réalisé avec 5 classes de CM2 ; « Cahier d'Enluminures » pour haut-parleurs, commande du GMEB ; « Chanson de Roland » spectacle musical...

**Pascal SCHMITT** (France)

Né en 1957. S'intéresse à l'infographie et au cinéma d'animation depuis 1981. Travaille pour la télévision ou des sociétés privées pour des créations en direct et des illustrations. A participé à de nombreuses manifestations : Montreux, Parigraph, N.A.B. à Las Vegas...

**Michaël SNOW** (Canada)

Né en 1929 à Toronto. Un des plasticiens canadiens les plus connus de l'art contemporain, il a bénéficié d'une rétrospective au Centre Georges Pompidou en 1979. Il est présent depuis 1964 dans tous les rendez-vous des capitales mondiales et expose en juin 1988 à la fois à Toronto, Québec, Tokyo et Rennes... Auteur de films, compositeur et auteur de livres, il s'intéresse depuis quelques années à l'holographie.

**Éric TROCHU** (France)

Musicien et chanteur il fonde en 1982 le groupe « Warsaw Pact », puis en 1983, « End of Data » avec qui il enregistre deux albums : « Sahrah » et « Dans votre monde ». Il a également participé à la musique du spectacle Quartz, avec le Théâtre Chorégraphique Régional de Bretagne.

**Christophe VIART** (France)

Né en 1962 à Guérande. Titulaire d'une maîtrise en Arts Plastiques de l'Université de Rennes 2 - Haute-Bretagne. Platicien. Présente dans le cadre du Festival des Arts Électroniques sa première création vidéo multi-écrans.

**Knud VIKTOR** (France)

Né à Copenhague en 1924. Étudie à l'Académie des Beaux-Arts de Copenhague puis s'installe en 1965 en France, dans le Lubéron. Il entreprend alors des recherches de poésie sonore et visuelle en tétraphonie et tourne des courts métrages primés à Paris et Copenhague.

**Térésa WENNBERG** (France)

Peintre, elle s'intéresse à la vidéo depuis 1978. Elle a réalisé une vingtaine de bandes de création dont plusieurs installations. La dernière en date « L'Étang de l'oubli » a été créée au Hara Museum à Tokyo en 1987. Elle travaille des images composites associant les images 2D et 3D (vidéo, palette graphique et images de synthèse).

**Nil YALTER** (France)

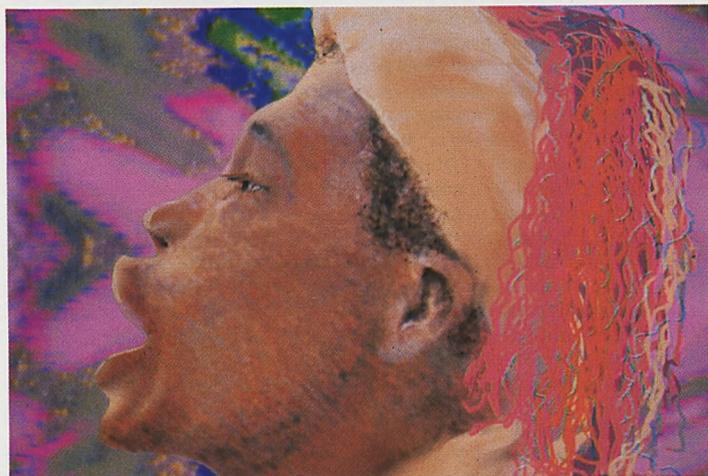
Plasticienne d'origine Turque, née au Caire en 1938, vit et travaille à Paris depuis 1965. Elle réalise des vidéos et des installations multimédia depuis 1973. Elle a participé à de nombreuses manifestations internationales. Parmi ses expositions personnelles, citons « Topak Ev I » en 1973, et « C'est un dur métier que l'exil » en 1983 à l'ARC, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris. Elle est enseignante en vidéo à l'Université de Paris I et à l'Université de Paris VIII.

## FESTIVAL OFF - FESTIVAL OFF - FESTIVAL OFF - FESTIVAL OFF

Du 29 mai au 6 juin, le Café CARMES, 36, rue Saint-Georges à Rennes (99.38.89.36) accueille une exposition - installation des Nouveaux Illustrateurs.

Les Nouveaux Illustrateurs : mouvement artistique qui regroupe peintres, plasticiens, sculpteurs, designers... travaillant avec les nouvelles technologies.

Ces artistes emploient comme outil de l'imaginaire la palette graphique, ils sont également créateurs d'infographies, d'images numériques, de vidéographies 2D et 3 D.



Nouveaux Illustrateurs - A. Bergeran « Sujet du verbe »

### Exposeront à Rennes :

David APIKIAN  
Luc ARRIGNON  
Pierrick ARTUS PIXEL  
Frédéric BALEYTE  
Alain BERGERAN  
Bénédicte BUCHER  
Miguel CHEVALIER  
Denys CHOMEL  
Jean-Yves CORRE  
Rosine DAEMS  
Serge EQUILBEY  
Dom GARCIA  
Elise GLODEK  
Vero GOYO  
Philippe JEANTET  
Michel LECONTE  
Jérôme LEFDUP  
Marvin LUTZNER  
Jean-Georges MARCILLAUD  
Georges MEUBLAT  
Kiki PICASSO  
Jocelyne SANTOS  
Christina VANTHOMME  
Frédéric VOISIN  
Monique WENDER



# RENAULT

## DES VOITURES

## A VIVRE

---

**Le Festival des Arts Électroniques, organisé par la Ville de Rennes et le Grand Huit est subventionné par :**

Le Ministère de la Culture et de la Communication : CNAP, DAGEC, SAI.

Le Ministère des Postes et Télécommunications : FRANCE TELECOM.

Le Conseil Régional de Bretagne.

Le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine.

**Le Festival a bénéficié de la collaboration active de :**

INA ; ADEC ; DRAC Bretagne et DRAC Midi-Pyrénées ; Atelier d'Image et d'Informatique de l'ENSAD ; CCETT ; CERTAC ; TRANSPAC ; CCSTI ; CREA et Association Pratiques Publiques, Université Rennes II Haute-Bretagne ; École Régionale des Beaux-Arts de Rennes, Département Communication Visuelle et Audio-visuelle ; Ouest-France ; FR3 Bretagne/Pays-de-Loire ; Rennes Citévision ; Rennes Cité Média ; FNAC ; Centre Georges Pompidou ; Théâtre de la Ville de Rennes ; La Criée - Halle d'Art Contemporain ; MJC Brequigny ; Centre Culturel Le Triangle ; Centre Culturel Parvis II à Tarbes ; M.J.C. d'Angoulême ; Grand Canal ; GES Vierzon ; Centre Louison Bobet, Maison du Cyclisme de Rennes.

Ministère des Affaires Extérieures du Canada ; Cité des Arts et des Nouvelles Technologies de Montréal ; Office National du Film du Canada ; Ontario College of Arts ; Light Construction à Toronto ; Neotech Montréal ; Centre Culturel Canadien à Paris

British Council ; Goethe Institut ; Commissariat Général aux Relations Internationales de la Communauté Française de Belgique ; Institut Néerlandais du Théâtre ; Ars Electronica, Linz ; Année Européenne du Cinéma et de la Télévision.

**Le festival a reçu l'aide de :**

Apple Computer France (Studio Graphique) ; Cabasse ; Çakti Danse ; Club MUMM - Hôtel ALTEA ; Computerland ; Création et Communication Vidéo ; Espace Corps ; Société Ricard ; GIE Colombia ; GRAVI Productions ; Habitat ; Hello Informatique, Paris ; Microcam, Club de Micro Informatique du Crédit Agricole ; Mouvances ; Philips ; Pianoforte ; Pioneer ; Renault ; Ran ; Mikros Image ; le Studio numérique ; SNCF ; Télématicque et Communication ; X Com ; Xerox Store, Rennes.

**Certains spectacles ont été parrainés par :**

La Banque Populaire de l'Ouest et d'Armorique

La Fondation EDF

Le SITCAR

SONY France

**Des remerciements particuliers vont à :**

Jacques BERTIN ; Marcel BOISHARDY ; Marcel BONNAUD ; Martine BOUR ; Louis DANDREL ; Soizic DEBONS ; Jean-François DEPELSENAIRE ; Daniel DUPONT ; Hervé FISCHER ; Louis HAMEL ; Bernard HINAULT ; Christian JANICOT ; Francis KRETZ ; Geoffroy de la TOUR DU PIN VERCLAUZE ; Joseph LECOQ ; Ginette MAJOR ; Bill Mc ALLISTER ; Antoni MERCADER ; Daniel MICHEL ; Jean-Claude MOISSINAC ; Florent MOUNIER, Néotech ; Andreas MURNIK

# INDEX DES ARTISTES

- Gianantonio ABATE, P. 69, 84.  
Claudette ABRAMS, P. 57, 84.  
Peter d'AGOSTINO, P. 36, 84.  
Rebecca ALLEN, P. 69, 84.  
René ALLET, P. 62, 84.  
David APIKIAN, P. 70, 84.  
Remo BALCELLS, P. 30, 68, 84.  
Dominique BELLOIR, P. 61, 62, 84.  
Paul BERGER, P. 55, 84.  
Alain BERGERAN, P. 30.  
Peter BÉYLS, P. 38, 39, 85.  
Antoinette BIHANNIC, P. 32, 66.  
Francis BLANCHEMANCHE, P. 63, 85.  
Philippe BOISSONNET, P. 58, 85.  
Klaus vom BRUCH, P. 37, 85.  
Sandrine BRUNET, P. 32, 66.  
Meryn CADELL, P. 58, 85.  
Robert CAHEN, P. 63, 85.  
Peter CALLAS, P. 30, 69, 85.  
Louis CARDIN, P. 32.  
Olivier CARVAL, P. 32, 66.  
Olivier CERTAIN, P. 32.  
Jacques CHARBONNEAU, P. 40, 85.  
Pascale COLLANGE, P. 71.  
Philippe COMPAGNON, P. 69, 85.  
Roger COQART, P. 56, 85.  
Marie-André COSSETTE, P. 59, 86.  
Françoise COURBIS, P. 71.  
Mathieu DANIEL, P. 63.  
Jean DELSAUX, P. 67.  
Marc DENJEAN, P. 71.  
Gervais DESCHENES, P. 30, 32.  
Jean DESROSIERS, P. 32.  
Pierre DOSTIE, P. 40, 86.  
Gilbert DUPUIS, P. 74.  
Georges DYENS, P. 59, 86.  
Juan-Carlos EGUILLOR, P. 69.  
Hervé FISCHER, P. 32, 33.  
Alain FLEISCHER, P. 41, 86.  
Don FORESTA, P. 74.  
Pierre FOURNIER, P. 16, 42, 86.  
Cécile FRAQUET, P. 66.  
Rainer GANAHL, P. 69, 86.  
Jean-Pierre et Maryvonne GARRAULT, P. 71.  
Michaël GAUMNITZ, P. 30, 69, 71, 86.  
Jean-Michel GAUTREAU, P. 64, 86.  
Marc GAUVIN, P. 25, 86.  
Dominique GIROUDEAU, P. 71.  
Robert GROBORNE, P. 69, 87.  
Anne-Marie GUERIN, P. 64, 87.  
Marianne GUILHOU, P. 71.  
Sven HARDING, P. 68, 87.  
Corrine HELLEIN, P. 71.  
Renaud HUBERLANT, P. 68, 87.  
Jacques ELIE, P. 74.  
Philippe JEANTET, P. 70, 87.  
Joan JONAS, P. 43, 69, 87.  
Yoichiro KAWAGUCHI, P. 69, 87.  
Yann KERSALE, P. 26, 87.  
Gérard KLEIN, P. 71.  
Christina KUBISCH, P. 44, 87.  
John LASSETER, P. 30.  
Thierry LE BRETON, P. 63, 88.  
Sophie LECLANCHE, P. 66.  
Joseph LEFEVRE, P. 45, 88.  
Dominique LE NOUAILLE, P. 71.  
Cécile LE PRADO, P. 63, 88.  
Jean-Louis LE TACON, P. 65, 88.  
Pierre-Jean LIEVAUX, P. 30.  
Pierre LOBSTEIN, P. 65, 88.  
Gilbert LOUET, P. 30, 64, 87.  
Alain LONGUET, P. 65, 88.  
Lea LUBLIN, P. 46, 88.  
Gudrun von MALTZAN, P. 30, 68, 88.  
Sophie MARILLER, P. 71.  
Jean MAROIS, P. 63, 88.  
Benoît MAUBREY, P. 28, 89.  
Norman McLAREN, P. 72.  
Philippe MENARD, P. 13, 15, 31, 89.  
Daniel MICHEL, P. 61.  
Vera MOLNAR, P. 30, 47, 89.  
Florent MOUNIER, P. 32.  
MUNTADAS, P. 48, 89.  
Valérie NOIRCLERC, P. 71.  
Valère NOVARINA, P. 49, 89.  
Michaël PAGE, P. 60, 89.  
Michel PALIX, P. 32.  
Jackie PATERNOSTER, P. 71.  
Anne-Marie PECHEUR, P. 71.  
Marie-Thérèse PREGARDIEN, P. 50, 90.

Jean-François PRIGENT, P. 19, 20, 90.

Marlène PUCCINI, P. 67, 89.

Gaëlle REGEARD, P. 66.

Jacques REMUS, P. 16, 18, 90.

Gilles RIBSTEIN, P. 71.

Yoop RIP, P. 32, 66.

David ROKEBY, P. 51, 90.

Christian ROLLAND, P. 32.

Michèle ROQUES, P. 71.

Nathalie RORTAIS, P. 74.

Patrice ROTURIER, P. 63, 90.

Paul SAINT-JEAN, P. 12, 90.

Erick SAMAKH, P. 52, 90.

Alain SAVOURET, P. 68, 91.

Léo SCALPEL, P. 71.

Pascal SCHMITT, P. 70, 71, 91.

Marc-André SIMARD, P. 32.

Michaël SNOW, P. 60, 91.

Audrenn THOREZ, P. 66.

Eric TROCHU, P. 25, 91.

André VAUDRIN, P. 32.

Christophe VIART, P. 67, 91.

German VIDAL, P. 71.

Knud VIKTOR, P. 53, 91.

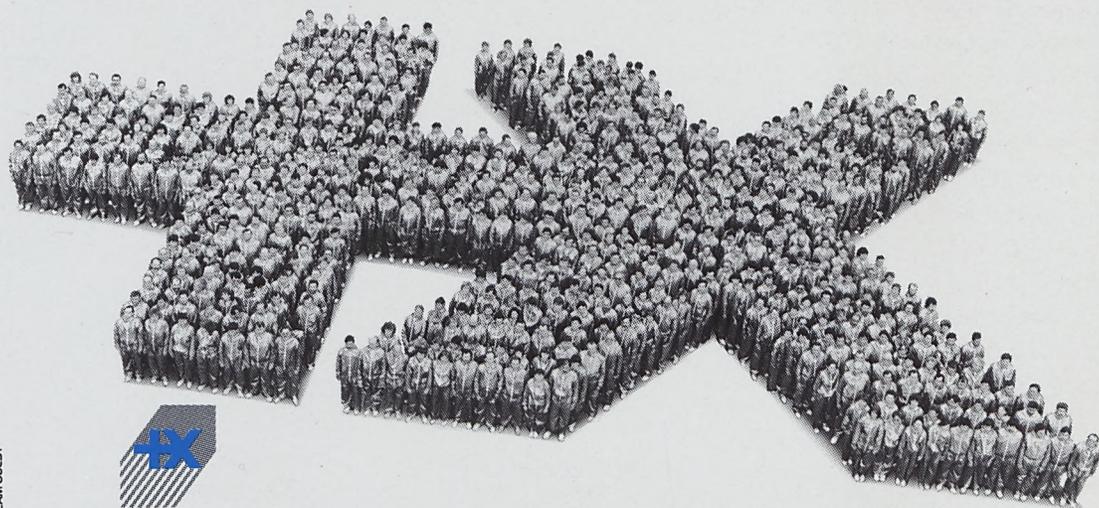
Eric WENGER, P. 71.

Térésa WENNERBERG, P. 65, 91.

Harry de WIT, P. 22.

Nil YALTER, P. 54, 91.

# Avançons ensemble.



BANQUE POPULAIRE  
DE L'OUEST  
ET D'ARMORIQUE

YOUNG & RUBICAM OUEST

**OUEST ET ARMORIQUE, UNE SEULE ET GRANDE BANQUE POPULAIRE.**

Avec son parrainage pour la présentation de l'œuvre de Yann KERSALÉ « Lumière liquide, Bitume soluble » et le spectacle « L'écran d'eau ».

# LES LIEUX DU FESTIVAL

---

Centre Culturel Le Triangle, 30, boulevard de Yougoslavie

La Criée - Halle d'Art Contemporain, Place Honoré Commeurec

Église Notre Dame, Place Saint-Melaine

Église du Vieux Saint-Etienne, Rue d'Échange

Espace des Technologies Nouvelles, Centre Colombia

FNAC, Centre Colombia

Le Grand Huit, 1, rue Saint-Héliér

Hôtel de Ville, place de la Mairie

Théâtre de la Parcheminerie, 23, rue de la Parcheminerie

Théâtre de la Ville, Place de la Mairie

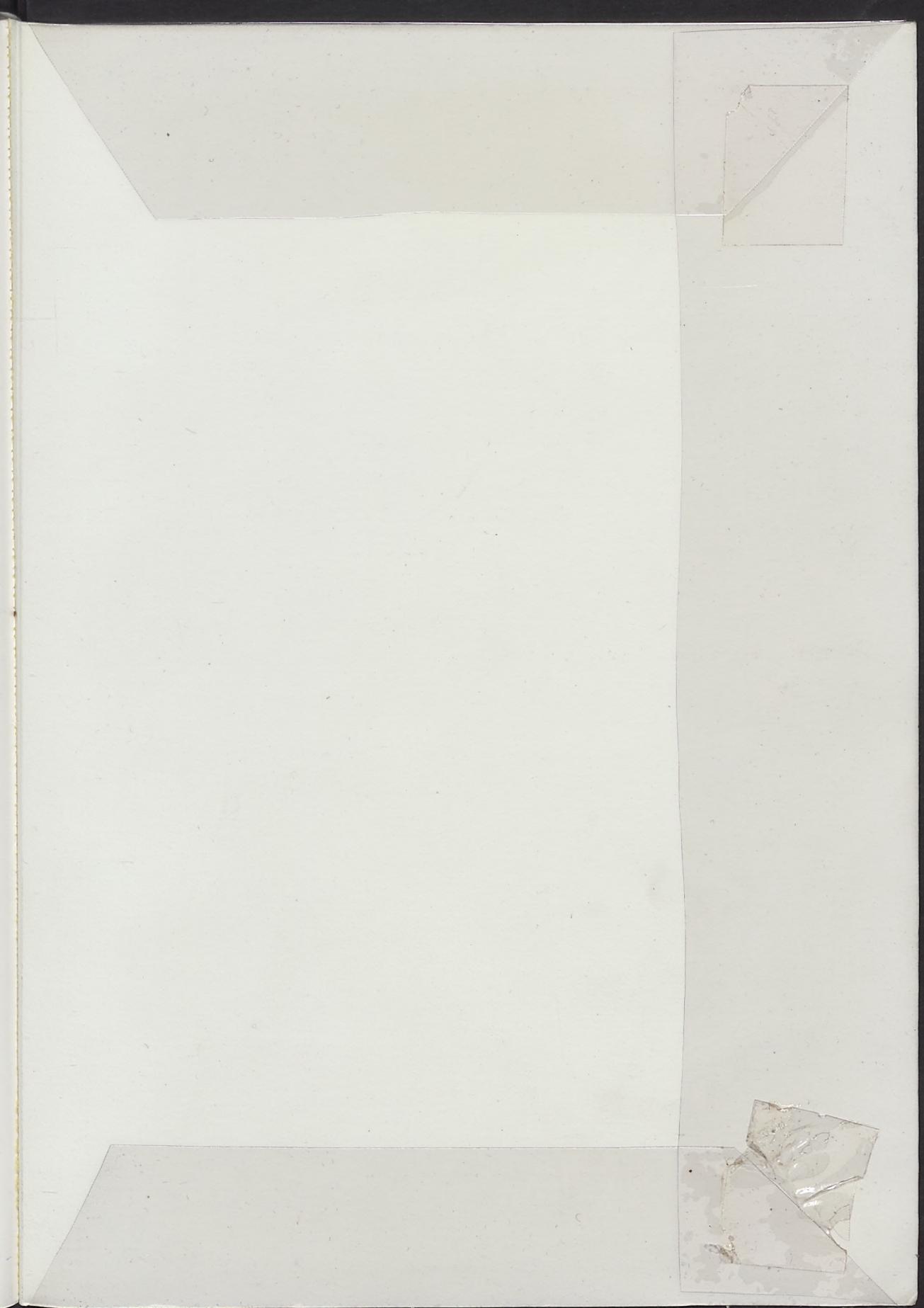
## Renseignements, Réservations :

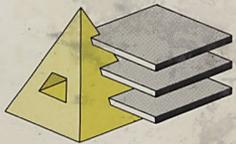
Le Grand Huit  
1, rue Saint-Héliér  
35000 RENNES  
99.30.88.88

Conception graphique : Bob MOULIN  
Rédaction et coordination : Catherine DELALANDE  
Traductions en anglais : Servilingue  
Couverture image de synthèse : Pierre-Jean LIEVAUX

Crédits photos : P. 5 Alain DUGAS  
P. 23 Peter GRAMBERG, P. 25 B. COLLET, P. 28 P. FABRIS.  
P. 43 Gabor SZITANYL, P. 44 Giacomo OTERI,  
P. 62 Dominique BELLOIR, P. 67 Muriel ANSSENS, P. 82 C.I.S.T.

Achévé d'imprimer sur les Presses de Média Graphic - Rennes  
Dépôt légal 2<sup>e</sup> trimestre 1988  
ISBN 2-873100067  
Prix : 50 F







**EXPOSITION À LA FILATURE**

du mercredi 17 mai au dimanche 2 juillet 2017

# Cold Wave

**AURORE BAGARRY  
CAMILLE MICHEL  
ANNA KATHARINA SCHEIDEGGER**

**VERNISSAGE**

mardi 16 mai 19h en présence des artistes

**CLUB SANDWICH**

jeudi 18 mai 12h30  
visite guidée le temps d'un pique-nique  
gratuit sur inscription au 03 89 36 28 28

**GALERIE DE LA FILATURE – ENTRÉE LIBRE**

du mardi au samedi de 11h à 18h30,  
les soirs de spectacles et les dimanches de 14h à 18h  
20 allée Nathan Katz – 68100 Mulhouse  
T +33 (0)3 89 36 28 28 – [www.lafilature.org](http://www.lafilature.org)

**LA FILATURE, SCÈNE NATIONALE – MULHOUSE**

Membre de Versant Est, Réseau art contemporain Alsace.  
La Filature est subventionnée par la ville de Mulhouse,  
le ministère de la Culture et de la Communication –  
DRAC Grand Est, la région Grand Est  
et le Conseil départemental du Haut-Rhin.  
Numéros de licences d'entrepreneur de spectacles :  
1-1055735 / 2-1055736 / 3-1055737  
Impression 3MA Group. Création graphique Atelier 25.  
Uummannaq © Camille Michel / Hans Lucas.

Coproduction La Filature.  
Camille Michel est lauréate du Prix Filature mulhouse015.

DESTINEO MD7 LA POSTE  
68 SCCE-A CI 2170  
DEPOSE LE 13/04/17

M62 3212 508 0001963 00030 T 8

ESPACE GANTNER  
MME VALERIE PERRIN  
1 RUE DE VARONNE  
90140 BOUROGNE

